

Les relations amoureuses des jeunes



... prévenir la violence

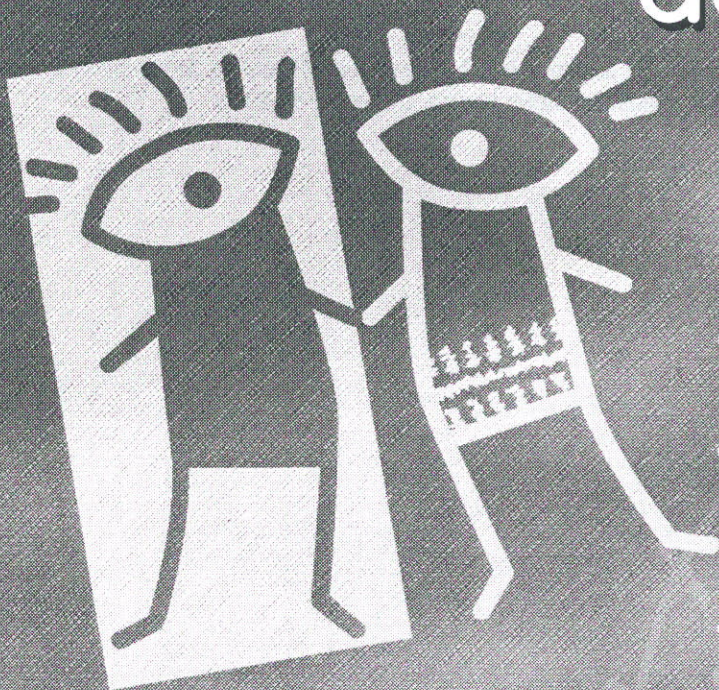
**... favoriser les relations
harmonieuses et égalitaires**

... accompagner les jeunes

Actes du forum
17 novembre 2000



Les relations amoureuses des jeunes



... prévenir la violence

... favoriser les relations
harmonieuses et égalitaires

... accompagner les jeunes

Actes du forum

17 novembre 2000



RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX
DE MONTRÉAL-CENTRE

Direction de la santé publique



Olivier Guimond

Le *Projet Prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes* est un projet financé par la Direction de la santé publique de Montréal-Centre. Le CLSC Olivier-Guimond en est le mandataire et le fiduciaire.

Réalisation :

Lorraine Rondeau,
Pierre H. Tremblay

Collaboration :

Chantal Hamel, Jean Bélanger, Anne-Marie Bomben-Chagnon, Nancy Bouchard, Suzanne Lortie, Jean-Pierre Plouffe et Nicolas Roy

...et Danielle Durand, Monique Elliott, Isabelle Laurin, Marthe Laurin, Monique Messier, Marguerite Paiement, Marie-christine Pinel, Carole Poulin, Hélène Riberdy, Ariane Riou qui ont été secrétaires d'atelier lors de la journée du forum

Correction

Isabelle Gagnon

Traitement de texte

Danielle Fortin

Conception graphique

Denise-Madeleine Côté

Infographie

Annick Paradis

Impression

Urgence Copie

Ce document est disponible sur le site Internet de la Direction de la Santé Publique de Montréal-Centre,
www.santepub-mtl.qc.ca

Vous pouvez vous procurer des copies de ces actes en remplissant le bon de commande que vous trouverez à la fin de ce document.

Dépôt légal 2e trimestre 2001
Bibliothèque nationale du Québec, 2001
ISBN : 2-89494-293-1

Toute reproduction de ce document est autorisée, à condition d'en mentionner la source



Table des matières

INTRODUCTION	1
REMERCIEMENTS	2
COMITÉ ORGANISATEUR DU FORUM	3
PRÉSENTATION DE LA JOURNÉE ET ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION	5
Les enjeux du Forum	7
Animation théâtrale par les jeunes de R.A.P.VIH	9
Quand les jeunes s'impliquent	11
Prévention, promotion, intervention, un tout indissociable	13
PANEL – DES PRATIQUES INNOVATRICES ET INSPIRANTES	15
De l'intervention à la prévention : impliquer les jeunes	17
La communication, une clé de la prévention	19
Agir auprès des gars	23
Parler d'amour avec les jeunes	27
Échange avec la salle	29
Conclusion	31
ATELIERS – ÉCHANGES SUR LES PRATIQUES	33
Les jeunes victimes de violence dans leurs relations amoureuses	35
Les jeunes ayant des comportements violents : les rejoindre et les accompagner	45
S'allier les parents : est-ce une utopie ?	53
Rejoindre les gars nous pose-t-il un défi particulier ?	57
Rejoindre les jeunes le plus tôt possible	63
Vie amoureuse et diversité culturelle	67
Agir sur les modèles présentés aux jeunes : médias et pornographie	71
Les outils d'animation : sont-ils satisfaisants ? Les utilise-t-on de manière efficace ?	77
SYNTHÈSE DE LA JOURNÉE	81
CONCLUSION	89
ANNEXES	93
1. Relations amoureuses chez les jeunes – Éléments de réflexion	95
2. Collaborateurs - collaboratrices à l'organisation et au déroulement de la journée	113
3. Liste des participants au Forum par territoire de CLSC	115
BON DE COMMANDE	123



Introduction

Le forum **Les relations amoureuses des jeunes** est le fruit d'une étroite collaboration entre le **projet Prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes** et la **Direction de la santé publique de Montréal-Centre**. Depuis quelques années, cette collaboration a donné lieu à différentes réalisations. Plusieurs journées de formation s'adressant au personnel ou aux intervenants des CLSC ainsi que des milieux scolaire et communautaire ont été organisées. De plus, nous avons produit un *Répertoire pratique* regroupant les différents programmes et activités en prévention de la violence dans les relations amoureuses entre jeunes de même qu'un *Répertoire de ressources à l'usage des intervenants*. Nous avons également collaboré à la distribution de l'animation théâtrale *Tant aimer* et à la réalisation d'un guide d'accompagnement de cette pièce. À l'occasion de ces réalisations et de nos échanges avec les intervenants de divers milieux, plusieurs questions nous ont interpellés :

- Quel impact peut avoir sur les jeunes le fait que plusieurs programmes et activités ciblent la violence dans leurs relations amoureuses, sans aborder les questions de l'amour, de la sexualité et du plaisir ?
- Comment concilier, dans la pratique quotidienne, le souci de faire de la prévention et de la promotion et la nécessité d'agir auprès des jeunes qui peuvent être victimes, témoins ou agresseurs ?
- Est-ce que nous réussissons, au moyen de nos différentes activités de prévention, à rejoindre les jeunes gars et à leur donner le goût d'adopter d'autres comportements dans leur vie amoureuse ?
- Quelles sont les particularités du travail auprès des plus jeunes ?
- Devons-nous adopter des approches plus spécifiques afin de tenir compte de la réalité multiculturelle de Montréal ?
- Comment s'allier les parents ?
- Peut-on faire un travail efficace dans un contexte social où le sexisme et la violence sont banalisés ?

Pour répondre à ces questions et également pour mieux connaître les acquis et les besoins des intervenants, nous avons décidé d'organiser un forum, qui se voulait un moment privilégié d'échange et de réflexion entre les

personnes les plus impliquées auprès des jeunes relativement à la problématique de la violence dans les relations amoureuses entre jeunes.

Afin que ce projet réponde aux besoins des intervenants, nous avons créé un comité organisateur formé de participants issus des différents milieux concernés. Ensemble, nous avons déterminé les grandes orientations et élaboré les contenus de cette journée. Nous avons décidé d'intituler le forum **Les relations amoureuses chez les jeunes – prévenir la violence, favoriser des relations harmonieuses et égalitaires, accompagner les jeunes** parce que nous voulions clairement mettre de l'avant notre choix de considérer les jeunes comme des personnes en développement qui sont en train de découvrir l'amour et non simplement comme les porteurs du problème de la violence. Nous voulions également démontrer que la prévention de la violence, l'intervention auprès des jeunes victimes ou agresseurs de même que la promotion de rapports harmonieux et égalitaires forment un tout indissociable dans la réalité quotidienne des intervenants.

Cent trente personnes issues du milieu communautaire, des CLSC, des écoles, des Centres jeunesse et du milieu policier ont répondu à notre invitation, ce qui témoigne de l'importance de la question et de l'intérêt que lui portent les intervenants de divers milieux.

En produisant ce document, nous avons voulu partager avec les participants au forum de même qu'avec toutes les personnes qui s'intéressent à la question les fruits de cette rencontre. Vous y trouverez le contenu des présentations du matin, le rapport de chacun des ateliers et les perspectives d'avenir qui se dégagent de ce travail collectif.

Bien sûr, certains thèmes abordés ont suscité beaucoup de discussions et fait l'objet de points de vue parfois divergents. D'autres auraient pu être approfondis, si nous avions disposé de plus de temps.

Nous croyons que cette journée a été une étape importante qui nous a permis de mieux saisir l'état actuel des réflexions et des actions et de mieux connaître les besoins des intervenants. Ces actes témoignent de l'engagement des personnes travaillant sur ce dossier ainsi que de la richesse de leur expérience et de leurs interventions. Nous souhaitons qu'il soit une source d'inspiration et de soutien pour toutes les personnes œuvrant auprès des jeunes.



Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont collaboré, de près ou de loin, à la tenue de ce forum, en particulier :

... Marie Adornetto, Guylaine Boudreau, Nancy Bouchard, Suzanne Lortie et Nicolas Roy, qui ont accepté de se joindre avec tant de générosité et d'enthousiasme au comité organisateur du forum;

... les membres de R.A.P.VIH, soit Anne-Marie Bomben-Chagnon, Ebrehim-Zadeh Moghaddam-Behnam, Marie-Claude Tremblay, Réginald Wadestrand et Kid Fléo (Grégory Séraphin), qui ont composé et présenté l'animation théâtrale d'ouverture de la journée;

... Nancy Bouchard, Anne-Marie Bomben-Chagnon, Suzanne Lortie, Gabriella Pierre et Jean-Pierre Plouffe, qui ont partagé avec nous et avec tous les participants au forum leur précieuse expérience;

... Johanne Jacques, qui a assumé la responsabilité des inscriptions et du secrétariat pendant les semaines précédant le forum;

... les membres de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre, qui ont collaboré à cette journée en tant qu'animatrices, animateurs et secrétaires d'atelier, de même que toutes les personnes qui ont aidé à la préparation du matériel, aux inscriptions, à l'accueil et à la table de documentation pendant la journée du forum; *

... Jocelyne Guillon, qui a été secrétaire de plénière et qui a synthétisé les discussions de cette partie de la journée.

Enfin, nous tenons à remercier tous ceux et celles qui ont participé au Forum et qui ont, pendant toute la journée, partagé leurs expériences, leurs questions et leurs points de vue avec les autres participants.

* Voir liste de ces personnes à l'annexe 2



Comité organisateur du Forum

- **Marie Adornetto**, travailleuse sociale
CLSC Saint-Léonard, école Antoine-de-Saint-Exupéry
- **Jean Bélanger**, chef d'équipe Jeunesse
DSP de Montréal-Centre
- **Nancy Bouchard**, directrice
GCC la violence !
- **Guyline Boudreau**, intervenante
Centres jeunesse de Montréal
- **Chantal Hamel**, personne-ressource
Projet Prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes
- **Suzanne Lortie**, infirmière
CLSC la Petite Patrie, école secondaire Père-Marquette
- **Lorraine Rondeau**, coordonnatrice
Projet Prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes
- **Nicolas Roy**, formateur
en prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes
- **Pierre H. Tremblay**, médecin-conseil
DSP de Montréal-Centre



Présentation de la journée et éléments de réflexion



Les enjeux du Forum

par **LORRAINE RONDEAU**, coordonnatrice du projet
Prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes

Depuis quelques années, vous êtes nombreux à vous intéresser à la prévention de la violence dans les relations amoureuses entre jeunes. Vous avez fait une réflexion, participé à des formations ou mis en œuvre des pratiques adaptées à votre milieu. Nous croyons qu'il est temps de mettre en commun nos acquis et de dégager des perspectives d'avenir afin d'améliorer notre intervention auprès des jeunes. Le forum se veut un moment privilégié pour réaliser ces objectifs.

Nous sommes aujourd'hui plus de 150 personnes, venant de différents milieux : groupes communautaires, CLSC, écoles, Centres jeunesse de Montréal, et de divers organismes : Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, lignes d'écoute téléphonique, hôpitaux, Direction de la santé publique.

Si nous nous retrouvons ensemble aujourd'hui, ce n'est pas le fruit du hasard, mais parce que nous avons en commun une chose importante : quel que soit le milieu dont nous sommes issus, quel que soit notre âge, nous avons tous à cœur le développement des jeunes et sommes tous profondément troublés par une réalité, celle de la violence dans les relations amoureuses entre jeunes. C'est pourquoi nous avons choisi d'agir, dans notre travail ou dans notre vie personnelle, pour contrer ce problème.

Ce choix, même s'il s'impose souvent de lui-même lorsque nous sommes en contact avec les jeunes, ne va pas de soi. En effet, il n'est pas toujours facile de faire reconnaître l'importance d'un problème qui ne dérange pas beaucoup, en apparence du moins. Vous avez dû, comme nous, vous poser ou vous faire poser les questions suivantes : est-ce que c'est un problème si important que cela ?; est-ce que ça vaut la peine de mettre du temps et de l'énergie là-dessus, alors qu'il y a tellement de questions urgentes et graves, comme la pauvreté, les gangs, la drogue, le décrochage scolaire,

le suicide ? Pourtant, on sait très bien l'importance des relations amoureuses dans le quotidien et l'intimité des jeunes, et à quel point ils peuvent s'épanouir ou se blesser dans cette aventure.

Nous avons aussi en commun d'aimer les jeunes et de leur faire confiance. Nous croyons fermement que les jeunes sont non seulement concernés par le problème mais surtout qu'il font partie de la solution. Nous voulons l'affirmer de différentes manières au cours de cette journée. C'est pourquoi nous avons demandé au groupe R.A.P.VIH d'ouvrir le forum, et qu'au cours des présentations de ce matin, vous aurez l'occasion d'entendre des jeunes témoigner de leur démarche. Ces mêmes jeunes et quelques autres, impliqués comme nous dans leur milieu, pourront également faire part de leurs questions et de leurs réflexions dans les ateliers de l'après-midi.



Nous croyons fermement que les jeunes sont non seulement concernés par le problème mais surtout qu'il font partie de la solution.

Cette journée est un forum et non un colloque. Depuis quelques années, plusieurs formations ont été offertes par nous ou par d'autres organismes comme le ROCAJQ* et le ministère de l'Éducation du Québec sur la problématique de la violence dans les relations amoureuses entre jeunes. Grâce à ces formations et à d'autres échanges avec les intervenants, nous nous sommes rendu compte qu'il se fait beaucoup de choses extrêmement intéressantes sur le terrain, mais que ce travail est trop peu connu et reconnu.

C'est aux intervenants sur le terrain, et non aux spécialistes ou aux cadres, que nous avons voulu donner la parole aujourd'hui. Nous avons fait ce choix parce que nous croyons qu'après des années de réflexion et de pratique, il est très important d'avoir la chance de mettre en commun nos acquis et nos questions et de dégager ensemble des perspectives d'avenir. Voilà le grand objectif de cette journée.

La panel de ce matin va nous permettre d'entendre des intervenants qui ont une riche expérience nous faire part de leur démarche et de leur vision de l'intervention en ce qui a trait à la question qui nous intéresse aujourd'hui.

Cet après-midi, dans les ateliers, vous aurez l'occasion d'échanger, de poser des questions et de partager vos réflexions sur des aspects précis de la problématique.

Évidemment, toutes les personnes présentes ici n'ont pas la même expérience. Certaines ont de longues années de pratique à partager, d'autres s'intéressent à la question depuis peu. Nous souhaitons que cette journée soit une occasion, pour les plus expérimentées, de faire le point sur leurs acquis et de les transmettre à ceux et celles qui vont assurer la relève.

En préparant cette journée, nous avons tracé les grandes lignes des ateliers et relevé les questions qui nous paraissaient pertinentes. Il se peut que vous en ayez de plus importantes, qui nous auraient échappé. N'hésitez pas à prendre votre place et à les mettre sur la table dans les ateliers.

Cette journée est à vous. Je vous invite à profiter de l'occasion pour faire connaissance avec de nouvelles personnes et pour apprendre le plus possible les uns des autres.

* Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec

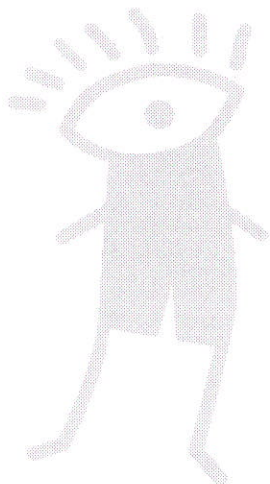


Animation théâtrale par les jeunes de R.A.P.VIH*

Le comité organisateur du forum a demandé au groupe R.A.P.VIH de créer une activité théâtrale qui donnerait le coup d'envoi à la journée du forum.

R.A.P.VIH est un groupe formé de jeunes issus des Centres jeunesse de Montréal. Au cours des dernières années, ils ont créé et animé des activités sur le VIH, sur le VIH et les gangs de rue et sur le VIH et la violence dans les relations amoureuses entre jeunes. Leurs activités de sensibilisation se sont surtout déroulées dans les écoles de Montréal et des environs auprès des jeunes de la 1^{re} à la 5^e secondaire.

Après avoir interpellé les participants en jouant des mises en scènes illustrant différentes manifestations de violence verbale, les jeunes acteurs nous ont présenté trois situations inspirées de leur histoire personnelle. Chaque sketch, accompagné d'une chanson, illustre un épisode de leur vie amoureuse où ils ont été aux prises avec une forme de contrôle ou de violence sans recevoir le soutien dont ils auraient eu besoin.



Les situations présentées étaient les suivantes :

- *Réginald a une blonde qui le contrôle. Elle exige de lui une exclusivité totale. Elle en vient même à déchirer son carnet d'adresses et exige, de façon compulsive, des rapports sexuels. L'ami à qui il se confie ne prend pas la situation au sérieux. Au contraire, il tourne Réginald en ridicule.*
- *Marie-Claude vit une relation amoureuse avec un jeune qui réside dans le même centre d'accueil. Au moment où elle veut rompre, elle subit de sa part un chantage affectif qui va jusqu'à la tentative de suicide. Elle aurait besoin du soutien de l'intervenante, mais elle ne peut lui parler de sa situation parce que les relations amoureuses entre les jeunes d'une même résidence ne sont pas permises. Elle se heurte à la rigidité et à l'incompréhension de son éducatrice.*
- *Anne-Marie décide de rompre avec Éric, qu'elle fréquente depuis plusieurs années, parce qu'elle a un coup de cœur pour un beau « macho ». Sa mère aime bien Éric et s'oppose vivement à cette rupture, qu'elle trouve déraisonnable. Anne-Marie, larguée à son tour par son nouveau « chum », ne peut trouver le soutien dont elle aurait besoin auprès de sa mère, qui, très en colère face à la décision de sa fille, ne voit pas que celle-ci a besoin d'elle.*

Après avoir présenté tour à tour ces situations, chacun, dans un monologue touchant, a fait part à la salle des leçons qu'il a tirées de son expérience. Ils ont tous mis l'accent sur l'importance du soutien des intervenants, des parents et des amis lorsque les jeunes vivent des difficultés et de la violence dans leurs relations amoureuses.

* Regroupement Action Prévention VIH



Quand les jeunes s'impliquent

par GABRIELA PIERRE, étudiante en technique électronique au cégep Maisonneuve

Je vais vous parler de ma propre expérience, non pas en tant que victime, mais pour avoir aidé une très bonne amie, victime de violence de la part de son chum. Je l'ai fait de façon inconsciente. Cela se passait au Venezuela, mon pays d'origine, lorsque j'avais 12 ans.

Un jour, mon amie est venue me voir pour m'annoncer qu'elle avait son premier chum. Au début, tout semblait bien aller, elle me l'a présenté, il avait l'air sympa. Puis, ça s'est détérioré. Ça a commencé par des discussions : « *Ça me tente pas de sortir, je veux rester à la maison. – Oui, mais moi, ça me tente !* » Je trouvais mon amie de plus en plus étrange. Deux semaines plus tard, son comportement n'était plus le même, et le gars n'était plus pareil; il était très agressif, très possessif. Un jour, j'ai demandé à mon amie : « *Est-ce que ça va bien dans ton couple ?* » Elle m'a répondu : « *Oui, on a juste des petites discussions, mais c'est normal.* » Une autre fois, je passais dans le corridor de l'école, et ils se disputaient sérieusement. Le gars l'avait prise par le bras et il la secouait. Ça commençait à devenir sérieux. La première fois, j'ai laissé passer, mais la deuxième fois, j'ai dit à mon amie : « *Ce n'est pas normal qu'il te secoue.* »

Même si je suis une fille tranquille, moi, la violence, ça m'énerve. Alors, j'en ai parlé avec ma mère, qui m'a conseillé de m'informer sur le soutien que l'école pouvait apporter dans ces cas-là. Il faut que vous sachiez également qu'au Venezuela, ce qui est reconnu comme violent, c'est la violence physique et non ce qui verbal ou psychologique.

Par la suite, mon amie ne venait plus en cours. Je me suis dit : « *Une absence, c'est correct, elle est malade, une deuxième, elle est encore malade, une troisième, là, elle est peut-être à l'hôpital !* » Alors, j'ai décidé d'intervenir. Je l'ai appelée et je lui ai demandé ce qui se passait. Elle m'a dit : « *C'est parce que j'ai peur de mon chum. Tu l'as vu, il est hyper agressif avec moi. Maintenant, il veut tout contrôler : ma vie, mes sorties, et même mon argent !* » Je lui ai dit :

« *Mais, c'est vraiment grave là. Si tu manques l'école, tu vas couler ton année et il va finir par t'assommer. Il faut faire quelque chose !* » Je lui ai alors proposé d'aller voir la psy de l'école. Elle m'a répondu : « *T'es malade, elle va me prendre pour une folle.* » Elle avait très peur et elle ne voulait pas faire cette démarche. Le temps passait... J'ai fini par la décider, à condition qu'elle puisse garder l'anonymat. La psychologue lui a dit qu'elle allait étudier le dossier. Une semaine, deux semaines passèrent. Elle ne venait presque plus à l'école. J'ai trouvé ça bizarre. J'en ai discuté de nouveau avec ma mère, qui m'a conseillé d'aller voir le professeur. J'y suis allée, et il m'a dit qu'il allait voir ce qu'il pouvait faire.

Une semaine après, rien ne s'était passé. Ma copine ne venait plus en classe que deux jours sur cinq. Son chum devenait de plus en plus agressif. Je me suis énervée et, là, je suis allée voir le directeur, qui m'a dit qu'il allait faire une enquête dans toute l'école. Comme par hasard, les professeurs se sont mis à dire que c'était vrai, que ce gars était violent. Finalement, l'élève a été expulsé de l'école. J'ai tout de suite appelé mon amie, qui était encore absente ce jour-là, pour le lui dire. Elle était tout étonnée et elle m'a dit : « *T'as fait ça pour moi... Je suis enfin libre !* »

Je suis arrivée au Québec en 1995 et j'ai fréquenté l'école Antoine-de-Saint-Exupéry jusqu'en 1999. Dans cette école, dans le cadre du projet *S'aimer à tout casser**, j'ai eu la chance de participer à différentes activités de sensibilisation à la violence dans les relations amoureuses. L'année dernière, j'ai participé au lancement de la campagne de sensibilisation sur la violence faite aux femmes, et cela m'a permis de mieux comprendre ce que j'avais fait.

Pour conclure, je souhaite vous dire que votre travail d'intervenant est super important. Nous les jeunes, on a besoin de vous et, surtout, n'oubliez pas d'impliquer les jeunes.

* *S'aimer à tout casser*, programme de sensibilisation sur la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, Équipe jeunesse du CLSC Saint-Léonard, février 1999.



Prévention, promotion, intervention, un tout indissociable

par **PIERRE H. TREMBLAY**, pédopsychiatre, médecin-conseil
à la DSP de Montréal-Centre, responsable scientifique au CECOM de l'hôpital Rivière-des-Prairies

Je veux vous faire part d'une réflexion effectuée dans le cadre du comité Prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Cette réflexion est le fruit d'une démarche collective. Elle a été largement alimentée par l'expérience, les commentaires et les questionnements de personnes des milieux scolaire et communautaire ainsi que des CLSC et de la Santé publique que nous avons côtoyées au cours des dernières années dans le cadre de notre travail sur le dossier de la violence dans les relations amoureuses entre jeunes*.

Qu'est-ce qui se passe quand deux jeunes tombent en amour ?

Chacun arrive avec son bagage, c'est-à-dire sa personnalité, son tempérament, ses anxiétés, ses attentes. Le jeune peut être impulsif ou conciliant, capable d'empathie... ou pas. Il a certaines capacités relationnelles, une bonne estime de lui-même, des capacités à faire face aux conflits et à les résoudre de façon pacifique... ou pas. Il a des amis, un réseau social soutenant, de bonnes relations avec ses parents... peut-être. Il a aussi une image de la relation de couple et de l'amour qu'il s'est forgée à partir de ce qu'il a vu dans sa famille, dans son quartier, à la télé, bref, dans sa culture personnelle et dans celle dans laquelle il vit. L'autre arrive aussi avec son bagage, totalement différent.

Qu'est-ce qui se passe alors ? C'est le choc de deux mondes, un véritable choc culturel, extraordinaire, qu'on recherche tous, mais qui n'est jamais simple, ni facile, et qui nécessite presque quotidiennement de s'adapter, de s'ajuster, de négocier. Souvent, ça va et cela dure un certain temps, cela peut même durer très longtemps. Parfois cependant, un rapport de violence s'installe dans la relation amoureuse : contrôle, jalousie excessive, violence verbale, sexuelle, coups. Et cela arrive dans à peu près un couple sur cinq, ce qui est énorme.

Vous savez fort bien qu'il est un peu illusoire de vouloir trouver une seule explication à cette violence, car les causes en sont multiples et interreliées. C'est dans le bagage de chacun, qui est, comme on l'a vu, riche et complexe, et dans le choc culturel de ces deux mondes qu'on trouve les racines de la violence.

Cette violence dans les relations amoureuses des jeunes nous interpelle, nous bouleverse, parce que l'amour, c'est ce qu'il y a de plus important pour les jeunes, mais aussi pour nous, et parce que ces jeunes souffrent. Ils sont en pleine période d'apprentissage, et nous avons peur, avec raison, que ce mode de relation, cette insoutenable coexistence de l'amour et de la violence, se fixe à jamais dans leur manière d'être avec l'autre.

Alors, qu'est-ce qu'on peut faire en tant qu'intervenant ?

Eh bien, on agit ! On pare au plus pressé, on intervient auprès de ceux qui sont aux prises avec la violence, on accompagne les victimes, les agresseurs, les témoins (les amis, la famille). On se préoccupe du réseau social, qui peut être d'une grande utilité. On essaie de connaître les ressources existantes et on dirige au besoin les jeunes vers celles-ci, comme l'a si bien fait Gabriela pour son amie.

On peut aussi faire de la prévention, c'est-à-dire travailler en amont afin de réduire le problème. On s'attaque alors à certains facteurs de risque et on vise les personnes les plus susceptibles de vivre le problème. Par exemple, le programme *VIRAJ***, que vous connaissez tous et qui a fait ses preuves, est un programme spécifique de prévention qui aborde des notions de base que sont le contrôle et les droits de chacun. Il s'adresse plus particulièrement aux élèves de 3e et 4e secondaire, les plus susceptibles de vivre le problème. Les expériences de prévention sont nombreuses. On peut aussi faire de la sensibilisation et du dépistage.

* Voir, en annexe, le texte intitulé *Les relations amoureuses chez les jeunes - Éléments de réflexion*.

** *VIRAJ* : programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes (animation en classe), auteures : F. Lavoie, L. Vézina, A. Gosselin et L. Robitaille, Québec, ministère de l'Éducation, 1994.



On peut aussi faire la promotion des relations saines : on regarde alors le problème tout à fait autrement, dans une dynamique positive. On ne parle plus de diminuer la violence, mais de favoriser des relations égalitaires et harmonieuses en s'intéressant aux déterminants de telles relations et au bagage que chacun porte en soi, qu'il soit personnel, familial, social ou culturel. On va s'intéresser ainsi aux conditions favorisant l'épanouissement du jeune. On parle alors de qualité de vie et de milieu favorable.

Les actions de promotion sont innombrables : on plante à l'école des programmes favorisant l'acquisition de l'estime de soi, d'aptitudes sociales ou de compétences en résolution de conflits. On favorise l'amélioration des relations parents-enfants ou l'implication des pères, on fait du soutien familial. On sensibilise l'école ou le quartier en organisant, par exemple, une semaine sur l'amour autour du 14 février. On peut aussi sensibiliser l'ensemble de la population par une vaste campagne comme *Le Québec dit non à la violence* ou par une méga manifestation comme *la Grande Marche des femmes*. On questionne certaines valeurs véhiculées dans la société ou dans les médias : les modèles de couples stéréotypés, les rapports inégalitaires, la banalisation de la violence, le sexisme. On s'intéresse à projeter dans la société une image positive des jeunes. Reconnaître leurs qualités, leur potentiel, croire en eux comme le fait si bien R.A.P.VIH, faire en sorte que les milieux où les jeunes se retrouvent soient stimulants, les occuper intelligemment, favoriser leur participation, reconnaître qu'ils sont partie prenante des solutions : c'est de la promotion.

La prévention, la promotion et l'intervention, loin de s'opposer, forment plutôt un tout indissociable

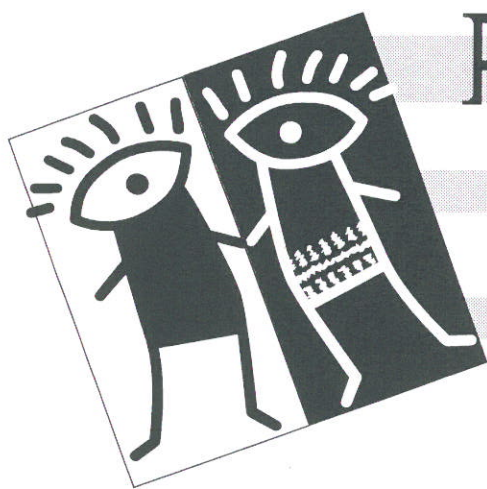
Pourquoi ? Parce que, d'une part, on a devant nous un jeune qui est lui-même un tout indissociable. Il n'est pas une somme de problèmes potentiels (violence, décrochage scolaire, MTS, suicide), mais un individu qui se trouve à un moment fragile de son évolution où tout se passe de façon accélérée, et chez qui il existe un potentiel d'apprentissage formidable. Parce que, d'autre part, on a devant nous un problème d'une grande complexité, auquel se rattachent de nombreux facteurs, on l'a vu, et qui nous mobilise dans tous les sens.

Les actions d'intervention, de prévention et de promotion sont interreliées. Quand on intervient auprès de jeunes aux prises avec la violence, auprès de ses amis ou de sa famille, on fait nécessairement de la prévention. On le fait parce qu'on pense au futur et qu'on ne veut pas que cela se reproduise. Quand on fait des activités de prévention ou de promotion, on provoque souvent le dévoilement de certaines situations problématiques, dont on doit alors s'occuper.

En fait, que ce soit en intervention, en prévention ou en promotion, on a toujours le même but ultime, qui est d'accompagner le jeune le mieux possible vers sa vie d'adulte. On travaille toujours les mêmes contenus : la souffrance, l'estime de soi, les capacités relationnelles, la résolution de conflits, l'influence familiale, les valeurs dominantes dans la société, les notions de pouvoir, les rapports inégalitaires et le sexisme, mais avec des moyens différents, à des moments différents, avec des clientèles différentes, plus larges ou plus restreintes, en individuel, en groupe ou avec la population générale.

Cet après-midi, les ateliers aborderont la question de la violence dans les relations amoureuses sous des angles multiples : victimes, agresseurs, diversité culturelle, modèles proposés aux jeunes, intervention auprès des plus jeunes, des gars, etc. Il s'agit évidemment d'une division un peu artificielle de la problématique, mais ce sont autant de clés pour nous aider à mieux la comprendre et à porter un regard plus précis afin d'améliorer nos actions spécifiques.

Je suis convaincu que, dans chaque atelier, plusieurs thèmes seront inévitablement abordés. On ne pourra pas facilement parler des victimes sans parler des agresseurs, de la diversité culturelle ou des médias. De la même façon, on pourra difficilement traiter de l'intervention spécifique auprès des gars sans aborder les modèles qui sont proposés aux jeunes, les outils qui sont mis à notre disposition ou l'influence de la culture d'origine. On ne pourra pas faire autrement qu'aborder la question sous plusieurs angles et parler à la fois de prévention, de promotion et d'intervention.



Panel

Des pratiques innovatrices et inspirantes

L'objectif du panel est de présenter les expériences d'intervenants qui ont élaboré des pratiques innovatrices et inspirantes très variées, et qui ont tous en commun d'appréhender la question de façon large, en laissant une place considérable aux jeunes, tant dans la compréhension du problème que dans l'action. Comme les ateliers thématiques, le panel permettra de mieux comprendre les problématiques, de porter un regard sur nos actions ainsi que de parler des différents moyens de prévention et de la nécessité d'intervenir auprès des jeunes.



De l'intervention à la prévention : impliquer les jeunes

par ANNE-MARIE BOMBEN-CHAGNON,
agente de liaison et animatrice à R.A.P.VIH

Le groupe R.A.P.VIH a été créé en 1997 par les Centres jeunesse de Montréal et Mme Guylaine Boudreau, avec la collaboration de la **Maison des jeunes, l'Escale 13-21**. Le mandat était de faire passer des messages de prévention auprès des jeunes et par des jeunes.

Quand nous avons choisi ce nom, R.A.P.VIH, nous nous sommes demandé comment accrocher les jeunes et choisir un nom dont ils se rappelleraient. RAP, ça définit bien les jeunes, et nous avons aussi donné un sens à ces lettres : Regroupement Action Prévention; VIH, c'est pour le sida.

Au début, nous étions dix jeunes, âgés entre 17 et 24 ans. Nous ne nous connaissions pas, nous avions des points forts et des points faibles. Nous étions tous des décrocheurs scolaires, dont un séropositif, un avec des idées suicidaires, un toxicomane et deux ayant été victimes d'agressions sexuelles. Nous avons tous connu des problèmes familiaux et de la violence dans nos relations amoureuses.

L'objectif du projet était de rejoindre les jeunes, que ce soit dans les parcs, les rues, les écoles ou les discothèques... Nous devions répondre à leurs attentes et les orienter, au besoin, vers d'autres ressources. Ce qui était important, c'était de reconnaître les compétences des jeunes. Il fallait vraiment aller jusqu'au bout de nos actions.

On nous a d'abord demandé de faire du travail de rue, qui consistait à aller rejoindre les jeunes et à faire de la prévention, par exemple en distribuant des condoms et des cartes-ressources. Nous créions des liens. Puis, nous avons monté des ateliers sur le sida, la violence dans les relations amoureuses, la prévention des gangs de rue, les relations gars-fille, la drogue. Mais nous avons essayé de créer des ateliers différents de ce qui se faisait, et nous nous sommes demandé comment faire pour mieux atteindre les jeunes.

Dans les ateliers, nous faisons jouer les jeunes, nous les faisons bouger, ils parlent de leur vécu avec leur langage pour qu'ils se sentent plus à l'aise, comme dans l'animation théâtrale que nous avons présentée en introduction à ce forum, qui mettait en scène l'escalade de la violence, qu'elle soit verbale, psychologique ou physique dans les relations amoureuses de jeunes. Ce type d'animation permet de passer plein de messages intéressants, comme les suivants :

- dans leur relation avec l'intervenant, les jeunes ont besoin qu'on les écoute, qu'on leur fasse confiance et qu'on respecte leurs limites;
- la relation avec les parents est importante pour les jeunes; il est nécessaire qu'ils soient soutenus par leurs parents;
- dans la relation de couple, il faut faire attention à la violence indirecte, la domination; il ne faut pas croire que c'est normal.



*Dans leur relation avec l'intervenant,
les jeunes ont besoin qu'on les écoute,
qu'on leur fasse confiance et qu'on
respecte leurs limites.*



Ce que cela a donné comme résultats, on peut s'en rendre compte en me regardant aujourd'hui. Je vais vous donner un aperçu de ce que j'étais auparavant.

J'ai eu une adolescence très chargée. Des relations amoureuses, j'en ai eu des violentes et j'ai également été, moi-même, violente. J'ai fait partie de gangs de rue, je n'allais pas à l'école, j'étais très manipulatrice. Vers 18 ans, j'étais vraiment sans but, j'étais une décrocheuse de la société et une décrocheuse scolaire et j'avais de gros problèmes de consommation. Je travaillais pour faire taire ma mère, j'en avais marre de l'entendre chialer. J'ai fait des petits jobs, mais aussi commis quelques délits, car ça coûte cher de faire la fête.

Cette vie-là m'a donné une faible estime de moi et peu de confiance en moi. Je voyais le monde plutôt dans les problèmes que dans le bien-être.

Mais un jour, je suis allée à une entrevue pour un travail qui consistait à s'occuper des jeunes. On m'a alors demandé de nommer mes qualités. Je n'ai pas su quoi répondre. J'étais sûre de ne pas avoir décroché la job, d'autant plus que je m'étais présentée à l'entrevue encore un peu « éméchée » de la veille. Mais je l'ai eue quand même. On m'a fait confiance et, au cours de ce travail, j'ai reçu des compliments qui m'ont aidée à reprendre confiance en moi. Maintenant, je crois en moi et j'ai des projets d'avenir.

Avec le projet R.A.P.VIH, nous avons touché plus de mille jeunes. Nous avons réalisé trois émissions de télévision sur la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents, nous avons participé à l'émission Enjeux, nous avons réalisé une carte-ressource pour les jeunes. Les jeunes croient en nous, alors il faut continuer à croire en eux et à travailler en partenariat avec des projets comme R.A.P.VIH.





La communication, une clé de la prévention

par **NANCY BOUCHARD**, directrice du **GCC LA VIOLENCE !**
(Groupe communautaire contre la violence)

Le GCC LA VIOLENCE ! est un organisme de sensibilisation et de prévention de la violence, qui existe depuis bientôt quinze ans. Nous intervenons auprès des adolescents du quartier Hochelaga-Maisonneuve dans trois secteurs : l'école, les communications jeunesse (émission de radio, journal, site Web) et les habitations à loyers modiques. Le but de cette intervention est de contrer la violence à laquelle les jeunes font quotidiennement face.

C'est dans le secteur scolaire que le GCC a approfondi davantage son expertise, par la création d'un programme de prévention de la violence. Ce programme est offert aux écoles primaires (élèves de 6e année) et à l'école secondaire du quartier Hochelaga-Maisonneuve.

Des ateliers sont présentés à l'intérieur des cours de formation personnelle et sociale du primaire et des cours d'enseignement moral et religieux du secondaire. Ils s'échelonnent sur huit mois et comportent deux évaluations participatives (GCC, élèves, professeurs, direction, équipe multidisciplinaire, etc.).

Les thématiques sont traitées en fonction des besoins cernés par les professeurs et les élèves, ainsi que des réalités que vivent les jeunes. Les programmes et les activités sont basés sur la communication, et l'ordre chronologique des ateliers est important. On les présente une fois par mois pour que les élèves acquièrent certaines notions, en prennent conscience et les appliquent dans leur quotidien.

Le thème de la violence dans les relations amoureuses des jeunes était une préoccupation pour nous et nos clientèles. En 1994, nous avons fait des recherches sur cette thématique. Le programme *VIRAJ* a été notre inspiration pour la création de nos ateliers sur la violence dans les relations amoureuses et l'influence des mass médias de même que pour les ateliers qui ont suivi portant sur le harcèlement et les agressions sexuelles. Un jour, un élève nous a fait le commentaire suivant : « Ce serait super intéressant si on

faisait un atelier où une personne jouerait le rôle de la victime et une autre celui de l'agresseur. » C'est ce que nous avons fait. L'atelier sur les agressions sexuelles a pris la forme d'une simulation de procès.

Par la suite, nous avons créé un atelier ayant pour thème la communication dans les relations amoureuses, pour permettre aux jeunes de transférer les notions acquises depuis le primaire dans leur vécu de jeunes adolescents.

Le programme de prévention du GCC a une structure bien précise, et nos ateliers sont construits selon le modèle suivant :

- On définit d'abord les notions importantes se rapportant au sujet de l'atelier, sous forme d'énoncés, d'énumérations et d'exemples :
 - la violence, c'est quoi pour moi ?
 - la différence entre la colère et la violence;
 - les bases d'une communication efficace;
 - le harcèlement sexuel versus la séduction;
 - les influences;
 - les relations interpersonnelles, etc.
- On tente de faire comprendre la dynamique de la problématique.
- On discute des conséquences de nos actions, des avantages de poser de bonnes actions et des désavantages de poser de mauvaises actions.
- On propose également des solutions de rechange aux mauvaises actions et on tente de faire ressortir les indices de violence pour permettre aux jeunes d'envisager des solutions si un événement X se présente.
- On conclut en ramenant les éléments clés.



Cela peut vous sembler théorique, mais dans la pratique, ça ne l'est pas vraiment, car nous utilisons des moyens imagés, par exemple des mises en situation jouées par des animateurs ou par des élèves, des jeux-questionnaires, des jeux de rôles, etc. Les animations sont adaptées à la réalité que vivent les jeunes : on mime des situations de leur quotidien survenant dans leur classe, dans leur famille ou dans leurs activités parascolaires.

Les ateliers sont adaptés au niveau scolaire des jeunes :

■ **Ateliers pour les élèves de 6^e année**

Dans les ateliers présentés aux élèves de 6^e année, le thème central est la violence au quotidien. Durant l'année, les élèves peuvent acquérir des notions de base concernant la violence qu'ils vivent ou qu'ils voient tous les jours. Sept ateliers sont présentés sur une période de huit mois, dont les principaux thèmes sont la violence physique (dans la cour d'école), psychologique (les préjugés et la manipulation), verbale (le chantage et le harcèlement) et sexuelle. Nous leur présentons tout cela en mettant l'accent sur l'importance d'une bonne communication, celle-ci étant, selon nous, le meilleur moyen de briser le cycle de la violence et l'isolement et d'apprendre à s'affirmer correctement.

■ **Ateliers pour les jeunes de 1^{re} secondaire**

Avec les élèves, nous abordons deux thèmes : la communication et l'affirmation de soi. Dans ces ateliers, nous aidons les élèves à acquérir des outils stratégiques, qu'ils pourront utiliser dans des situations concrètes, tous les jours.

Les sept ateliers reprennent les mêmes thématiques que ceux de la 6^e année, mais le but est ici de permettre aux élèves d'acquérir des compétences en affirmation de soi face aux problématiques de la violence.

■ **En 2^e secondaire**

Le développement de l'esprit critique et du jugement moral sont les deux principaux objectifs des ateliers offerts aux élèves de 2^e secondaire. Nous tentons d'inculquer aux jeunes une façon de critiquer ce qu'ils entendent et ce qu'ils voient.

Nous avons construit ces ateliers à partir de nos observations, car il existait un besoin, formulé tant par les professeurs que par les élèves.

Ces ateliers sont évalués et bonifiés chaque année en collaboration avec les élèves et les professeurs. Nous bénéficions d'ailleurs d'une collaboration fabuleuse de la part des jeunes et des professeurs, lesquels nous ont demandé de créer des outils pédagogiques pour leur permettre de faire un suivi.

J'ai apporté quelques commentaires de nos jeunes, extraits des évaluations réalisées au milieu et à la fin de l'année scolaire. Ces évaluations sont faites pour connaître ce que les ateliers ont changé dans la vie des jeunes et comment ils font, par la suite, pour changer leur comportement violent.



Nous tentons d'inculquer aux jeunes une façon de critiquer ce qu'ils entendent et ce qu'ils voient.



■ Commentaires des élèves de 6^e année

- *Au lieu de me battre, j'utilise d'autres moyens pour me calmer, comme la musique.*
- *J'avais un préjugé dans ma classe, maintenant, c'est devenu mon ami.*

■ Commentaires des élèves de 1^{re} secondaire

- *Je m'en vais quand il y a des batailles pour ne pas les encourager.*
- *Avant de me battre, je pense aux conséquences.*

■ Commentaires des élèves de 4^e secondaire

- *J'essaie d'être moins agressif et de garder mon calme.*
- *Dans les situations où j'utilisais la violence, j'ai choisi la discussion.*
- *Je sacre moins, je pense avant de parler et je fais plus attention à ma blonde.*
- *Je suis devenu plus tolérant envers les autres, je me contrôle.*

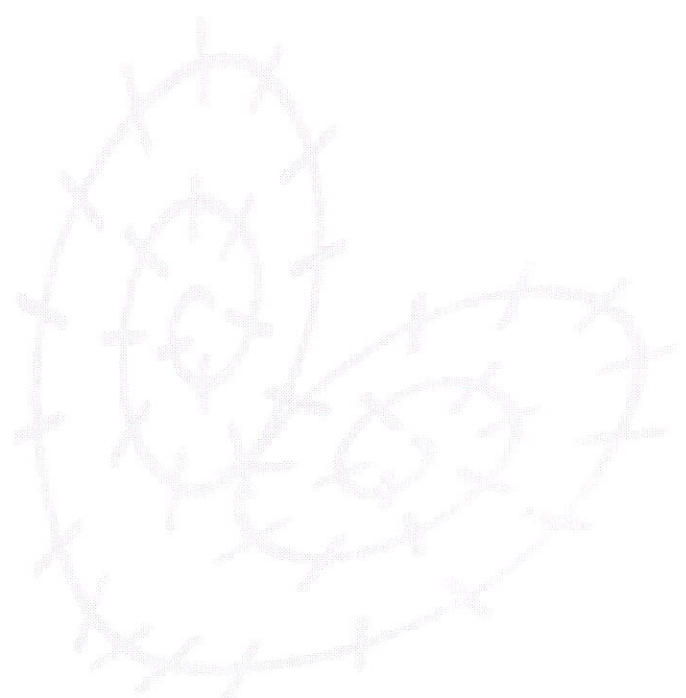
■ Commentaires des élèves de 5^e secondaire

- *Je parle mieux avec mon chum, je sais maintenant que les paroles, ça blesse.*
- *On apprend à se contrôler dans nos paroles et dans nos gestes.*

On a constaté que les messages passaient mieux dans des ateliers qui étaient interactifs. De plus, il est bon de travailler pendant plusieurs années avec les mêmes jeunes, car cela permet de bâtir un rapport de confiance. Je pense que ces jeunes sont maintenant mieux outillés. Ils devraient être en mesure de transférer les notions acquises dans leurs relations interpersonnelles et, par conséquent, dans leur vie amoureuse. Il nous reste simplement à leur faire confiance.



J'avais un préjugé dans ma classe, maintenant, c'est devenu mon ami.





Agir auprès des gars

par JEAN-PIERRE PLOUFFE,

travailleur social au CLSC Saint-Laurent et à l'école LaurenHill Academy

La perte des points de repère pour l'identité masculine

Il paraît que ça a déjà été simple d'être un gars. Aujourd'hui, ça ne l'est plus. Pourquoi ? Cela s'explique par le contexte historique dans lequel nous vivons. Au vingtième siècle, on assiste à l'effritement du patriarcat et au renversement des mythologies anciennes. Il en résulte une perte de points de repère et d'appuis pour l'identité masculine.

J'aimerais faire un rappel historique :

En 1956, avec la découverte du chromosome Y, le sexe de base n'est plus celui de l'homme, mais celui de la femme.

Dans les années 1970, c'est l'apogée des revendications féministes, qui représentent l'homme comme un individu toxique faisant obstacle à l'épanouissement de la femme.

Dans les années 1980, on voit naître des tas de réflexions sur la condition masculine, et les composantes de la masculinité sont remises en question.

Aujourd'hui, on se retrouve avec une identité masculine floue, morcelée et parfois toxique. Les hommes s'identifient par l'altérité plutôt que par l'adhésion. En d'autres mots, ils savent ce que c'est que de ne pas être une femme ou une fille, mais ils ne savent pas ce que c'est que d'être un homme ou un gars. C'est pour cela que, dans notre société, on retrouve beaucoup de pères qui ne se sont pas réalisés en tant qu'hommes et qu'on se retrouve face à des pères absents. Cela crée un certain désarroi chez les gars. Il ne faut donc pas s'étonner des statistiques du ministère de l'Éducation sur le retard scolaire des garçons : au cours de l'année scolaire 1997-1998, 25 % des gars accusaient un retard à la fin du primaire, comparativement à 17 % des filles.

Malgré tout cela, des bébés de sexe masculin continuent de naître, et des garçons deviennent des adolescents. Ces adolescents ont besoin d'aide dans cette période charnière de l'identité masculine, période où le corps s'impose dans sa nouveauté. Et, l'adolescent doit assimiler cette métamorphose, ce désir sexuel aigu.

Dans cette période, on assiste à un retour du complexe d'Œdipe. Il y a polarité (antagonisme et sympathie) dans la relation avec le père, qui devrait s'impliquer pour aider le jeune à consolider son identité sexuelle. La relation avec la mère devient ambivalente : le jeune a peur de la perdre, de s'en séparer, mais en même temps, il a besoin d'indépendance et cherche à fuir cette fusion maternelle.

L'adolescence est une étape de consolidation de l'identification sexuelle, et le père ainsi que d'autres figures masculines devraient s'y impliquer. Malheureusement, comme on le sait, cela se fait de moins en moins.

Une méthode simple pour aider les garçons

En fin d'année scolaire 1996, à l'Académie LaurenHill Saint-Laurent, une école très multiethnique, nous avons remarqué que certains gars se comportaient de façon désobligeante envers les filles. Nous avons donc mis sur pied une intervention de groupe pour les gars afin de contrer ce phénomène avant qu'il ne prenne trop d'ampleur. Il s'agit en fait d'un groupe de sensibilisation et de responsabilisation masculine pour les adolescents.

À sa première année, en 1996-1997, le groupe ne fonctionnait qu'avec un seul exercice : la boîte « Agir comme un homme », qu'on appelle maintenant « Dessin d'homme ». Cet exercice est inspiré de *Men's Work*, œuvre de Paul Kivel, un animateur de groupe d'hommes de la côte ouest américaine.



J'ai fait cet exercice dans chaque classe de morale, en prenant 15 gars à la fois dans une autre salle (environ 400 garçons y ont participé au cours de l'année scolaire). Les garçons s'assoient devant moi et je leur dis : « On va parler de c'est quoi être un gars. Il n'y aura pas de censure et vous pourrez dire ce qui vous passe par la tête. »

Vous savez, les gars ont souvent honte de parler de leurs émotions, qu'ils ne comprennent pas. Or, il y en a beaucoup pendant l'adolescence. Alors, nous faisons en sorte qu'ils parlent, qu'ils se délestent de cette honte-là et qu'ils comprennent bien ce qu'ils sont en train de dire.

Description de l'exercice

- 1- Je dessine une boîte au tableau, que j'appelle « Agir comme un homme », et je leur explique qu'on va y mettre tout ce qu'ils pensent sur ce que c'est que d'agir comme un homme. En l'espace de dix minutes environ, on voit défiler tous les grands stéréotypes, comme avoir une grosse bite, un gros char, beaucoup de fric, dominer, avoir du pouvoir. Puis, viennent les valeurs universelles : le travail, l'amour, la sollicitude, les relations, la famille...
- 2- Une fois qu'ils ont tout mis dans la boîte, je leur dis : « Imaginons un gars conforme à tout ce qu'il y a dans cette boîte; comment se sentirait-il ? » Au début, ils répondent : « Il serait bien dans sa peau, il serait fier de lui. » Je leur rappelle alors que le gars doit s'en tenir à ce qu'il y a dans la boîte. Alors, ils commencent à penser que le gars se sentirait peut-être triste, coincé, irrité, qu'il aurait des idées dépressives.
- 3- J'ajoute ensuite : « Si le gars se sent comme ça, comment va-t-il se comporter ? » Réponses courantes : « Il va peut-être se chicaner avec ses amis, être agressif avec sa famille, fuir dans des activités, s'adonner à des drogues ou au jeu. Il va s'isoler. »

À ce stade, on a rempli deux colonnes : la colonne émotions et la colonne comportements.

- 4- La troisième colonne est la colonne de l'aide. Je leur demande : « Qu'est-ce que le gars pourrait faire pour s'en sortir ? » Ils me disent : « Il pourrait en parler à ses chums, à sa famille, consulter un professionnel... » Il y en a toujours un qui finit par dire : « Il pourrait retourner à la boîte et modifier ce qu'il y a dedans. »

Alors, ils commencent à rayer les stéréotypes et à mettre l'accent sur les valeurs universelles positives.

En fait, les enjeux de cet atelier sont les suivants :

- 1- Responsabiliser les jeunes vis-à-vis de leurs émotions et de leurs actions.
- 2- Créer une zone de confort pour qu'ils soient mieux dans leur peau.
- 3- Arriver à un consensus dans le groupe pour qu'ils aient du soutien.

Pour ce qui est de la participation, ce n'est pas toujours évident. Mais, à la fin de la première année, nous avons fait un sondage, et 60 % des répondants étaient favorables à l'activité.

L'année dernière, nous avons ainsi organisé et planifié plusieurs activités, coanimées par un homme et une femme pendant l'heure du midi. La participation était volontaire, mais sur invitation. Nous ciblions principalement les jeunes ayant des difficultés de comportement. Nous nous sommes retrouvés avec une demi-douzaine de gars. Les rencontres ont eu lieu une fois par semaine (huit rencontres à l'automne et huit à l'hiver).

Cette année, nous procédons par invitation et faisons de la publicité dans l'école. Nous ciblons les élèves de 1^{re} secondaire, qui sont dans un campus à part. Nous essayons aussi de trouver un nom dynamique pour le groupe, qui évoquerait quelque chose pour les jeunes.



Cette année, nous avons planifié les ateliers ainsi :

■ La session d'automne

- 1- Les jeunes dessinent un homme afin d'explorer leurs représentations masculines.
- 2- Ils expliquent pourquoi ils ont choisi ces images-là. C'est à ce moment-là que nous faisons l'exercice de la boîte « Agir comme un homme ».
- 3- Nous parlons d'estime de soi et faisons appel à leur compétitivité en jouant à un jeu de société, Le jeu de la vie. Ce jeu consiste à accumuler des points en trouvant des solutions à des situations sociales qui sont à l'avantage de chaque acteur dans la situation.
- 4- Au moyen de jeux de rôles, nous abordons le thème de la résolution de conflits.
- 5- Nous revenons sur le thème précédent en regardant un film.
- 6- Nous poursuivons la réflexion en visionnant un film qui met de l'avant un modèle de résolution de conflits en parlant de la prise de conscience, de l'affirmation et de l'agression dans le conflit.
- 7- Un homme (un pompier, un agent de police, etc.) vient nous parler de « c'est quoi être un homme » dans son travail.
- 8- Nous faisons le bilan.

■ La session d'hiver

- 1- Les jeunes dessinent une femme.
- 2- Ils expliquent pourquoi ils ont choisi ces images avec la boîte « Agir comme une femme ». Il est intéressant de noter que lors de cet atelier, les gars adoptent des postures plus féminines que lorsqu'ils parlaient d'agir comme un homme.

- 3- Nous parlons de sexualité et souvent, un sexologue vient s'entretenir avec les jeunes.
- 4- Nous parlons du père idéal. Nous leur demandons quel comédien ils choisiraient pour jouer le rôle du père idéal s'ils avaient à faire un film sur leur vie. Ils doivent ensuite expliquer leur choix au groupe.
- 5- Nous poursuivons sur le père idéal en réalisant une vidéo à partir de jeux de rôles mettant en vedette le père idéal de chaque gars.

6 à 8- Ce sont des discussions ouvertes.

■ Des résultats positifs

L'exercice de la boîte « Agir comme un gars » fonctionne très bien pour ce qui est de la responsabilisation et de la sensibilisation, pour plusieurs raisons. D'abord, il n'y a pas de recette miracle; je n'arrive pas dans l'atelier en leur disant : « C'est ça être un homme, soyez comme ça et tout ira bien. » C'est un processus heuristique. Ils arrivent à leur propre conclusion. Ils choisissent eux-mêmes leur modèle et c'est eux qui lui donnent un sens.

De plus, comme cet atelier regroupe seulement des garçons, ceux-ci peuvent exprimer les valeurs universelles avec le langage propre aux gars (verbal et non verbal). Dans les ateliers, il y a aussi un effet miroir : ils se voient aller et parler, ils comprennent leur identité. C'est du « modeling ». Leur masculinité est confirmée par d'autres gars, et cela les aide à construire une identité masculine riche de sens.

Il ne faut pas oublier que les garçons ont une conscience innée de ce qu'il leur faut. Ainsi, quand on anticipe leurs besoins et qu'on leur fournit des réponses, cela résonne en eux et ils se sentent mieux dans leur peau. C'est donc peut-être plus simple qu'on le pense.



Parler d'amour avec les jeunes

par SUZANNE LORTIE,

infirmière à l'école Père-Marquette et au CLSC la Petite Patrie

L'adolescence est une période où tout va vite, une période de changements physiques, psychologiques, sociaux, etc., une période d'apprentissage et de recherche, où le jeune se sépare peu à peu de ses parents. L'univers amoureux des adolescents est influencé par le contexte socio-économique et culturel ainsi que par les pairs. Le besoin d'affection et d'amour s'exprime par le désir d'une plus grande intimité physique. La sexualité s'apprend donc progressivement. Les adolescents sont en amour avec l'AMOUR. Ils apprennent ce qu'est une relation à deux. C'est le moment des premières fois (premier baiser, première sortie, etc.). Ils essaient, ils ont besoin d'expérimenter, de connaître, de confronter. Il faut les écouter et ne jamais oublier que c'est par l'essai qu'on apprend. Il est aussi important d'informer les jeunes et de discuter avec eux des ingrédients nécessaires à une relation amoureuse satisfaisante.

■ L'axe promotion-prévention-intervention

À l'école, je couvre le volet sexualité et celui des relations amoureuses, mais aussi d'autres volets, car les jeunes me consultent pour plein de choses. Ils ont beaucoup d'interrogations. J'adopte une approche féministe qui met de l'avant le respect et l'égalité homme-femme, une approche humaniste aussi : je prends le jeune là où il est, avec ses forces et ses faiblesses. Enfin, j'adopte une approche communautaire, car nous ne sommes pas tout seuls, nous travaillons dans un milieu et pour moi, c'est important que le jeune connaisse toutes les ressources qui sont à sa disposition.

Dans le quartier Petite-Patrie-Villeray, nous avons la chance d'avoir une table de concertation qui regroupe tous les organismes communautaires ainsi qu'un comité « violence » qui se réunit régulièrement. Il y a aussi des activités se déroulant dans la communauté. Par exemple, à l'école, le groupe R.A.P.VIH est venu donner ses ateliers, et des femmes ont donné des cours d'autodéfense. Tout cela nourrit la prévention.

Je privilégie l'axe promotion-prévention-intervention afin d'agir en amont, d'ouvrir le débat avec les jeunes sur des thèmes tels que les valeurs, les modèles, les cultures, la famille et l'école. Aux jeunes, je parle d'amour, car il est temps de leur parler de l'autre côté de la réalité amoureuse : le respect de soi et de l'autre, le partage, la communication, l'égalité, l'intimité, le plaisir d'être ensemble, etc., pour que le mot « amour » soit aussi associé à plaisir et engagement. Il faut faire la promotion des relations amoureuses saines. Les jeunes ne veulent pas entendre parler que des problèmes, ils veulent aussi savoir ce qu'est une relation amoureuse. Je regrette qu'on voie trop le jeune comme un problème. Arrêtons de faire de la gestion de risques, il faut voir les forces et les compétences du jeune et porter sur lui un regard positif. Il faut aussi penser à donner une image positive des jeunes.

■ Mes objectifs sont avant tout promotionnels.

Je sensibilise les jeunes aux divers ingrédients favorisant une saine relation amoureuse, je définis les valeurs, les besoins et les bases d'une relation enrichissante, je leur fais découvrir différentes pistes de solutions afin de régler des situations conflictuelles et de prévenir la violence. Les objectifs secondaires sont, bien sûr, de prévenir un paquet de problèmes, comme la violence conjugale, la violence sexuelle, les grossesses non désirées, les MTS, la toxicomanie.



Arrêtons de faire de la gestion de risques, il faut voir les forces et les compétences du jeune et porter sur lui un regard positif.



■ Les moyens

J'ai la chance de travailler dans le milieu et de faire d'autres choses avec les jeunes. Cela me permet d'être avec eux et de mieux les connaître, et ça leur permet de mieux me connaître. Ce travail de milieu est important, car il faut être avec les jeunes dans leur quotidien, disponible et dans l'action. Il faut partir d'eux. L'implication des jeunes dans un comité et la collaboration des intervenants des organismes communautaires, c'est une formule gagnante, de même que l'utilisation de différents outils, comme une pièce de théâtre, un concours de poèmes, une danse pour le 14 février et des rencontres avec une animation différente et adaptée à chaque niveau scolaire.

L'animation doit être adaptée, souple et interactive. J'aime bien partir des questionnements des jeunes, sans censurer leur langage. Par exemple, s'ils parlent de « fourrer » une fille, je vais reprendre leur expression, mais faire de l'éducation à partir de ce qu'ils disent. Les rencontres animées en dyade, par un gars et une fille, sont beaucoup plus efficaces pour parler de relations harmonieuses entre deux personnes. Cela favorise la participation des garçons. L'animation mixte permet aux jeunes d'avoir devant eux un couple qui se respecte et s'écoute, chacun jouant le rôle de modèle (à noter : une relation amoureuse peut comprendre deux individus de même sexe). De plus, comme les hommes et les femmes ont un langage qui leur est propre, il est ainsi plus facile de discuter des différences entre les façons d'être et d'agir des filles et des garçons, et la portée de l'intervention n'en est que plus vaste.

Je propose une animation simple où je demande aux jeunes d'écrire en deux colonnes ce qui est plaisant et ce qui est déplaisant en amour. Dans la colonne sur ce qui est plaisant, les choses suivantes reviennent le plus souvent : je me sens bien, je suis heureuse, je me sens plus vieille, j'ai le goût de sortir avec lui, de faire l'amour... Dans l'autre colonne, sur ce qui leur déplaît en amour, on trouve : la manipulation, le sentiment d'être trompée, la violence, les coups, les MTS, le risque de grossesse, la possessivité de l'autre, la jalousie...

Je mets ces commentaires au tableau, et je peux vous dire qu'il y en a, puis je pars de ceux-ci pour animer l'atelier. Chaque remarque est un prétexte pour aborder différents sujets (la jalousie, la violence, etc.), et je rentre dans les détails. En général, les jeunes eux-mêmes me donnent beaucoup d'éléments à discuter : « J'aime ça que mon chum soit jaloux. – Oui, mais s'il ne te laisse pas sortir, ce n'est plus de la jalousie, mais de la violence », etc.

Je privilégie toujours le discours de renforcement positif en mettant l'accent sur ce qui peut les aider à aller de l'avant. On peut faire beaucoup de prévention dans de telles discussions. Il y a bien sûr toujours une gang au fond de la classe qui provoque le monde : « J'aime fourrer les filles à plusieurs », etc. Eux, je les reprends, et un débat s'organise entre garçons et filles. Avec cet outil-là, je peux parler avec les jeunes plus de trois heures d'affilée.

Finalement, je dis souvent aux jeunes que les relations amoureuses, c'est comme une salade de fruits. Chacun l'aime différente. Je leur parle aussi des ingrédients qu'ils doivent mettre dans leur relation amoureuse pour que ça marche et qu'elle soit saine : le respect de l'autre et de la différence (de l'homosexualité aussi), la communication, l'égalité, le partage, l'amour... Je pars des jeunes, et c'est eux qui me donnent du jus.

Informé veut aussi dire défaire le mythe de la relation amoureuse parfaite. Dans une relation, il est tout à fait normal de vivre des moments de tension, d'avoir des chicanes. Il ne faut pas confondre l'expression d'une saine agressivité avec la violence conjugale.

Comme intervenant, il n'est pas toujours facile de travailler avec des jeunes aux prises avec des problèmes multiples, d'où l'importance de travailler avec le réseau et d'aller chercher du soutien chez les pairs. Il ne faut surtout jamais oublier pour qui et pour quoi nous travaillons : pour les jeunes, parce que nous croyons en eux et en leur potentiel. D'ailleurs, ils nous paient grassement en retour en nous communiquant leur grand amour de la vie.



Échange avec la salle

Un échange avec la salle a suivi le panel du matin. Des participants ont apporté leurs témoignages et leurs commentaires sur différentes questions abordées précédemment, en particulier les gars, l'attitude à avoir envers les jeunes et le besoin des intervenants de partager leur expérience avec d'autres.

Les premières interventions ont reflété la préoccupation de plusieurs intervenants en ce qui concerne le travail avec les gars.

Un intervenant du Bureau de consultation jeunesse (B.C.J.) est venu partager quelques-unes des expériences et des réflexions de son équipe de travail :

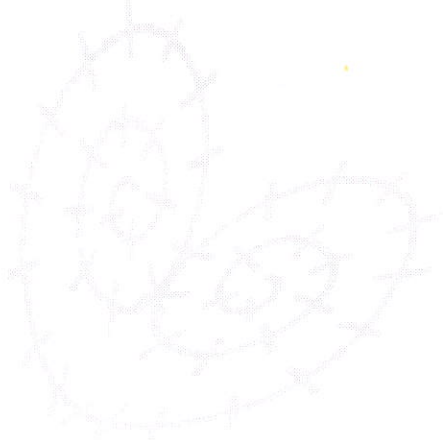
« Ça fait longtemps qu'on réfléchit à la violence dans le couple, chez les jeunes et dans notre société. Il y a beaucoup de choses qui ont été soulevées ce matin par rapport à la culture, aux relations amoureuses, aux valeurs. Je veux ajouter que fondamentalement, en dessous de la violence, se cachent des rapports de pouvoir. On n'arrive pas à la violence quand on ne se contrôle plus mais quand on veut prendre le contrôle sur l'autre. Pour nous, le patriarcat n'est pas mort, bien qu'on en ait beaucoup parlé avec les mouvements féministes. C'est souvent l'homme qui est source de violence. Il y a encore beaucoup de chemin à faire et c'est important d'aborder le sujet de la violence dans les relations amoureuses des jeunes avec cette lunette féministe.

« Au B.C.J., on travaille beaucoup dans les écoles pour expliquer c'est quoi la roue de l'égalité versus celle du pouvoir. On part toujours du vécu des jeunes et de leurs perceptions et on leur demande de nous dire c'est quoi une relation égalitaire et une relation de pouvoir. Ce dont on se rend compte, c'est que les jeunes savent c'est quoi une relation égalitaire. Je pense que le message est bien passé. Mais, ce qui nous surprend, c'est que les gars utilisent leur connaissance du comportement idéal comme moyen de séduction. Et lorsqu'on leur demande ce qu'ils veulent dans une relation, c'est le modèle traditionnel qui ressort. Il faudrait arriver à leur faire prendre conscience des pièges de cette relation-là.

« Nous travaillons aussi avec les jeunes pères. Notre travail s'est inscrit dans la continuité du travail avec les jeunes mères (de 16 à 22 ans). On faisait des groupes de jeunes parents, mais, comme 90 % des jeunes mères n'avaient pas de conjoint, dans les ateliers, il n'y avait pas de gars. Il fallait donc rejoindre les jeunes pères d'une autre façon. Au B.C.J., on a décidé de prendre ça en main pour offrir aux jeunes pères un endroit où se retrouver et où discuter. Dans les rencontres, la violence dans les relations amoureuses revient souvent, et le sujet de la paternité nous permet de soulever beaucoup d'autres questions. C'est intéressant de se retrouver entre gars. »

Un autre intervenant a ajouté : « Je pense que c'est important d'intervenir de gars à gars, car on ne se dit pas les mêmes choses que dans un groupe mixte. Il serait intéressant de travailler d'abord avec des groupes non mixtes. Par après, les groupes pourraient se réunir ensemble. »

Jean-Pierre Plouffe, panéliste, a ajouté : « Les gars ont une trajectoire d'identification sexuelle perturbée. Au niveau de leur identification, ils sont anorexiques, car ils manquent de "nourriture" masculine et, en plus, ils se coupent de leur féminin en le rejetant. Ils se coupent ainsi d'un élément essentiel. En réprimant leur féminin, leur capacité d'être empathique avec une fille est sévèrement carencée, car ils ne veulent rien savoir des femmes. Ils projettent la petite fille anorexique qui est en eux, et de cela résulte beaucoup de violence. »





Quelques interventions ont porté sur les attitudes des intervenants envers les jeunes.

« Il est important de dire aux jeunes que les relations amoureuses, ça s'apprend petit à petit, que ça se situe dans une continuité de vie, qu'il n'y a pas de recette miracle. »

« Beaucoup d'interventions partent de nos peurs, a dit une intervenante. On a oublié qu'on a été jeune aussi et que ça a pris des années avant qu'on comprenne. Il faut être plus patient avec les jeunes, les prendre là où ils sont rendus. »

Suzanne Lortie a rapporté cette anecdote : « Je me souviens d'une fille qui est venue me voir pour me dire, tout énervée : *Suzanne, je l'ai fait !* Je lui ai alors répondu : *As-tu eu du plaisir ?* . Si je lui avais dit : *T'es-tu protégée ? Es-tu sûre que tu n'es pas en période d'ovulation ?*, je pense qu'elle aurait eu peur. Par la suite, elle est revenue me voir. C'est important de parler avec les jeunes de ce dont ils ont le goût de parler et aussi de se mettre à leur niveau. »

D'autres interventions sont venues confirmer l'importance de donner la parole aux jeunes et de savoir les écouter.

« J'ai travaillé sept ans avec des jeunes abusés sexuellement (viol, inceste, violence familiale). J'ai eu la chance de travailler dans des maisons de jeunes, car je trouve que c'est plus facile d'y rejoindre les jeunes que dans les écoles. C'est dur la réalité de ces jeunes, et ils sont en train de construire leur corps qui est souvent très abîmé, et s'ils n'ont pas de place pour en parler, nos interventions n'ont aucun sens. »

« Lors des discussions, on s'est rendu compte qu'ils se parlaient entre eux avec beaucoup de violence, qu'ils parlaient vite de peur d'être coupés et qu'ils essayaient d'attirer l'attention en racontant des choses horribles. On leur a fait prendre conscience de ça, en faisant remarquer au jeune chaque fois qu'il parlait avec violence. Les jeunes ont embarqué tout de suite, ils faisaient plus attention à comment ils se parlaient. Puis, on a fait des groupes de parole où les jeunes s'engageaient par contrat : ils venaient là pour parler de ce qu'ils vivaient et ils devaient respecter l'autre, lui laisser le temps de parler et l'écouter. On leur disait, on va redonner ses lettres de noblesse à la parole. Ce qui s'est passé dans ces groupes a été extraordinaire, les jeunes ont parlé de l'affligeante réalité qu'est la violence. Maintenant les jeunes la nomment, ils se sont "réhumanisés", et moi aussi en tant qu'intervenante. Ils voient qu'ils ne sont pas seuls. »

On a aussi abordé l'importance du soutien aux intervenants.

« Il y a dans notre travail des situations où on se sent impuissant. Par exemple, une jeune fille est venue me voir dans mon bureau et son chum lui avait offert un cellulaire. Pendant l'intervention, il n'arrêtait pas de l'appeler de la salle d'attente. Finalement, c'est la secrétaire qui est venue me voir avec lui, et il m'a dit : *Ma copine n'a pas besoin d'aide*. Et, je n'ai jamais revu cette fille. Ce cas-là a été un échec pour moi, mais, par chance, je fais partie du comité de prévention de la violence de Villeray-Petite-Patrie, où une fois par mois, on se donne le temps d'échanger sur ce genre de situation. Je trouve ça très ressourçant et ça permet une réflexion plus large devant des situations d'échec qui augmentent et ça permet de partager sur le soutien aux victimes. Il faut partager avec d'autres intervenants. »

Enfin, un intervenant a rappelé à tous que la prévention est un volet important, et qu'il ne faut pas faire de la prévention ponctuelle, mais bien une prévention continue si on veut diminuer la violence chez les jeunes.



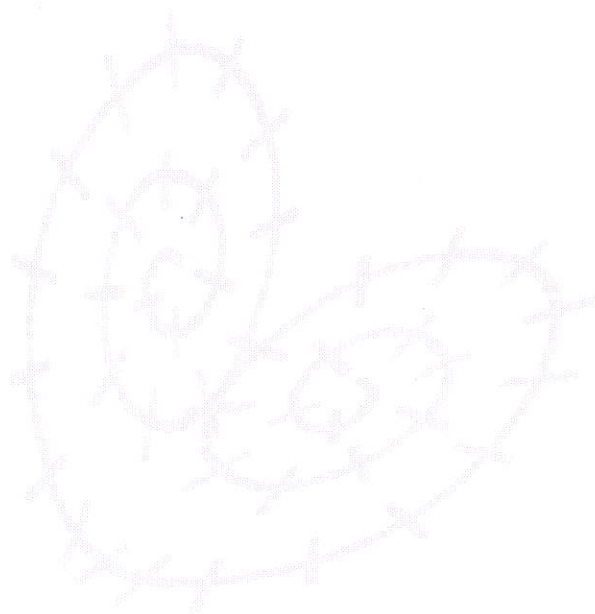
Conclusion

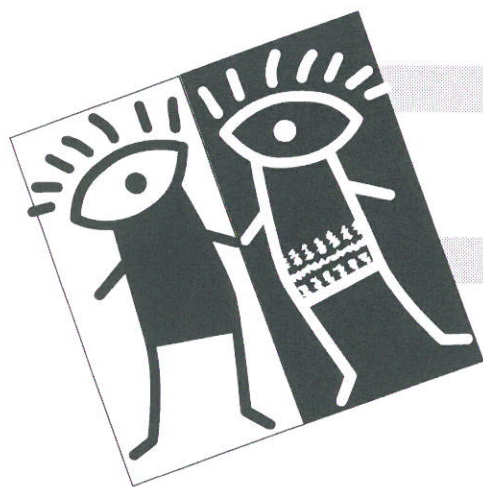
Lorraine Rondeau a conclu cette première partie de la journée.

« Il est important de se rappeler que le travail de prévention ne peut être l'action d'une seule personne. Il y a des intervenants qui travaillent avec des jeunes touchés indirectement par la violence, d'autres avec des jeunes directement aux prises avec ce problème, d'autres encore qui font des ateliers sur des thèmes plus larges, etc. Mais quelle que soit notre tâche, qu'il s'agisse d'actions liées à la prévention, à l'intervention ou à la promotion, nous devons nous rappeler qu'elle s'inscrit dans un tout.

Quand une personne essaie d'intervenir auprès d'un jeune qui vit de la violence dans sa vie amoureuse, si tout ce qui se dit autour de lui, c'est que c'est correct la violence, ce sera encore plus difficile de l'aider. Par contre, si on est dans un milieu qui reconnaît que la violence est inacceptable et qui fait la promotion de valeurs égalitaires, on évite les contre-messages. Le fait d'être entouré nous soutient, et donne un cadre au travail individuel.

Ce matin, dans le cadre des présentations et du panel, nous avons mis l'accent sur les activités de promotion et de prévention. Mais nous sommes conscients qu'il y a beaucoup à faire pour intervenir auprès des agresseurs et des victimes, et nous ne sous-estimons aucun aspect de ce travail. C'est pour cela que cet après-midi, dans les ateliers, nous allons parler de prévention et de promotion, mais aussi des différents volets du travail d'intervention. »





Ateliers : échanges sur les pratiques





Les jeunes victimes de violence dans leurs relations amoureuses

CONTEXTE

Il existe peu de documentation concernant l'accompagnement des jeunes victimes. Pour intervenir auprès d'elles, certains intervenants se réfèrent à ce qui existe sur les femmes adultes, et d'autres puisent dans leur bagage d'intervenant jeunesse. Partant du constat que la majorité des victimes de violence conjugale sont des femmes et compte tenu du nombre plus important de jeunes filles victimes, surtout lorsque la violence s'intensifie et s'aggrave (plus fréquente, plus constante, formes multiples de violence, escalade avec plus de violence physique et sexuelle), l'intervention s'est surtout effectuée auprès de celles-ci.

Les intervenants souhaitent rejoindre les jeunes filles prises dans la dynamique de la violence dans leur relation amoureuse afin de les motiver à agir sur leur situation. On pense que différents éléments peuvent favoriser un désir de changement chez la victime. Plusieurs se posent des questions sur les

particularités de l'intervention avec des adolescentes qui, d'une part, sont à l'étape de l'apprentissage de nouveaux modèles à partir desquels elles définiront davantage leur identité et qui, d'autre part, découvrent l'amour et vivent leurs premières expériences sexuelles.

Selon notre fonction, nos compétences et nos affinités, nous pouvons aider les jeunes à différents moments dans le processus d'intervention – la prise de contact, la référence, l'accompagnement à court terme ou l'intervention.

Les jeunes hommes peuvent aussi être victimes de violence dans leurs relations amoureuses, mais il semble que peu d'intervenants aient accompagné des gars victimes. Il en va de même pour les couples homosexuels, auxquels nous accordons souvent moins d'attention.

LES PARTICIPANTS

Quatorze personnes ont participé à cet atelier. Elles travaillaient dans des milieux très différents : cinq venaient d'un CLSC, deux de services d'écoute téléphonique, deux du milieu scolaire (une école secondaire, un cégep), deux de groupes communautaires jeunesse, une d'un CAVAC (Centre d'aide aux victimes d'actes criminels), une des services de

police et une d'un centre hospitalier. Certains des participants avaient une longue expérience de travail auprès de jeunes victimes de violence dans leurs relations amoureuses. Quelques-uns en étaient au tout début de leur questionnement et de leur travail sur la question.



SYNTHÈSE DE L'ATELIER



Y A-T-IL DES PARTICULARITÉS PROPRES À L'ADOLESCENCE QUI PEUVENT AVOIR UN IMPACT SUR LA VIOLENCE DANS LA VIE AMOUREUSE DES JEUNES ?

Les jeunes sont en période de découverte de ce qu'est l'amour, et c'est un facteur qui les rend vulnérables à la violence.

Les premières relations amoureuses sont une étape importante de l'adolescence. Elles font partie des découvertes et de l'apprentissage propres à cette période de la vie. Les jeunes accordent une grande importance à leurs relations amoureuses. Par exemple, certaines filles considèrent le fait d'avoir un chum pratiquement comme un statut social.

Confrontés à des situations nouvelles et inconnues jusque-là, les jeunes se demandent s'il est normal de vivre telle ou telle chose. Ils sont dépendants des modèles qu'ils ont reçus : *Pour une jeune, avoir une relation amoureuse, c'était être très gentille avec son chum pour ne pas se faire frapper comme sa grande sœur.*

Certains adolescents, surtout des filles, vivent des relations amoureuses que l'on pourrait qualifier de fusionnelles. *Ils mangent dans la même assiette, font les mêmes activités, etc. Ils ont l'impression de ne pouvoir vivre sans la présence l'un de l'autre. C'est très difficile de mettre fin à ces relations.* Comme le souligne une intervenante, *dans de telles conditions, la violence peut facilement s'insinuer dans leurs relations amoureuses.*

La violence a des conséquences importantes. Elle peut empêcher la ou le jeune de se développer harmonieusement et de se réaliser sur plusieurs plans, notamment sur le plan scolaire. D'après une participante, les formes de violence les plus apparentes en milieu scolaire sont la violence psychologique et la violence verbale, mais c'est dans l'intimité que toute la dynamique de la violence amoureuse va se déployer. Dans les lieux sociaux, il peut y avoir du harcèlement verbal, mais plus rarement des gestes de violence, parce que les sanctions seraient immédiates. Pourtant, comme chez les adultes, le contrôle de l'autre est très présent chez les jeunes (ex. : en utilisant un téléphone cellulaire).

Les jeunes ont de la difficulté à reconnaître le problème et beaucoup de réticence à consulter un intervenant à ce sujet.

Les intervenants de l'atelier constatent que les jeunes sont peu aptes à reconnaître la violence. Ils vont trouver inacceptable la violence physique exercée à leur égard (se faire serrer un bras, pousser, etc.), mais dès qu'il s'agit d'agressions psychologiques, de contrôle plus subtil ou de paroles blessantes, ils ont plus de difficulté à admettre qu'il y a violence. Souvent, ils se disent des paroles très brutales, mais n'y accordent pas un sens violent, considérant que c'est pour rire. *Il faut replacer la valeur des mots. Par exemple, faire une menace de mort, pour eux, c'est une farce. Il faut comprendre et être à l'écoute de ce qu'ils veulent réellement dire.*

« On fait beaucoup de promotion contre la violence physique, mais peu contre la violence verbale. Il n'y a pas de grandes campagnes pour dire aux jeunes de ne pas accepter de se faire parler violemment »





L'interprétation d'une situation par un intervenant peut être bien différente de celle des jeunes. *Alors que pour nous, c'est de la violence, pour eux, il n'en est rien.* Par exemple, une fille qui n'acceptait pas que son ex-chum sorte avec d'autres filles a continué à avoir des relations sexuelles avec lui pendant deux ans, tout en s'arrangeant pour que son amie le sache. Elle n'a jamais admis qu'elle lui faisait vivre de la violence. Une autre à qui l'on demandait si la situation de violence qu'elle vivait était une bonne chose pour elle a répondu : *Mais il m'aime !*

Le rejet est vécu difficilement à l'adolescence. Ainsi, une jeune peut consulter pour savoir comment s'y prendre pour rétablir le contact avec son chum qui ne lui a pas donné de nouvelles depuis un mois. Sa priorité est de trouver un moyen de poursuivre cette relation.

Les jeunes ont beaucoup de réticences à consulter lorsqu'ils sont victimes de violence dans leurs relations amoureuses. Comme le souligne une intervenante, *ils vont consulter pour n'importe quoi d'autre, mais n'arriveront pas en disant : bon, j'ai un problème de relations amoureuses.* Ce n'est jamais à la première rencontre qu'ils vont en parler.

Souvent, la demande d'aide n'est pas claire. Le problème est difficile à cerner. Les filles, surtout, viennent raconter les malheurs de leurs amies en détail. Au bout de deux ou trois rencontres, on s'aperçoit que ce sont elles qui ont le problème. C'est plus facile de parler, de s'ouvrir, de venir chercher de l'aide par personne interposée que de parler au « je », de dire *mon chum me fait ceci ou cela*. Les jeunes ne diront pas spontanément qu'ils vivent de la violence et ne consulteront pas à ce sujet. Les intervenants doivent donc être vigilants pour déceler l'existence du problème. Ils doivent faire un travail non seulement sur la violence mais aussi d'éducation à la vie amoureuse.



« Il est souvent plus facile pour eux de consulter parce qu'ils sont battus par leurs parents que parce qu'ils sont victimes de violence dans leurs relations amoureuses. »



QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DE L'APPROCHE AVEC LES JEUNES QUI VIVENT DE LA VIOLENCE DANS LEURS RELATIONS AMOUREUSES ?

Adopter une attitude empreinte de respect et d'ouverture

Lors du premier contact avec une jeune victime, il est important de croire ce qu'elle dit et de porter attention à ses paroles, de lui faire sentir qu'elle est au bon endroit, de lui démontrer beaucoup d'empathie et de lui permettre de verbaliser ce qu'elle ressent. Il faut se mettre à son niveau et actualiser son langage de façon à ce qu'elle ne croie pas qu'on manque de considération à son égard.

Cette attitude de respect envers les jeunes est également très importante dans les cas où la police est appelée à intervenir. *Quand les filles nous appellent, elles sont au bout du rouleau. Souvent, le petit ami est à la porte et la fille a dû prendre son courage à deux mains pour appeler. Au départ, l'uniforme crée un malaise, mais on utilise un langage simple et on donne des explications. La jeune est prise au sérieux et respectée. Même si les parents sont là, on s'adresse toujours à la jeune. C'est elle qui vit le problème. On la félicite d'avoir eu le courage d'appeler.*



Prendre le jeune là où il est dans sa démarche... et être patient

Les jeunes qui consultent dans la phase lune de miel considèrent que ce qui leur arrive n'est pas si grave que ça. *Si elles en parlent et qu'on essaie de revalider avec elles, elles répondent : « Non, non c'est pas de même, tu l'as mal pris ! » Et là, elles racontent une autre histoire. Elles idéalisent beaucoup leurs relations. Certaines vont venir en parler juste pour enlever de la pression, alors que d'autres sont prêtes à agir. Il n'est pas toujours simple pour l'intervenant de savoir ce que les jeunes veulent : de l'aide, du soutien, etc.*

Il peut arriver qu'on voie une jeune en crise, qu'on l'écoute, qu'on prépare un plan d'intervention, et qu'elle ne revienne plus. Elle s'est sentie soulagée et ça lui a suffi. *Ça ne sert à rien de vouloir pour l'autre. Si elle a eu une bonne rencontre, si elle s'est sentie écoutée, comprise, peut-être que dans cinq ans, dans deux mois ou dans dix ans, cette graine-là va avoir assez poussé pour qu'elle consulte quelqu'un d'autre. Il faut avoir la foi, être très patient et accueillir ce qu'elles veulent bien dire. C'est un travail de longue haleine.*

Il faut leur dire tranquillement : « Ça n'a pas l'air le fun, ça ne doit pas être facile. Je trouve ça triste ce que tu vis. »

Lorsqu'une jeune ne se sent pas bien, le fait que quelqu'un lui dise qu'elle a raison de ne pas se sentir bien l'amènera peut-être à consulter pour ce problème, pas tout de suite, à cause des gains qu'elle tire de sa relation, mais plus tard.



QUELLES SONT LES STRATÉGIES D'INTERVENTION AUPRÈS DES JEUNES VICTIMES DE VIOLENCE ?

Prendre le temps de bien situer le problème

Selon des intervenants, quand on est en relation d'aide avec un jeune, il faut s'assurer d'un minimum de choses : que la personne soit consciente qu'elle a un problème et qu'elle le nomme; qu'elle soit inconfortable et malheureuse, qu'elle exprime son malaise face à ce problème et enfin qu'elle veuille s'en sortir. Il faut vérifier si on a le même objectif. Par exemple, elle peut venir pour essayer de convaincre son chum de se faire soigner. Si on ne prend pas le temps de bien évaluer la situation, on se substitue à la personne et on porte le problème à sa place. *Quelle est sa compréhension de la situation ? Est-ce qu'en tant qu'intervenant je comprends bien ce qu'elle me dit ?*

On l'accompagne dans ce qu'elle a envie de faire comme démarche. On ne peut pas faire de changements à sa place, ni voir un problème où elle n'en voit pas. *Il est souvent utile de repositionner le problème, de le formuler avec d'autres mots. Par exemple, si une fille dit qu'elle veut changer de chum, on peut lui demander : « Si c'était sécuritaire pour toi, est-ce que tu le quitterais ? » Si elle répond par l'affirmative, elle est prête à entreprendre une démarche.*



« Les jeunes victimes de violence dans leurs relations amoureuses ont beau affirmer qu'ils n'ont pas de problème, il faut leur faire savoir que quelque chose ne tourne pas rond dans leurs relations. »



Promouvoir l'estime de soi et la connaissance de soi

Quand les intervenants observent certains signes de violence, mais que le ou la jeune ne désire pas en parler, ils travaillent dans l'optique de rétablir son estime de soi, son indépendance. Ils recentrent le jeune sur ses besoins. Par exemple, si une fille en arrive à ne pas faire son stage en raison des pressions de son chum, ils insisteront sur le fait que le stage est important pour elle. Il est plus facile de réaliser ce travail intensif auprès d'un petit groupe de jeunes que l'on suit pendant toute l'année scolaire.

Les rapports quasi fusionnels qu'entretiennent certains jeunes nuisent également à leur identité. Il faut alors travailler l'estime de soi, l'expression des besoins personnels et l'acquisition de compétences sociales.

Consolider le réseau d'amis

Quand on regarde autour des jeunes victimes de violence dans leurs relations amoureuses, c'est souvent le vide. Ils n'ont personne autour d'eux. Les parents s'investissent peu et ils n'ont pas ou plus de réseau d'amis. Quand il y a rupture, la fille se retrouve souvent isolée parce qu'elle n'a pas beaucoup alimenté ses relations sociales ou amicales. Elle a tout laissé tomber pour vivre cet amour-là. Son réseau est à reconstruire.

En prévention, il faut voir comment la relation amoureuse est vécue et insister sur l'importance de ne pas mettre de côté sa vie amicale, ses amitiés féminines. En questionnant la jeune fille, on peut se rendre compte qu'elle est de plus en plus isolée. Il importe alors de faire du renforcement – *Tu n'aimais pas ça aller au cinéma avec tes chums ?* – et de lui dire que c'est important qu'elle consolide ses amitiés : *C'est le fun d'avoir un chum, mais ce n'est pas seulement ses amis à lui qui comptent, c'est important que tu conserves les tiens.* On peut apporter beaucoup, sans nécessairement ouvrir sur la problématique de la violence dans les relations amoureuses.

Axer l'intervention sur les gains et non uniquement sur les pertes

Pour la victime, mettre fin à une relation, même violente, est une perte. Il faut lui faire voir ce qu'elle pourrait gagner. Différents exemples sont apportés en ce sens :

- *On peut lui dire : « C'est quoi pour toi une relation amoureuse ? Qu'est-ce que ça t'apporte ? » Ça ne sert à rien de lui dire que son chum est tout noir, qu'il est comme ceci ou cela.*
- Une fille sortait avec un gars plus âgé qu'elle. En s'informant de la situation à la maison, on apprend que sa mère est hospitalisée pour dépression, que la fille habite avec

son père et qu'elle s'ennuie beaucoup. Son chum devient donc une bouée de sauvetage pour sortir de son milieu. Lorsqu'elle a commencé à s'adonner à des activités agréables avec son père, même en l'absence de sa mère, le chum a pris beaucoup moins de place dans sa vie.

- Une intervenante a encouragé une jeune à porter plainte en lui montrant le côté positif de cette démarche. Souvent, les juges imposent une thérapie comme sentence ce qui donne une chance au jeune de changer, de ne pas répéter la même violence avec d'autres filles. Le résultat n'est pas garanti, mais c'est une piste à explorer. Le fait de porter plainte, de consulter ou de prendre ses distances vis-à-vis du garçon éloigne la jeune de la situation de violence.

Les intervenants doivent faire preuve de beaucoup de patience pour créer un lien de confiance avec les jeunes. L'expérience leur a appris à aborder cette question avec doigté, en adoptant une approche positive. Il leur faut voir plus large que la situation présente, ce qui n'est pas toujours évident, parce qu'il faut prendre le temps, et que le temps, ça se paye.

Une intervenante rappelle qu'il y a des comportements humains qui permettent de grandir et de changer. Être violent et être en colère sont deux choses complètement différentes. Parfois, on confond les deux. Il faut être à l'écoute



du jeune pour saisir d'abord ce qu'il veut dire et ne pas dramatiser tout de suite. Il faut vraiment l'écouter pour voir s'il y a quelque chose qui peut lui permettre d'évoluer. Dans toutes les relations amoureuses, il y a des situations de confrontation qui font évoluer la situation. Les jeunes aussi vivent cela. Ces épisodes ne sont peut-être pas vécus dans le dialogue, car les jeunes ne possèdent pas le savoir-faire requis. Parfois, les pics peuvent nous paraître violents. Il faut prendre le temps de poser un bon diagnostic. Est-ce qu'il y a du positif ? Est-ce que ça va les faire avancer ? Qu'est-ce qu'on nous a dit au juste ? C'est vraiment une mise en garde à considérer quand on intervient.

Quand les intervenants ont la possibilité de travailler à long terme

Une intervenante d'une clinique pour les jeunes souligne les avantages de travailler à plus long terme. Dans cette clinique, les intervenantes rencontrent les jeunes (à partir de 12 ans) plusieurs fois par année (contraception, etc.). Elles dépistent assez tôt les comportements à risque. Au fil des rendez-vous et des indices observés, elles peuvent aller plus loin avec la jeune et lui demander si elle veut rencontrer quelqu'un. Il se peut que la jeune fille ne laisse paraître aucun signe ou nie carrément, dans le but de cacher la violence qu'elle subit. Quand elle ne veut pas en parler, il n'y a pas grand-chose à faire. Cela signifie qu'elle obtient plus d'avantages que de désavantages de sa relation.

Mais le jour où les désavantages l'emportent, son attitude change et l'intervenant devient une personne-ressource à qui elle va se confier.



QU'EN EST-IL DE L'ACCOMPAGNEMENT À COURT TERME AUPRÈS DES JEUNES DANS DES ORGANISMES COMME TEL-JEUNES ET LA POLICE ?

• À Tel-Jeunes

La durée des appels est variable (dix minutes, une demi-heure, etc.). Les intervenants ne font pas de thérapie. Une forme de suivi a déjà été expérimentée : le jeune et l'intervenant s'échangeaient leur nom et le jeune pouvait rappeler le même intervenant. Actuellement, comme il y a plusieurs centres d'intervention, on demande aux jeunes de rappeler le lendemain pour parler avec l'intervenant en poste. Si le jeune est en danger, on peut faire un appel conférence avec son réseau, un contact, etc. S'il y a urgence, on appelle le 911. Le type d'intervention dépend beaucoup du degré d'urgence.

• Au service de police

La présence d'une policière dans l'atelier a permis d'aborder différents aspects propres à l'intervention policière.

Lorsque le service de police reçoit un appel d'urgence, deux policiers se rendent toujours sur les lieux. Bien souvent, ils ignorent tout de la situation. La jeune a fait le 911, puis a raccroché. Une fois les policiers sur

place, il arrive souvent que les jeunes se soient calmés. On ne sait donc pas ce qui s'est passé. On les interroge séparément et on compare les deux versions. Il y a toujours les deux côtés de la médaille. Il faut déterminer qui est la victime, et ce qui s'est vraiment passé. Parfois, les deux ont été violents. Depuis 1989, dès qu'il s'agit d'une relation amoureuse, et ce, même si les deux personnes n'habitent pas ensemble, on procède à l'arrestation de l'agresseur. Dans les cas de violence psychologique, aucune arrestation n'a lieu, à moins qu'il y ait eu menace de mort. Il est souvent difficile de diriger le jeune vers la ressource appropriée, car outre SOS Violence conjugale et quelques autres numéros, il existe peu de services. Il est aussi très difficile, en une heure ou deux, d'amener la personne à consulter. Souvent, la policière laisse sa carte et demande à la victime de la rappeler.

Dans les cas où une fille veut quitter son chum, mais que ce dernier ne veut pas la séparation, deux types d'interventions peuvent être entreprises. Si la jeune n'est pas prête à porter plainte, comme c'est souvent le cas, elle peut obtenir une ordonnance de garder la paix. Aucune accusation n'est alors portée en vertu du code criminel. On remet au jeune, par l'entremise d'un huissier, une mise en demeure un peu plus formelle, qui dit à l'agresseur : « *X a demandé d'avoir la paix, n'entre plus en contact avec elle.* » Si la personne ne respecte pas cette ordonnance, la victime peut



appeler la police et porter plainte pour harcèlement. Le harcèlement chez les jeunes est pris très au sérieux. Il arrive que la fille veuille seulement qu'un policier appelle le gars pour lui dire de la laisser tranquille. Souvent, ça fonctionne. Si elle porte plainte pour harcèlement, même si la plainte ne va pas jusqu'au bout, elle démontre au moins à l'agresseur qu'elle est sérieuse.

Plusieurs jeunes hésitent à porter plainte, de peur que la situation n'empire, mais il existe des moyens d'intervenir. Chaque fois que l'agresseur entre en contact avec la victime, contrevenant ainsi aux conditions émises par le juge, il est arrêté. À la longue, l'agresseur finit par en avoir assez de se faire arrêter.

Jusqu'où peut-on intervenir quand ce n'est pas à la demande du jeune ? De quelle façon tient-on compte de la confidentialité ?

Dès qu'il y a de la violence, on peut appeler le service de police. Souvent, dans les cas de violence conjugale, ce n'est pas la victime qui téléphone (mais un voisin ou un ami par exemple). Il y aura arrestation et une action sera prise, même si la victime n'a pas appelé.

En ce qui concerne la confidentialité, il vaut mieux travailler en partenariat plutôt que de risquer un geste tragique. Une intervenante souligne que si un jeune tient des propos violents, elle en informe l'école. Si un tiers est à risque, la confidentialité ne tient plus.



AVEZ-VOUS DÉJÀ EU À INTERVENIR AUPRÈS DE GARÇONS VICTIMES ?

Si on entend plus souvent parler des adolescentes victimes de violence dans leurs relations amoureuses, ce problème peut aussi toucher des adolescents. Voici des exemples : des policières se présentent au domicile d'un jeune couple, dont la fille est l'agresseur. Le garçon a honte et, même s'il est blessé physiquement, nie toute violence. La fille a été arrêtée à deux reprises, mais comme le jeune homme n'a pas voulu porter plainte, elle n'a pas été accusée. Une autre jeune lançait des objets en direction de son chum et menaçait de se suicider. Quand il y avait une dispute, elle disait : « Bon, aide-moi à trouver quelque chose pour me tuer, parce que ça a l'air que tu m'aimes pas assez. » Elle faisait du chantage.

Les filles utilisent surtout la violence psychologique et verbale à l'égard de leur chum. Le dénigrement devant les autres est aussi une forme de violence utilisée par les filles : « T'es pas bon, t'es moche. » Par exemple, une fille de 14 ans exerçait beaucoup de contrôle sur un gars de 13 ans. Ce dernier pensait qu'il n'était pas vraiment tough, qu'il n'était pas un vrai gars. Il a failli échouer son année scolaire.



Y A-T-IL BEAUCOUP DE FILLES AGRESSEURS ET DE GARÇONS VICTIMES DE VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES ?

Selon les intervenants, il y a proportionnellement plus de filles que de garçons qui sont victimes de violence dans leurs relations amoureuses, mais la dynamique est la même, peu importe le sexe. La domination et la prise de contrôle (et non la perte de contrôle) sont bien présentes.

Comme il y a de plus en plus de violence chez les filles (exemple : les batailles de filles sont plus fréquentes), les intervenants croient qu'il y a probablement de plus en plus de filles agresseurs. *Les filles sont violentes verbalement. Elles se crient des noms, elles poussent les gars et leur disent : « Vas-y, pousse-moi ! » C'est souvent les gangs de filles contre les gangs de gars. Par leur habillement, elles lancent aussi un double message : elles ne veulent pas qu'on les regarde comme un objet de désir, mais elles sont très provocantes.*



**EN TANT QU'INTERVENANTS
AUPRÈS DES VICTIMES DE
VIOLENCE DANS LES RELA-
TIONS AMOUREUSES, DE
QUELLES RESSOURCES
AURIEZ-VOUS BESOIN ?**

Cette question a suscité de nombreuses interventions, en particulier sur le besoin d'échanges et de concertation autour de cas concrets.



Avec les années, on en arrive à vivre beaucoup d'impuissance.

Une intervenante rapporte que dans son organisation, un comité de prévention de la violence se rencontre une fois par mois. Les intervenants, y compris des représentants du milieu scolaire, y présentent leurs préoccupations et leurs suggestions. Elle trouve ces rencontres d'échanges très intéressantes. Elle constate aussi que dans le domaine du suicide, par exemple, même si des recherches ont été effectuées, que de la documentation a été rassemblée, etc., on a quand même le taux le plus élevé de suicide. Elle se demande si, en se dotant d'études sur la prévention et la promotion, on n'écarte pas l'intervention à court terme. Les listes d'attente

ne cessent de s'allonger. Dans l'établissement où elle travaille, la période d'attente pour rencontrer une travailleuse sociale atteint maintenant quatre mois. Durant cette période, la situation a le temps de dégénérer.

Les intervenants soulignent le manque de lieux d'échanges sur les pratiques quotidiennes, où ils pourraient présenter un cas et dire : « Écoutez, moi, j'ai tel cas, voilà le portrait, qu'est-ce que vous en pensez ? » Quand ils assistent aux rencontres des tables de concertation ou à celles du comité des priorités jeunesse ou quand ils vont dans des organismes qui travaillent auprès des mêmes clientèles, ils constatent qu'il y a beaucoup d'échanges d'information, mais qu'il n'y a pas de place pour parler de l'intervention. On discute de la structure, du comité directeur, de la Direction de la santé publique, etc., mais pas des projets. Pour tout ce qui relève de l'intervention, les intervenants se sentent isolés. Ils auraient besoin d'un lieu de rencontre pour discuter des problématiques rencontrées, pour échanger de l'information sur les façons, parfois nouvelles, dont les jeunes vont les exprimer. S'ils avaient cette possibilité, ils se sentiraient mieux, auraient plus d'énergie et d'espoir. Peut-être se rendraient-ils compte aussi qu'un jeune dont ils parlent voit plusieurs autres intervenants (l'agent de probation, etc.), et qu'il pourrait y avoir une complémentarité sur le plan de l'intervention. Tous

reconnaissent la grande importance d'avoir un lieu pour discuter de la pratique quotidienne.

Une personne souligne que dans son organisme communautaire, ce soutien existe et que c'est très important pour elle. Une fois par semaine, les intervenants se rencontrent et discutent de leur pratique. *Cela fait beaucoup de bien de se faire dire : « C'est beau, tu as fait ce qu'il y avait à faire, lâche-le un peu ».* Les intervenants sont ainsi valorisés et sentent que tout ne repose pas sur leurs seules épaules.

Quand ces rencontres ne sont pas entérinées par la direction, les intervenants n'ont pas de temps pour se réunir. On tient pour acquis que la formation suffit, ce qui est très frustrant pour les intervenants.

Au service de police, chaque année, les membres de la direction doivent accompagner pendant deux jours un patrouilleur, assis dans le siège du passager. C'est une façon originale et efficace pour que l'équipe de direction n'oublie pas ce qui se passe sur le terrain. Certains participants à cet atelier croient que d'autres organisations pourraient bénéficier de telles mesures.



**QUELLES SUITES
SOUHAITERIEZ-VOUS
DONNER AU FORUM ?
EN QUOI L'ÉCHANGE
D'AUJOURD'HUI VA-T-IL
INFLUENCER VOS PRATIQUES
DANS L'AVENIR ?**

De jeunes intervenants ont souligné que les expériences des personnes plus expérimentées vont beaucoup les aider dans leur pratique. Ils retiennent en particulier de cet échange l'importance de partager avec d'autres plutôt que de rester isolé.

Quelques suggestions sont faites pour poursuivre la réflexion amorcée :

Des intervenants souhaiteraient que d'autres forums soient organisés pour aller plus loin dans les discussions.

Une intervenante se dit satisfaite d'avoir pu ainsi partager ce qu'elle ressent, mais elle désirerait voir **la question de la violence dans les relations amoureuses resituée dans une perspective plus large**. *Les causes de cette violence étant multiples, il faudrait encore travailler sur la prévention, sur la promotion mais aussi sur les causes sociales. La violence dans les relations amoureuses n'est qu'une partie de la violence.*

Dans un comité où siège une intervenante, différentes actions sont entreprises (ex. : dénoncer une émission érotique à la télé), mais elle pense qu'on devrait **réfléchir davantage à la dynamique relationnelle dans le couple**. *Qu'est-ce qui fait qu'une jeune fille va chercher l'amour auprès d'un individu qui va être violent à son égard ?*

On suggère aussi de **travailler sur les valeurs véhiculées autour des jeunes**. *Souvent, les jeunes filles ne font que recréer ce qu'elles ont vu ou vécu. Il faut voir comment on peut les aider. Il y a des émissions à la télé, des articles dans les journaux qui engendrent la violence.*

On rappelle aussi l'importance de créer des **activités sur l'estime de soi**. C'est beau de faire des programmes comme VIRAJ, mais il est difficile de rejoindre les jeunes dans une grande classe. En faisant des petits groupes de sept ou huit jeunes pour parler de l'image et de l'estime de soi, on apprend davantage aux jeunes à s'aimer, à se reconnaître une valeur. Ce faisant, on consolide les acquis : un jeune qui s'aime davantage risque moins de devenir une victime. Par ailleurs, certains jeunes peuvent avoir des besoins si grands qu'il est impossible d'y répondre adéquatement, même en petit groupe. Il faut accepter que le travail de l'intervenant a ses limites.

En conclusion de l'atelier, quelques intervenants ont rappelé l'importance du travail d'éducation réalisé au quotidien. L'intervenante d'un organisme communautaire trouve important de faire un travail de milieu avec les jeunes, c'est-à-dire de se mêler à eux et de discuter de façon informelle tout en restant soi-même. On profite de ces moments pour apprendre à mieux les connaître. *Il faut provoquer la discussion, la susciter constamment autour de soi. Les jeunes reçoivent plein d'informations qui ne sont jamais traitées. Ils écoutent la télévision, souvent tout seuls, et n'ont pas d'esprit critique autour d'eux. C'est important de prendre position, de s'affirmer, de profiter des moments où ce n'est pas le jeune en difficulté qui est en face de soi. C'est la récréation, on a 15 minutes, on profite de l'occasion pour lancer un sujet. Ça vaut mille mots. Il y a beaucoup d'éducation là-dedans.*



POINTS MAJEURS DE L'ATELIER

Cet atelier a été une occasion, pour les participants les plus expérimentés, de faire le point sur leurs acquis et de les partager avec les intervenants plus jeunes.

Une grande partie de la discussion a porté sur la manière d'accompagner les jeunes et sur la complexité de cette tâche. Certaines autres questions ont été traitées, comme celles des gars victimes et celle de l'intervention policière.

Il ressort de cet atelier que même si les mandats et les visions des organisations sont souvent différents, tous les intervenants ont le même but : aider le plus

efficacement possible les jeunes victimes de violence dans leurs relations amoureuses. Que ce soit sur le plan du dépistage, de l'approche ou de l'accompagnement proprement dit, le problème est très complexe et les résultats positifs apparaissent souvent à long terme. L'intervention dans ce domaine demande une grande confiance dans l'avenir et dans les capacités des jeunes.

On constate aussi que la plupart des intervenants n'ont pas de lieu pour discuter de leur pratique : les approches à utiliser, les nouvelles problématiques, etc. Aux tables de concertation et autres rencontres dans le

milieu, on transmet souvent beaucoup d'information, mais trop peu de discussions s'y déroulent concernant l'intervention directe auprès des jeunes. Plusieurs intervenants se sentent isolés dans leur travail et ont exprimé le besoin d'échanger sur les situations concrètes rencontrées quotidiennement. Quelques-uns bénéficient du soutien de leur organisation à ce chapitre, particulièrement dans le milieu communautaire, où des réunions sont prévues pour discuter des cas rencontrés.



Les jeunes ayant des comportements violents : les rejoindre et les accompagner

CONTEXTE

L'intervention auprès des agresseurs peut s'effectuer de différentes façons : réagir lorsqu'on est témoin, orienter le jeune vers des ressources appropriées, l'accompagner à court ou à long terme. Il n'y a pas de portrait type de l'agresseur. Le plus souvent, on pense aux garçons, mais de plus en plus, on pense aussi aux filles. Cependant, dans les situations où la violence s'intensifie et devient plus fréquente, ce sont davantage les gars qui sont les agresseurs. C'est pourquoi les activités d'intervention s'effectuent le plus souvent auprès de ces derniers.

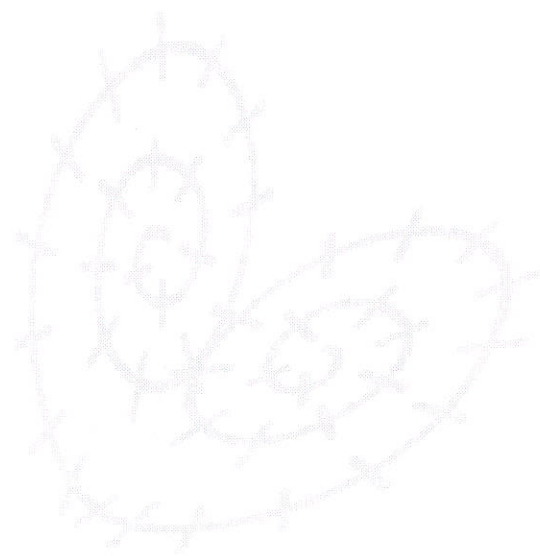
L'intervention auprès des jeunes agresseurs est importante. En effet, les jeunes sont dans une période où ils apprennent des modèles et cristallisent leur identité, tout en ayant leurs premières expériences amoureuses et sexuelles. À l'adolescence, ils n'ont pas encore intégré complètement les valeurs et attitudes conduisant aux comportements violents.

On se sent souvent inhabile quand il s'agit d'amener un jeune à recourir au soutien nécessaire pour arrêter la violence. Pour le motiver, il faut nommer le problème, mais lorsqu'on nomme le problème, le jeune essaie de se disculper pour fuir sa culpabilité ou encore parce qu'il ne se considère pas responsable de la situation.

On peut agir de diverses façons : réagir lorsqu'on est témoin de violence, orienter le jeune vers des ressources appropriées, l'accompagner pour quelques rencontres ou effectuer un suivi à plus long terme. Quelques organismes spécialisés font également de l'intervention de groupe.

LES PARTICIPANTS

Dix-sept personnes ont participé à l'atelier. Sept d'entre elles étaient des intervenantes de CLSC, six provenaient d'organismes communautaires jeunesse, deux travaillaient dans des écoles, une dans un centre jeunesse et une au service de police. Quelques participants avaient de l'expérience dans l'accompagnement des jeunes agresseurs.





SYNTHÈSE DE L'ATELIER



QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DE L'APPROCHE AVEC LES ADOLESCENTS QUI ONT DES COMPORTEMENTS VIOLENTS DANS LEURS RELATIONS AMOUREUSES ? Y A-T-IL DES DIFFÉRENCES AVEC LES ADULTES ? SI OUI, LESQUELLES ?

Les particularités concernant l'approche : créer un lien de confiance, tenir compte du contexte et de la complexité de la situation, parler des conséquences

On souligne que les jeunes sont dans une période de leur vie où ils expérimentent leur sexualité; de plus, ils sont remplis d'émotions qu'ils ont peine à comprendre et dont ils n'ont pas encore appris à parler. Ceci est encore plus frappant pour les jeunes de 13-14 ans.

La qualité de la relation que l'intervenant d'un Centre jeunesse établit avec le jeune semble primordiale, parce que des jeunes sont constamment en relation avec des adultes, contre qui ils sont souvent en opposition ou par qui ils ont eux-mêmes été rejetés ou trahis. Il est donc crucial d'établir une relation de confiance entre l'intervenant adulte et

Le

Le jeune vient de frapper dans le mur plutôt que de frapper sa blonde, et là il vient me voir pour son bobo;



je remarque qu'ils ont bien de la difficulté à parler; surtout les gars plus jeunes.

Très souvent, les hommes adultes agresseurs ne se sont jamais fait imposer de limites, et personne ne leur a jamais dit non, tandis que c'est tout le contraire pour les jeunes des centres d'accueil, à qui l'on met beaucoup de limites. D'où l'importance de prendre le temps de les écouter sans les juger et de leur donner la parole dans un cadre d'intervention de groupe centré sur l'écoute, l'échange et la dynamique de groupe.

L'intervention peut se faire dans différents contextes, afin de faciliter l'émergence du lien de confiance et l'expression du vécu. On suggère d'intervenir avec eux en dehors des cadres traditionnels que sont le bureau ou le groupe, par exemple *en allant prendre un café sur le bord de la porte, ou en jasant avec eux sur le trottoir.*

Dans l'intervention, on doit aussi tenir compte du contexte et de la complexité du ou des problèmes auxquels le jeune fait face. Il est probablement plus facile d'intervenir lorsque les jeunes viennent librement. Au Centre jeunesse, par exemple, quand le jeune se présente, on se donne deux ou trois rencontres pour évaluer, de part et d'autre, si on peut travailler ensemble. Le jeune vient de façon volontaire et s'il a une ordonnance, il a le choix de le dire ou non à l'intervenant. Cela diffère de la clientèle adulte, car au début les hommes violents ne veulent rien savoir de faire une démarche et de se remettre en question. Ce qui frappe aussi cet intervenant des centres jeunesse, c'est la perception que ces jeunes ont d'eux-mêmes. Ils sont convaincus de ce qu'on dit d'eux : *" Je suis violent. " Ils ne sont plus ouverts au changement car ils sont convaincus qu'ils ne sont que violents.*

Il faut aller chercher cette petite partie où il y a un intérêt. Ils sont judiciairisés à l'os, ils ont des sentences à l'os, et s'il n'y a pas quelqu'un pour les aider, ils ne le feront pas d'eux-mêmes.





On doit parler aux jeunes des conséquences de la violence et leur faire comprendre qu'il ne s'agit pas seulement d'un problème moral : un geste violent ou le port d'une arme est illégal. Selon certains intervenants, les jeunes connaissent les conséquences de leurs actes, alors que d'autres disent que cela dépend des jeunes ou du contexte. En fait, les jeunes peuvent connaître les conséquences de leurs gestes, mais en même temps, ils reçoivent d'autres messages qui sont très forts et qui peuvent influencer sur leur perception des gestes violents qu'ils posent. Ainsi, il existe une contre-publicité qui encourage très fortement le maintien des différences entre les gars et les filles. On cite comme exemple les modèles présentés aux jeunes, la pornographie et les humoristes.

On constate que la violence dans les relations amoureuses présente différentes facettes. Cette violence est parfois difficile à voir parce que les gars peuvent être très possessifs avec leur blonde sans être violents dans leurs relations interpersonnelles. Lorsque la violence se manifeste ailleurs dans la vie du jeune, elle est plus facilement décelée parce que plus visible. On insiste pour dire que la violence dans les relations amoureuses est complexe parce qu'elle met en jeu de nombreux éléments tels que l'histoire des deux jeunes, les rapports gars-fille, le « macho », le manque d'affection, la possessivité, le contrôle et l'abus de pouvoir.

Les éléments facilitant l'intervention : interpellier le réseau de jeunes, le réseau d'intervenants et le milieu de vie

Les amis sont souvent la première ressource mentionnée par les jeunes quand il est question d'aide. Il est donc important d'outiller les jeunes pour qu'ils puissent aider leurs pairs et déterminer leurs limites en ce qui a trait au soutien qu'ils peuvent apporter. On donne différents exemples : le programme *Vers le Pacifique*, où l'on forme des jeunes médiateurs en résolution de conflit; une classe de 6^e année, où l'on a demandé à des jeunes d'assurer la surveillance dans la cour d'école. Les jeunes plus violents participent davantage à ce genre de programme parce que leur rôle est valorisé.

Il importe d'aller chercher d'autres personnes ou ressources pour travailler avec les jeunes. Le réseau d'intervenants (policiers, éducateurs, travailleurs sociaux ou psychologues) peut être mis à contribution pour approfondir certaines dimensions ou lorsqu'on sent qu'on a atteint ses limites. On cite le cas d'un policier jeunesse qui parle avec les jeunes de leurs droits et des conséquences de leurs actes, comme la possession d'armes blanches.

L'intervention doit aussi se faire en interpellant le milieu de vie. *Les jeunes sont pris dans la violence, dans un monde de guerre.* Des intervenants du communautaire soulignent qu'il est important de présenter aux jeunes des modèles et des projets de vie positifs. On peut agir avec les jeunes en pratiquant des loisirs et des sports, en leur montrant à gagner sans frapper et en profitant du contexte pour travailler avec les familles. Au Centre jeunesse, on suggère au jeune de se trouver un allié adulte pour changer quelque chose. En cours de route, le jeune prend conscience non seulement de son isolement et de son manque de points de repères, mais aussi de certaines inégalités entre les sexes dans la famille et de certaines inégalités économiques dans la société.

Par ailleurs, en se référant à la présentation « Agir auprès des gars » du panéliste Jean-Pierre Plouffe, une intervenante s'interroge sur ce que l'on demande au jeune : *On souhaite qu'il puisse prendre une distance face aux modèles de violence qui sont enracinés dans sa religion et dans sa culture, mais comment cela est-il possible quand son milieu renchérit et approuve ces modèles violents ?*



Des obstacles à une intervention efficace et soutenue : la non-reconnaissance du problème et le manque de ressources

Une intervenante en milieu scolaire parle de sa difficulté à dépister les jeunes qui ont des comportements violents en amour parce que son travail se fait dans un bureau. De plus, le milieu n'est pas sensibilisé, et il s'agit d'une problématique qui est surtout vécue dans l'intimité.

On se butte également à des problèmes d'ordre administratif. Par exemple, la période d'attente avant d'obtenir un rendez-vous en CLSC est souvent très longue, et cela décourage les jeunes. L'approche est souvent trop sectorisée, ce qui a pour conséquence que le jeune doit se promener entre l'organisme communautaire, le CLSC et le Centre jeunesse.

De plus, les ressources ne permettent pas toujours d'effectuer l'activité conformément à l'approche privilégiée par l'intervenant. À titre d'exemple, on cite les cas de compressions budgétaires où il faut expliquer à la Direction (ici le CLSC) l'importance d'avoir des hommes et des femmes pour animer les groupes comprenant majoritairement des gars. En effet, ceux-ci réclament souvent des animateurs de sexe masculin en plus des animatrices.



COMMENT MOTIVER UN JEUNE POUR QU'IL AILLE CHERCHER LE SOUTIEN DONT IL A BESOIN ?

Les intervenants soulignent leurs difficultés à motiver les jeunes et dégagent quelques pistes de solutions : faire prendre conscience aux jeunes de leur comportements violents tout en établissant un lien de confiance, fournir des modèles, miser sur les futures relations et... être patient.

La difficulté de motiver un jeune qui a des comportements violents à aller chercher de l'aide est un problème important auquel font face les intervenants : *le jeune a expérimenté la violence et ça marchait.*

La première chose à faire est d'agir sur le geste et de le dénoncer pour ensuite aider le jeune à prendre conscience de qui il est et de sa façon d'agir. C'est l'effet miroir. On doit encourager le jeune à en parler, à communiquer, et ici la relation de confiance est primordiale.

Les participants se questionnent aussi sur la responsabilité sociale. On demande à des jeunes d'être conscients et responsables de leurs comportements, alors que de nombreux gestes violents sont banalisés et demeurent impunis dans notre société. Il n'est pas facile de dire aux jeunes que la violence est inacceptable lorsqu'ils en vivent dans leur

famille ou lorsque plusieurs formes de violence et de stéréotypes sont véhiculés dans leur environnement, par exemple dans les bars de danseuses ou sur la chaîne Musique Plus (les images des filles dans les vidéoclips).

Tout ce que les jeunes entendent est que c'est le fun de « fourrer une fille ». S'ils voient un viol collectif, ils vont penser que c'est correct.



Il ne s'agit pas de déculpabiliser le jeune, mais de reconnaître aussi les autres responsabilités. On peut aider les jeunes à prendre conscience de ce qu'ils font sans les juger, en suscitant chez eux un questionnement et une réflexion dans un esprit de discussion, de démarche et de respect. Une intervenante leur présente deux modèles, un gars et une fille, qui viennent leur parler de ce qu'est une relation égalitaire, une relation empreinte de respect. *Cela a donné des résultats auprès des jeunes, et certains gars m'ont dit : « J'ai compris quelque chose, je vous ai vus aller tout les deux, je vais y réfléchir. »* Avoir un homme qui s'implique offre un modèle, tout en répondant au besoin des garçons d'avoir des hommes dans leur environnement.



La relation de confiance se bâtit parfois plus facilement dans un contexte autre que celui de la relation d'aide. Dans un organisme communautaire, on a organisé des ateliers portant sur les relations amoureuses et sexuelles auxquels participaient l'infirmière et la travailleuse sociale de l'école. On suggère aussi de rencontrer les jeunes sans toujours parler du problème : en se faisant connaître et en établissant une relation de confiance, on travaille à long terme sur leur motivation. *S'ils ont confiance, ils vont s'ouvrir. Il faut croire aux gars et avoir une approche dans l'action et à travers le mouvement; il ne faut pas qu'ils aient l'impression que t'es là pour parler de leur violence.*

Un intervenant mentionne qu'une des motivations exprimées par les jeunes agresseurs de son groupe est qu'ils ne veulent pas être violents plus tard avec leur femme.

Enfin, un des ingrédients-clés semble être la patience. Les intervenants constatent que les résultats des interventions se voient souvent à plus long terme.



La démarche d'intervention, c'est comme les relations amoureuses, cela se construit avec le temps.



L'INTERVENTION EST-ELLE LA MÊME QUEL QUE SOIT LE SEXE OU L'ORIENTATION SEXUELLE DE L'AGRESSEUR ?

L'échange s'est fait sur les formes, les impacts et les motivations de la violence exercée par les garçons et par les filles, ainsi que sur les approches d'intervention qui peuvent en découler.

La violence chez les filles n'aurait pas la même étiologie ni les mêmes manifestations que chez les garçons. Certains sont d'avis que les filles voient leur violence comme un signe de folie. Les filles qui subissent de la violence dans leur couple seraient davantage menacées dans leur intégrité physique que ne le sont les garçons, tandis que sur le plan psychologique, l'impact serait aussi important d'un côté comme de l'autre. Cependant, il y aurait de plus en plus de filles violentes, même physiquement, envers leur chum. Une intervenante de CLSC illustre la situation en citant le cas d'une jeune fille qui aurait battu son chum avec une « batte de base-ball » et où le garçon avait honte d'en parler. Par ailleurs, dans le groupe d'intervention pour jeunes garçons et filles agresseurs du Centre jeunesse, ce sont les filles qui sont en position de victimes lorsqu'il s'agit de violence dans les relations amoureuses.

Des intervenants s'interrogent sur l'intention et les motivations sous-jacentes à l'acte violent, qui peuvent être différentes chez les garçons et les filles et qui nécessiteraient une intervention spécifique. En même temps, les intervenants se questionnent sur leur perception de la situation et sur la justesse de leur interprétation. *Je me demande quel pouvoir cette violence donne aux filles. Est-ce que c'est le même pouvoir que le gars violent va avoir dans la relation ? Elles ne forcent jamais leur chum à avoir des relations sexuelles et elles n'ont pas un contrôle global de la situation, même si elles peuvent refuser une relation.*

Une approche qui tient compte des particularités gars-filles

Certains participants à l'atelier soutiennent que l'approche ne doit pas être la même pour les gars et pour les filles. L'une des différences est que les garçons consultent moins, ne parlent pas de leurs émotions et n'abordent pas facilement la question des relations amoureuses. L'intervention auprès d'eux peut demander plus de temps et nécessiter de sortir des cadres conventionnels. Par ailleurs, dans l'intervention avec les filles, il faut aller au-delà de l'écoute de leurs émotions. En effet, comme elles ont déjà plus de facilité à exprimer les émotions que la relation suscite chez elles, il faut les amener à objectiver ce qu'elles vivent et à rationaliser en les ramenant aux faits et aux gestes réels posés par le partenaire violent.



L'idée d'intervenir différemment selon le sexe de l'agresseur n'est pas partagée par tous. Lorsqu'il est question d'intervention, ce ne serait pas tant le sexe qui importe, mais la personne. Les jeunes sont en phase de développement, et il en va de même pour leurs relations amoureuses. Il faut donc travailler avec de multiples interventions et de multiples milieux.

Chez les couples homosexuels

La violence dans les couples homosexuels semble beaucoup plus difficile à dépister. Peu de couples homosexuels consultent pour des problèmes liés aux relations amoureuses. On remarque que l'homosexualité est encore très tabou, et c'est probablement pour cela que les jeunes en parlent peu. On souligne d'ailleurs le taux élevé de suicide chez les jeunes homosexuels.

Par contre, quand il y a violence, les manifestations sont les mêmes que dans les couples hétérosexuels. Une intervenante de CLSC cite l'exemple d'un couple de jeunes homosexuels où l'un des deux partenaires percevait son engagement amoureux comme un jeu et où, de ce fait, l'autre se sentait fragilisé. Dans une autre situation, on constatait la présence de conflits ainsi que le même pattern de comportements, quel que soit le type de relation : le partenaire qui était venu consulter avait vécu des problèmes lors de sa première relation hétérosexuelle et se demandait comment il pouvait avoir les mêmes problèmes étant donné que sa seconde relation était homosexuelle.



DE QUELLES RESSOURCES AVONS-NOUS BESOIN POUR FAIRE CE TRAVAIL ?

Les besoins pour améliorer l'intervention sont de plusieurs ordres : mettre sur pied des services pour les jeunes, continuer la promotion et la prévention, soutenir les organismes communautaires, favoriser la concertation et la création de réseaux.

On suggère de privilégier les fonds pour l'action plutôt que pour la recherche. Aussi, plutôt que d'établir un protocole de dépistage de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes (comme on l'a fait pour la violence conjugale), on devrait créer des services confidentiels et axés sur une approche globale de la personne. Une intervenante de CLSC fait valoir qu'on a besoin de ressources financières et communautaires pouvant offrir un accueil pour les jeunes. Actuellement, il n'y pas de financement adéquat et récurrent, d'où la fragilité de l'intervention. Il faut non seulement maintenir les services, mais s'assurer de leur qualité.

Afin de diminuer les demandes de suivi, d'accompagnement et de placements, il faudrait également investir davantage dans les activités de promotion et de prévention. Les intervenants de tous les milieux soulignent que les organismes communautaires, qui travaillent beaucoup en promotion et en prévention, ont besoin non seulement de ressources financières mais aussi d'être reconnus dans leur travail. On suggère de continuer les campagnes de sensibilisation, mais avec davantage de cohésion, de concertation et de complicité entre le national et le local.



On revient sur le terrain et on se demande comment on va faire compte tenu du manque flagrant de moyens.

On parle aussi de faire davantage de concertation et de créer des réseaux d'entraide. Une orientation commune est souhaitable entre les divers paliers décisionnels – CLSC, milieu scolaire et autres organismes – afin que les acteurs aient la même compréhension du problème et travaillent en continuité et en complémentarité. Cela est aussi vrai à l'intérieur d'une même institution, par exemple lorsqu'on effectue des activités de prévention dans une école.



L'épuisement professionnel : une conséquence du manque de ressources

Le manque de ressources et de temps conduit de plus en plus d'intervenants au burn-out. Ils sont très motivés, mais se sentent épuisés. Ils auraient besoin d'exprimer leur colère et leur frustration, de recevoir davantage de soutien et d'appui. Certains n'ont pas le temps de répondre aux confidences des jeunes et de les accompagner dans une démarche d'aide. Un intervenant souhaite la constitution de « groupes de pression » ou « d'agents de changement » qui, tout en sensibilisant la population au développement et aux besoins des adolescents, joueraient un rôle de soutien auprès des intervenants.

Dans l'ensemble, on trouve que l'atelier a permis d'effleurer les questions, d'amorcer les échanges. On recommande de créer de petits réseaux locaux pour discuter de certaines problématiques et de continuer à débattre sur d'autres questions afin d'approfondir la réflexion.

En conclusion, l'animatrice souligne que même s'il a été impossible d'apporter des réponses à toutes les questions, un message d'espoir s'est fait entendre tout au long de l'atelier : le travail des intervenants est utile, et même si rien ne semble se produire dans l'immédiat, des résultats sont valables à plus long terme.



On devrait aller plus en profondeur, peut-être prendre des journées complètes pour approfondir.

POINTS MAJEURS DE L'ATELIER

Les expériences des participants étaient assez diversifiées. La majorité venait chercher des réponses aux questions soulevées, qu'ont pu fournir les quelques intervenants plus expérimentés.

Tout au long de l'atelier, on a mentionné l'importance d'établir une relation de qualité entre l'intervenant et le jeune, et de considérer ce dernier dans sa globalité. Il importe aussi de travailler sur plusieurs plans, mais sur une base cohérente et en continuité. Les questions sur les façons de rejoindre les jeunes et de les motiver restent à approfondir, ainsi que celles portant sur les moyens de leur offrir des alternatives à la violence et de nouveaux modèles. Les intervenants de tous les milieux souhaiteraient créer des liens et des réseaux, mais il est difficile d'obtenir des ressources adéquates et le soutien nécessaire et de se concerter. Dans l'avenir, les participants aimeraient poursuivre leur réflexion sur ce sujet et fournir des réponses aux questions qui demeurent. Plus globalement, il serait important d'investir et d'agir sur différents plans et en concertation, principalement aux chapitres de la promotion et de la prévention.



S'allier les parents : est-ce une utopie ?

CONTEXTE

Le travail avec les parents préoccupe de nombreux intervenants, mais les expériences pratiques sont parfois difficiles et trop peu nombreuses. Rejoindre les parents est un défi de taille, en particulier lorsque les jeunes ont terminé le primaire. En effet, la fin du primaire et le début du secondaire est probablement un moment stratégique pour les rejoindre, puisque c'est une période où ils se sentent eux-mêmes très vulnérables et où ils se posent de nombreuses questions face aux changements que traversent leurs jeunes. Lorsque les jeunes deviennent adolescents, ils envoient à leurs parents un message clair : « Ne te mêle pas de ma vie privée ». Dans ce contexte, plusieurs parents n'osent pas interroger le jeune sur ce qui se passe dans sa vie amoureuse. Lorsque le jeune subit une situation de contrôle de la part de son partenaire, les parents sont quelquefois inconsciemment complices, appréciant pour quelque temps que la présence du chum ou de la blonde les aide à savoir où se trouve leur progéniture.

Pourtant, l'intervention des parents est encore très importante à cet âge, et encore plus lorsque le jeune subit de la violence dans sa vie amoureuse. Certaines études montrent que les jeunes communiquent plus facilement avec leur mère qu'avec leur père, mais les pères ont aussi un rôle important à jouer dans la manière dont les jeunes vivent leur vie affective et leurs rapports amoureux.

Parfois, les valeurs du milieu familial sont très différentes de celles du milieu scolaire ou de l'intervenant. Cela rend l'intervention plus complexe pour ce dernier, qui voudrait inclure dans la démarche les parents du jeune aux prises avec de la violence dans sa vie amoureuse.

LES PARTICIPANTS

Neuf personnes ont participé à cet atelier. Cinq venaient du milieu communautaire, deux des centres jeunesse, deux des CLSC et une du milieu scolaire. Les participants à cet atelier se situaient comme intervenants et non comme parents. La plupart d'entre eux faisaient déjà un travail auprès des parents (groupes de parents, lignes téléphoniques, intervention).

Même si l'ensemble des participants à l'atelier s'intéressaient à la problématique de la violence dans les relations amoureuses entre jeunes, leurs interventions auprès des parents portaient sur des questions beaucoup plus vastes.



SYNTHÈSE DE L'ATELIER



QUEL RÔLE LES PARENTS PEUVENT-ILS JOUER POUR PRÉVENIR LA VIOLENCE OU POUR AIDER LES JEUNES AUX PRISES AVEC DE LA VIOLENCE DANS LEURS RELATIONS AMOUREUSES ?

L'ensemble des intervenants de cet atelier reconnaissent le rôle clé des parents auprès des jeunes. Ils considèrent que les parents jouent un rôle d'écoute et d'information auprès des jeunes, qu'ils doivent les accompagner dans leurs prises de décision, être un modèle, leur transmettre des valeurs.



Je ne peux rien faire individuellement si je n'ai pas accès aux parents.

Ceci dit, plusieurs autres aspects ont été soulignés et rendent compte de la complexité du rôle des parents.

On remarque que les parents manquent souvent de barèmes pour comprendre ce que vit le jeune, ce qui est propre à l'adolescence et ce qui relève de la problématique de la violence. Les parents croient qu'il est important de développer l'estime de

soi des jeunes, mais ne savent pas toujours comment y arriver. De plus, ils ne voient pas toujours l'impact de leurs propres comportements sur leurs enfants. Les intervenants constatent que lorsque les jeunes sont violents, c'est souvent parce qu'il y a de la violence autour d'eux. De là l'importance de rejoindre les parents qui vivent un problème de violence ou qui ont des difficultés dans leur couple.



QUELLES SONT LES STRATÉGIES LES PLUS EFFICACES POUR REJOINDRE LES PARENTS ?

Les attitudes et les comportements :

Les intervenants soulignent l'importance de ne pas juger les parents et de s'ajuster à leur réalité. Les parents doivent être vus comme des collaborateurs et non comme des clients. *Nous devons être à l'écoute des besoins des parents, ajuster notre disponibilité à leurs horaires de travail, utiliser différents moyens pour communiquer avec eux.*

Les intervenants veulent aider les parents à reconnaître et à améliorer leurs compétences parentales. Une intervenante fait remarquer que le fait

de parler de la problématique de la violence semble faire peur aux parents. Afin de les encourager à parler de ce qu'ils vivent avec leurs enfants, on suggère d'aborder le sujet de manière plus positive : vivre en harmonie avec son enfant, désirer le savoir heureux, parler de la découverte amoureuse.



Il y a un grand silence lorsqu'on aborde la question de la violence dans un groupe de parents.



Les groupes de parents :

Plusieurs intervenants travaillent en groupe avec les parents. En général, il n'est pas facile de mobiliser les parents pour qu'ils viennent dans un groupe. Une fois ce premier pas franchi, le défi des intervenants est de maintenir la motivation et l'implication des parents.

Certains participants considèrent que la meilleure façon de mobiliser les parents est de partir d'un problème particulier à résoudre. D'autres estiment qu'il vaut mieux aborder des thèmes plus larges, comme la relation parents-adolescents, car les parents peuvent alors venir au groupe sans se sentir ciblés comme parents qui ont des problèmes.

Deux types de groupes ont été expérimentés par les participants : le groupe fermé et le groupe ouvert.

Le **groupe fermé**, composé d'environ dix personnes, se rencontre à plusieurs reprises (de 8 à 13 semaines). Cette formule permet de créer une intimité entre les participants. La principale difficulté, pour les intervenants, est de maintenir l'intérêt des parents pendant plusieurs semaines; les parents, quant à eux, peuvent avoir de la difficulté à demeurer disponibles pendant toute la période. Pour continuer à participer, les parents doivent sentir que le groupe leur apporte quelque chose de concret. Une intervenante donne l'ex-

emple d'un groupe qu'elle anime : les parents ont des exercices à faire avec leur adolescent entre les rencontres. Cette pratique est appréciée tant par les jeunes que par leurs parents. Ces derniers font un retour sur l'exercice lors de leur rencontre de groupe.

L'autre type de groupe est le **groupe ouvert**, où les parents peuvent venir pour une ou plusieurs rencontres. Différents exemples sont apportés. Dans un cas, les sujets de discussion sont annoncés à l'avance et les parents viennent aux rencontres qui les intéressent. Dans un autre cas, une rencontre de groupe a lieu chaque semaine, pendant 52 semaines. C'est un groupe d'échange, dont le sujet n'est pas déterminé à l'avance. Pour que cette formule soit efficace, les rencontres doivent être assez fréquentes et avoir lieu selon un horaire régulier. Une personne rapporte un exemple où ce type de rencontre n'avait lieu que quatre fois par année, ce qui entraînait une très faible participation des parents.

Pour rendre ces groupes plus intéressants pour les parents, on rappelle l'importance de la simplicité et de l'humour. De plus, afin d'éviter que les parents se sentent stigmatisés, il vaut mieux situer les problèmes de leurs enfants dans une perspective plus large. Inviter d'autres acteurs que les parents à venir discuter du problème peut aider en ce sens.



SUR QUOI ONT-ILS BESOIN D'ÊTRE INFORMÉS ? DE QUOI ONT-ILS BESOIN DE DISCUTER DANS CES GROUPES ?

Les parents tiennent beaucoup à accroître l'estime de soi de leur enfant. Ils veulent comprendre le jeune, savoir pourquoi il vit des difficultés.

Les parents ont peu d'occasions de discuter des questions qui les préoccupent en tant que parents. Ils ont besoin d'être en contact avec quelqu'un à qui ils peuvent parler de ces situations. Souvent, les parents démissionnent face à leurs enfants parce qu'ils se sentent imparfaits.



Le parent est un éducateur, mais il est très isolé.

Pour continuer à participer à un groupe, ils ont besoin de voir des résultats concrets. S'ils viennent à un groupe pendant huit semaines, ils veulent pouvoir mesurer les progrès accomplis. Ils cherchent souvent des trucs : comment faire ? comment parler avec le jeune ? comment le protéger ?



**COMMENT VIT-ON LE
CONTACT AVEC LES PARENTS
LORSQUE NOS VALEURS
PERSONNELLES DIFFÈRENT
DES LEURS ?**

Même si les participants à l'atelier n'ont pas eu beaucoup de temps pour aborder cette question, il est clair qu'il n'y a pas de solution miracle.

Un des obstacles mentionnés est que les intervenants n'ont pas toujours la même définition de la violence que les parents. Dans certains cas, les parents encouragent même le jeune à réagir par la violence pour se défendre. C'est très délicat. Par exemple, une intervenante trouve très difficile de parler à des parents de la violence que leur fille subit dans ses relations amoureuses alors qu'elle sait que le père bat sa femme.



**DE QUOI AURIONS-NOUS
BESOIN POUR MIEUX
TRAVAILLER AVEC LES
PARENTS ?**

Les besoins exprimés sont de deux ordres : d'une part, entendre et sensibiliser les parents, et d'autre part, créer des mécanismes de soutien aux intervenants et de liaison entre eux.

Les intervenants souhaitent qu'il y ait une sensibilisation plus large des parents. Par exemple, en invitant les parents à des rencontres comme ce forum ou en organisant des campagnes – comme celle de l'an dernier sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes – qui les interpelleraient plus directement.

Les participants expriment le besoin de rencontrer d'autres intervenants pour mieux connaître les projets qui existent et pour s'alimenter de l'expérience des autres. Ils souhaitent un meilleur partenariat entre les gens d'un même territoire. Une personne souligne que la responsabilité de ce manque de partenariat peut parfois être imputée aux intervenants eux-mêmes. *On s'habitue à faire notre activité et on n'est pas toujours ouverts nous-mêmes à partager avec les autres.* Une autre affirme qu'elle ne sait même pas où s'adresser si elle a besoin de parler avec d'autres personnes pour se ressourcer.

POINTS MAJEURS DE L'ATELIER

Les intervenants sont convaincus de l'importance de travailler avec les parents. Pour ce faire, ils semblent privilégier le travail de groupe. Les modèles varient, et il reste beaucoup à explorer en ce qui concerne les meilleurs moyens pour sensibiliser et faire participer les parents.

Plusieurs participants ont soulevé le fait que le travail avec les parents demande du temps et de l'énergie, et que trop souvent on manque de ressources pour bien le faire. Le travail avec les parents n'est pas reconnu comme prioritaire par les institutions ou les organismes. Les intervenants qui croient en l'importance de ce travail le font donc très souvent en plus de leurs autres tâches.



Rejoindre les gars nous pose-t-il un défi particulier ?

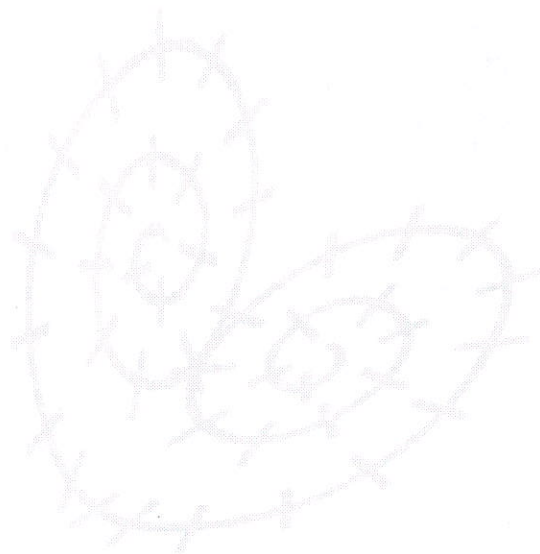
CONTEXTE

Un véritable travail de prévention de la violence et de promotion de rapports égalitaires entre les hommes et les femmes ne peut être efficace que si l'on réussit à rejoindre tant les garçons que les filles. Cependant, les activités de prévention et de promotion semblent souvent mieux rejoindre les filles et peuvent même susciter des réactions défensives de la part des gars (moqueries, retrait, agressivité).

Si l'amour est tout aussi important pour les garçons que pour les filles, il n'a pas la même résonance chez les uns que chez les autres. Par exemple, les filles valorisent plus facilement le côté romantique de l'amour, alors que pour les gars, l'amour est souvent synonyme de sexualité. De plus, ceux-ci sont pris au piège de l'image de la performance à atteindre. La contraception demeure encore une affaire de filles. On sait par exemple que la négociation du condom est actuellement un des enjeux importants dans la prévention de la violence.

Plusieurs intervenants sont préoccupés par cette question. Certains insistent sur l'importance de créer des activités pour gars seulement avant de faire des ateliers mixtes. Ils abordent la question selon des angles spécifiques : identité masculine, travail auprès de jeunes pères, de jeunes raccrocheurs, etc.

Par ailleurs, la majorité des personnes qui travaillent en prévention sont des femmes, ce qui rend plus difficile, pour les gars, l'identification à des modèles égalitaires.



LES PARTICIPANTS

Vingt-deux personnes ont participé à cet atelier (dix-sept femmes et cinq hommes). Six travaillaient en CLSC, douze dans le milieu communautaire et quatre en milieu scolaire. Les personnes inscrites à cet atelier étaient préoccupées de mieux rejoindre les garçons dans leur travail de prévention et d'intervention. Certaines avaient conçu des activités spécifiques pour les gars.

L'atelier était divisé en deux groupes de discussion. Le présent rapport intègre les rapports de ces deux groupes.



SYNTHÈSE DE L'ATELIER



DANS QUELLE MESURE REJOIGNONS-NOUS LES GARS DANS NOS ACTIVITÉS ?

En milieu scolaire, la différence majeure entre les gars et les filles semble résider non pas dans la participation, mais dans la façon de réagir aux activités.



*On rejoint les gars,
mais est-ce qu'on les
influence ?*

Par exemple, les intervenants d'un organisme sont allés dans les écoles secondaires pour sensibiliser les jeunes à la prévention de la violence dans les relations amoureuses. Les ateliers se déroulaient en classe, et comprenaient majoritairement des gars. L'intervenante a constaté de nombreuses différences entre les réactions des filles et celles des gars lors de ces échanges. Au début, les filles semblaient plus gênées, alors que les gars blaguaient davantage. Mais chez ceux-ci, les barrières tombent plus vite que chez les filles. Peu à peu, les jeunes participent davantage. On constate aussi que les gars sont plus fragiles et plus sensibles devant leurs

pairs. Ils ont très peur d'être jugés par l'entourage. Ainsi, devant un kiosque d'information sur les MTS, ils n'osent pas s'avancer de peur d'être pointés du doigt. Les filles n'ont pas ce genre de barrière.

La difficulté à amener les gars à participer à ce genre d'activité se pose plus en milieu communautaire.

D'après une intervenante dans une maison de jeunes, la maison attire autant les filles que les gars, mais les filles participent davantage aux activités offertes. Rejoindre les gars varie en fonction du type d'activités. Lorsqu'on met en place des activités ludiques ou sportives, il n'y a aucun problème pour attirer les gars. Mais lorsque les activités sont basées sur les échanges, cela pose problème. Les filles sont plus à l'aise pour discuter entre elles de ce qu'elles vivent. Pour amener les jeunes gars à participer aux activités de promotion-prévention, il faut éveiller leur intérêt. Mais une fois qu'ils sont là, ils s'impliquent. Un intervenant souligne cependant que lorsqu'on tente d'amener les gars à regarder en face leur rôle potentiel d'agresseur à l'égard des filles, ils se rebutent.

Plusieurs autres constats ressortent de cette partie de la discussion :

- Les garçons ont besoin de voir les gains obtenus à la suite d'une participation à une activité de type promotionnel : quels bénéfices peuvent-ils tirer d'une relation plus égalitaire ?
- Dans les classes, si on réussit à attirer l'attention du leader et à le faire participer, les autres suivront.
- Les gars sollicitent des services pour une courte période. Ils demandent une solution à court terme et s'attendent à quelque chose de concret. Les filles sont plus patientes et acceptent de s'engager pour une plus longue période.
- Les gars ont tendance à agir plutôt qu'à ressentir les choses. Leur langage est plus difficile à décoder que celui des filles. Par le biais du vocabulaire utilisé, on arrive à décoder leur pensée, mais c'est plus long.



Rejoindre les gars nous pose-t-il un défi particulier ?



QUELLES SONT LES CLÉS DU SUCCÈS DANS LE TRAVAIL AVEC LES GARS ?

Plusieurs intervenants reconnaissent l'importance de faire un travail préalable avec les gars, et même aussi avec les filles, avant de passer à des activités mixtes.

Les raisons invoquées sont les suivantes : le mixage n'est pas une formule gagnante, car il entraîne plus de fermeture de part et d'autre. Les gars s'enferment dans leur rôle masculin et se sentent jugés et menacés. Il faut absolument séparer les groupes, car « les vraies affaires » risquent de ne jamais être discutées entre gars et filles. *En tant qu'homme, si tu donnes des exemples dans un groupe de gars, ils vont s'ouvrir.*

Des intervenants témoignent du succès des interventions qui ont été réalisées avec des groupes séparés (groupes de gars et groupes de filles). Dans une école, 90 % des jeunes disent avoir apprécié cette expérience. *C'est important de séparer les deux sexes, car il y a des choses qu'ils ne disent pas les uns en face des autres.*

On peut être très gars et aussi faire part de notre vécu. Voilà le message que l'on doit donner aux jeunes gars. Rendre compte de la masculinité versus la sensibilité.



Les intervenants font par ailleurs remarquer que si l'on utilise la formule séparée, il importe de permettre aux gars et aux filles de revenir ensemble par la suite, pour mettre en commun leurs points de vue. Séparer les groupes requiert évidemment plus de temps aux intervenants, donc plus d'argent pour les milieux.

L'art de combiner le travail d'éducation avec des activités qui plaisent aux gars semble être un atout important pour les rejoindre.

Pour recruter les gars, on doit les rejoindre là où ils sont. *Il nous faut relever de nouveaux défis pour les gars afin qu'ils participent à nos activités. Les jeunes sont tannés de niaiser. Ils ont envie de parler des vraies affaires.*

Par exemple, on peut combiner des activités ludiques avec un contenu psychosocial en intégrant à une activité sportive un programme de psychologie portant sur la performance athlétique. On relie ainsi sentiments et sports.

Un organisme communautaire a organisé un groupe de poésie, auquel les gars ont participé autant que les filles. L'un de ces gars était reconnu comme un mauvais étudiant. L'intervenante est allée chercher ce jeune en valorisant son imaginaire. Cette expérience a été un succès car elle a permis aux jeunes de vivre une nouvelle expérience avec la poésie.

Il faut axer davantage sur les émotions des jeunes.

Un autre organisme a organisé une nuit de la poésie, appelée *Bleu nuit*, sur le thème de l'amour et de la séduction. Quinze garçons et quinze filles y ont participé. Les gars se sont exprimés de façon plus physique, notamment en faisant de l'improvisation.

Certains intervenants ont soulevé l'importance de parler aux gars de manière à ce qu'ils se sentent concernés.

Pour les groupes mixtes, il faut prendre le temps de bien choisir le sujet afin de maximiser la participation de tous. Par exemple, un atelier mixte risque d'avoir plus de succès si on y tient compte à la fois de la fertilité des hommes et du cycle menstruel des filles. Des ateliers portant sur la condition masculine et la condition féminine ont été très populaires auprès des jeunes, tant chez les gars que chez les filles. Une intervenante a convaincu son fils de porter le condom en lui parlant de son pouvoir sur sa propre fertilité : *Veux-tu choisir le nombre d'enfants que tu veux avoir dans la vie ?*

Enfin, on souligne l'importance de reconnaître le besoin des garçons de libérer leur énergie physique et de leur permettre d'exprimer celle-ci dans des activités sportives où on ne leur impose pas de limite.



EST-CE IMPORTANT D'AVOIR DES INTERVENANTS DE SEXE MASCULIN POUR TRAVAILLER CETTE QUESTION AVEC LES GARS ?

On constate qu'il y a trop peu d'hommes parmi les intervenants et on espère qu'il y en aura davantage, car leur présence est essentielle auprès des jeunes gars. Un intervenant est non seulement mieux placé pour aborder certains sujets tel le port du condom, mais sa présence permet également au jeune de s'identifier à un modèle. Pour d'autres sujets moins personnels, l'image maternelle véhiculée par une intervenante peut s'avérer très rentable. Il est utile que des hommes connus s'impliquent et proposent de nouveaux modèles. Exemple : un joueur des Alouettes est allé rencontrer des jeunes garçons pour parler de son vécu d'homme athlète. Il incarnait en même temps l'homme d'action et l'homme de sentiment.

Les opinions sont partagées en ce qui concerne l'importance du sexe de l'intervenant en consultation individuelle. Certains affirment que cela peut influencer sur les demandes d'aide des jeunes. Une jeune fille va plus facilement aller chercher de l'aide qu'un gars. Ce dernier est susceptible de s'ouvrir avec plus de facilité dans le cadre d'activités où il aura établi un bon contact avec un intervenant de sexe masculin.

D'autres croient qu'il est important, en groupe, d'intégrer des valeurs masculines (l'honneur, la fierté), mais que dans le rapport individuel, ça ne change rien si le jeune parle à un homme ou à une femme. Les gars se confieraient même plus facilement à une femme. Une intervenante du communautaire constate que les intervenantes plus âgées (40 ans et plus) ont un certain ascendant sur les gars. Est-ce parce qu'ils voient en elles leur mère ? Elle n'en sait rien, mais le contact est là.



COMMENT SENSIBILISER ET MOBILISER LES INTERVENANTS DE SEXE MASCULIN ?

Selon un constat général, c'est difficile d'attirer des intervenants de sexe masculin dans les comités travaillant sur ce genre de problématique. *Il y a moins d'hommes intervenants auprès des jeunes, et cela n'est pas surprenant, puisque les salaires sont moins élevés.* Pour combler ce vide, quelqu'un suggère d'aller chercher les intervenants là où ils sont.



On dit trop souvent qu'il s'agit d'affaires de filles pour justifier le fait que les hommes sont peu nombreux.

Il y a encore beaucoup de travail de démystification à faire auprès des hommes intervenants. On souligne qu'il ne faut pas sous-estimer le fait que les hommes se sentent parfois très interpellés par les actes de violence perpétrés à l'égard des femmes. Par ailleurs, les femmes ne sont pas très à l'aise d'aller rencontrer les hommes dans leur milieu pour discuter de la violence. Ce type de démarche doit être faite par des intervenants de sexe masculin. Une intervenante conclut : *Je me sentirais mal à l'aise d'aller dans des « shops » pour rencontrer et sensibiliser les hommes à la violence faite aux femmes. Je n'arrive pas à trouver la bonne porte pour les sensibiliser à cette problématique. Comment concilier une approche féministe et une plus grande implication des hommes intervenants ?*

La formation des intervenants, hommes femmes, devrait tenir compte de cette question. Ils ont un travail à faire sur eux-mêmes avant d'intervenir auprès des jeunes. Ils doivent être à l'aise avec les messages qu'ils veulent leur transmettre, car s'il y a un malaise, les jeunes le décèlent très vite. Des suggestions et des exemples sont apportés pour préparer les hommes à mieux intervenir sur cette question. Dans la formation offerte en travail social, par exemple, on pourrait intégrer une approche permettant de mieux comprendre la condition masculine. Les hommes d'un groupe communautaire ont pour leur



part choisi d'intervenir avec une approche féministe afin de tenir compte de l'oppression des femmes. D'après eux, les intervenants hommes doivent faire leur propre démarche et leur propre réflexion avant d'intervenir auprès des jeunes gars. *Les hommes intervenants se sentent très interpellés dans leur propre vie amoureuse lorsqu'ils animent des ateliers sur les rapports gars-filles. Nous, on a donc été amenés à discuter avec nos blondes pour clarifier nos idées là-dessus avant d'aller voir les jeunes.*

AUTRES POINTS SOULEVÉS :

- La violence des filles semble de plus en plus présente. Cela préoccupe les intervenants mais soulève aussi beaucoup de questions. Une intervenante souligne qu'il est dangereux de croire qu'il y a autant de violence chez les filles que chez les gars ou que c'est la même chose. Une autre fait remarquer que les femmes reconnaissent plus facilement leurs comportements violents comparativement aux gars, et qu'il ne faut pas en conclure qu'elles sont plus violentes qu'eux.

- Quelques personnes s'interrogent sur la manière dont les filles parlent d'elles-mêmes. Une intervenante exprime ainsi son inquiétude : *Bien que les femmes et les filles soient plus ouvertes aux échanges, elles sont plus nombreuses à avoir des problèmes de santé mentale plus tard et à consommer des psychotropes vers l'âge de 30-40 ans. Il ne faut pas oublier que quantité n'est pas gage de qualité dans le discours des personnes. Les femmes parlent plus, mais en disent-elles vraiment plus sur leur vécu ?*

- On constate une tendance à la généralisation en ce qui a trait à la violence. Il faudrait mieux déterminer quelles sont les balises de la violence, démystifier certaines choses comme la jalousie, les disputes, l'agressivité, etc. De plus, il existe des différences culturelles dans la perception de ce qu'est un acte violent, et il est important de considérer ces différences lors des interventions, surtout dans les milieux multiethniques. La publicité actuelle sur la violence est beaucoup trop stéréotypée et trop peu nuancée. Il faut repenser les contenus, expliquer aux jeunes ce qu'est une relation saine et les outiller pour qu'ils soient capables de concrétiser cet idéal avec un ou une partenaire.



DE QUOI AVONS-NOUS BESOIN POUR FAIRE UN MEILLEUR TRAVAIL AVEC LES GARS ?

Le travail par les pairs est perçu comme une piste intéressante pour mieux rejoindre les gars. Une intervenante suggère même que cela soit une façon de pallier le manque d'intervenants de sexe masculin.

Les gars sont très sensibles à l'approche et à la relation avec l'intervenant. Plusieurs commentaires ont été émis en ce sens : *Il faut connaître les jeunes pour que cela fonctionne. C'est important de travailler à partir de leurs forces. Il faut impliquer les jeunes dès le départ, les faire participer à la recherche de solution.*



Le programme idéal n'existe pas, mais il faut arrêter de couper dans les ressources aux jeunes.

Une meilleure concertation entre les intervenants est souhaitée par plusieurs : qu'il y ait plus d'échanges entre les intervenants de divers organismes sur les interventions et les outils utilisés avec les gars.



Rejoindre les gars nous pose-t-il un défi particulier ?

POINTS MAJEURS DE L'ATELIER

Pour les participants, rejoindre les gars ne veut pas simplement dire les rejoindre physiquement, mais surtout faire en sorte qu'ils se sentent concernés et qu'ils s'impliquent à fond dans les activités qu'on leur propose.

Il semble que l'on doive travailler en dentelle avec les garçons, c'est-à-dire porter une attention particulière aux activités qu'on leur propose, au type d'approche employée et à la relation qu'on établit avec eux.

L'organisation d'activités spécifiques pour les gars est considérée par plusieurs comme un moyen privilégié pour mieux les rejoindre.

Finalement, les intervenants souhaitent voir plus d'hommes prendre part au travail d'éducation auprès de jeunes gars, mais les moyens pour y arriver ne sont pas clairs.



Rejoindre les jeunes le plus tôt possible

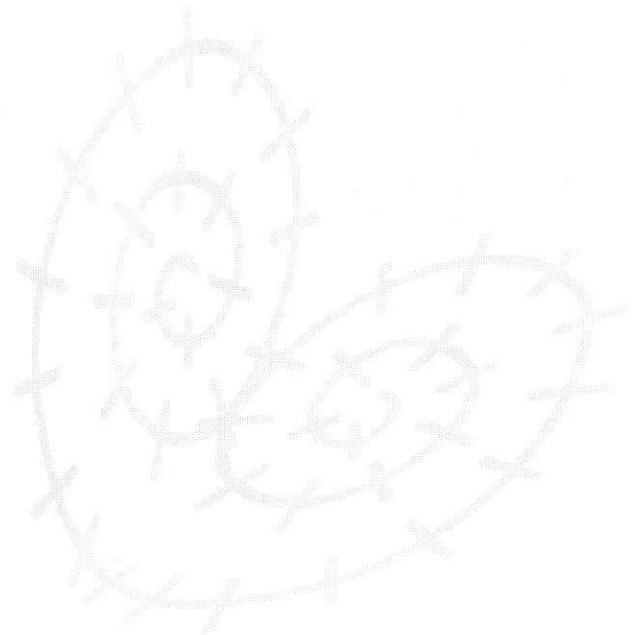
CONTEXTE

La prévention de la violence dans les relations amoureuses commence bien avant la puberté. On sait l'importance d'agir au plus tôt dans la vie des jeunes pour leur permettre d'acquérir les compétences grâce auxquelles ils pourront nouer des relations saines, tant dans leurs amitiés que dans leurs amours. À la fin du primaire et au début du secondaire, plusieurs jeunes ne sont pas encore engagés dans des relations amoureuses; cette période est donc particulièrement propice à de nombreux apprentissages les préparant à mieux vivre leurs premières expériences amoureuses.

Cependant, on ne peut aborder ces questions avec les jeunes de 11, 12 et 13 ans de la même manière qu'avec ceux de 14, 15 et 16 ans. Même entre les jeunes d'un même groupe d'âge, les degrés de développement affectif et sexuel varient beaucoup, et l'on doit en tenir compte.

LES PARTICIPANTS

Parmi les participants à cet atelier, sept provenaient d'organismes communautaires dont trois de R.A.P.VIH; trois autres personnes venaient des CLSC, une de l'Institut pour le développement social des jeunes, une de la Direction régionale du MEQ et une était policière au SPCUM (Service de police de la Communauté urbaine de Montréal).





SYNTHÈSE DE L'ATELIER



COMMENT PRÉPARER DES JEUNES DE 11, 12 ET 13 ANS À VIVRE DES RELATIONS AMOUREUSES RESPECTUEUSES ET ÉGALITAIRES ?

Dans l'ensemble, les intervenants s'entendent pour dire qu'il faut commencer le travail de prévention bien avant la troisième année du secondaire. On soulève même l'importance de commencer à intervenir à l'école primaire. Cependant, on doit adapter les contenus aux groupes d'âges. *Habituellement, les relations amoureuses chez les jeunes commencent en 2^e secondaire. Avant cela, on ne peut pas vraiment en parler directement. Il y a toutefois des exceptions. Ainsi, les jeunes en cheminement particulier ou encore ceux des Centres jeunesse vivent plus précocement des relations amoureuses et de la violence dans ces relations. Au cheminement particulier, ça commence avant la 1^{re} secondaire. Au primaire, les jeunes parlent de sexe de façon explicite, il faut donc agir là aussi...*

Il y a des gars au primaire, qu'on qualifie de caïds, qui vont avoir des relations amoureuses plus précoces. Ils ont l'air plus développés, mais ça ne veut pas dire qu'ils sont prêts mentalement.



Plusieurs thèmes sont abordés avec les plus jeunes :

- le concept de soi ou l'estime de soi;
- le respect entre jeunes et face aux adultes;
- la résolution de problèmes;
- l'affirmation de soi;
- les bases d'une bonne communication;
- les relations égalitaires entre garçons et filles.

Un aspect qui revient souvent est l'importance de faire confiance aux jeunes. *Nous répondons souvent à leur place dans nos animations...*

Lorsqu'on amène les jeunes à trouver eux-mêmes des solutions à la situation qu'on reprend avec eux, on leur signifie qu'on a confiance qu'ils peuvent comprendre la situation et trouver d'autres solutions.



On propose aussi de travailler à partir de mises en situation ou à partir de modèles. *Il y a des jeunes qui ne savent pas ce que c'est qu'une relation d'amitié ou de couple saine. Il faut le dire, l'illustrer. Il faut leur parler de l'amour et leur dire qu'il n'y a pas que du mauvais.*

On souligne également que le travail avec les enseignants et les parents devrait prendre une place importante dans l'intervention. Le jeune apprend par mimétisme, et ces adultes constituent pour lui des modèles importants.

Le travail avec les arts est également proposé comme moyen d'intervention, car cette approche facilite l'expression des jeunes qui manquent de mots.

On s'entend également pour dire que les thèmes abordés doivent être différents d'un niveau à l'autre afin d'éviter la redondance. Par exemple, deux participantes ont présenté les différents thèmes qu'elles abordent dans leurs ateliers. La première revient sur les thèmes de la puberté et des relations gars-filles en 1^{re} secondaire, même si ces thèmes ont déjà été vus au primaire, et aborde l'homosexualité en 2^e secondaire. L'autre participante traite de la violence en 6^e année, de la communication et de l'affirmation de soi en 1^{re} secondaire, et enfin du jugement moral et de l'esprit critique en 2^e secondaire.

La question de l'intervention dans des groupes mixtes ou divisés par sexe a aussi été abordée. Différents points de vue et quelques divergences ont été exprimés par les participants. Certains intervenants en milieu scolaire considèrent que les filles ont besoin de se retrouver entre elles.



En effet, les objectifs à poursuivre ne sont pas les mêmes pour les filles que pour les garçons, de là l'importance de travailler séparément. Par contre, les intervenants du communautaire et les jeunes présents à l'atelier préfèrent que les garçons et les filles soient ensemble pour que chaque sexe puisse avoir une idée du développement de l'autre. Lorsque l'intervention se fait séparément, on constate que cela crée un froid entre les jeunes. *Les gars se disent : « Comment je vais y arriver si je ne connais pas ça, une histoire de filles ? » Les gars aiment savoir comment une fille réagit à une situation.*

Toutefois, tous s'entendent pour dire que les démarches en groupes mixtes et non mixtes ne permettent pas d'aller chercher la même information. Tout dépend des objectifs qu'on poursuit, et l'un n'empêche pas l'autre.



LE MATÉRIEL DONT NOUS DISPOSONS EST-IL SUFFISANT ET BIEN ADAPTÉ ?

Les participants ont présenté le matériel dont ils disposaient, pour ensuite en discuter. Parmi ce matériel, on trouve VIRAJ qui, selon l'avis de certains, s'adapte facilement aux plus jeunes. On note également que le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) offre des sessions de formation VIRAJ au personnel des écoles. On peut trouver les renseignements sur ces sessions sur son site Internet.

Le MEQ a également développé un programme permettant de travailler sur la violence dans les vidéoclips ainsi qu'un autre sur le harcèlement sexuel au primaire.

Les vidéos *L'amour conditionné*, *L'amour c'est pas toujours frappant*, *mais ça fait toujours mal* et *Full tendresse* sont utilisées auprès des plus jeunes, même si elles ont été conçues pour des jeunes de 3e secondaire ou plus.

La participante de l'IRDS (Institut de recherche pour le développement social des jeunes) a élaboré un questionnaire sur les attitudes et les croyances des jeunes sur la violence dans les relations amoureuses. Ce questionnaire susciterait beaucoup de discussion chez les jeunes. Il est conçu pour le secondaire, mais pourrait être adapté et utilisé avec les plus jeunes comme instrument d'animation.

Ces outils sont des déclencheurs et ne sont pas suffisants en soi. Il faut les accompagner d'une bonne animation et même d'autres interventions.



*Il faut bien animer...
les programmes ne
suffisent pas...*

Le GCC *la violence!* a de son côté élaboré un programme qui est presque terminé et qui pourra être offert sur demande dans les écoles, sous forme d'ateliers.



QUELS SONT LES PRINCIPAUX OBSTACLES RENCONTRÉS DANS VOTRE TRAVAIL ?

Un des principaux obstacles mentionnés est le manque de **sensibilisation** des milieux, des intervenants ou encore de la population à la réalité des jeunes et au problème de la violence dans leurs relations amoureuses. Ce manque de sensibilisation se traduit par une difficulté à reconnaître le problème dans son milieu, par la réticence des enseignants à s'impliquer, par un manque d'ouverture de la part des écoles et par une faible volonté politique d'agir.

Dans certaines écoles, on a de la difficulté à reconnaître que la violence existe. Alors, quand on parle aux jeunes de violence dans leurs relations amoureuses, comment voulez-vous qu'ils la reconnaissent ?





Certains intervenants considèrent que le travail qui se fait en milieu scolaire manque souvent de continuité : interventions trop courtes, manque de liens entre les interventions ou les intervenants, changement d'intervenants.

Les autres obstacles rencontrés concernent la **disponibilité ou la collaboration des ressources** :

- Roulement des ressources;
- Manque d'argent;
- Compétition entre organismes communautaires;
- Manque de partenariat;
- Manque d'outils pour effectuer un suivi auprès des jeunes;
- Manque de matériel et de formations pour les plus jeunes.

Afin de surmonter certains des obstacles, différentes pistes de solution ont été proposées :

- Mieux préparer les jeunes et les parents à l'école secondaire;
- Mieux connaître et faire connaître la réalité des jeunes de 13 à 15 ans;
- Travailler à partir des conseils d'établissement des écoles, dont le président est un parent. Au secondaire, on y trouve des jeunes de 4e et 5e secondaire;
- Être plus solidaire. *On devrait s'aider plutôt que de se cracher dessus;*

- Tenir compte des réalités du milieu. *Chaque école a sa réalité, et il faut lui laisser vivre ses difficultés. Chaque école a sa culture. Les personnes n'ont pas toutes la même ouverture d'esprit...;*
- Faire de la sensibilisation dans les milieux;
- Avoir des travailleurs de rue qui interviendraient dans l'école et en dehors de l'école pour favoriser la continuité.



QU'EST-CE QUI POURRAIT AMÉLIORER NOTRE INTERVENTION ?

En plus des aspects qui viennent d'être nommés, on constate un besoin criant de mieux connaître et de mieux faire connaître la réalité des jeunes de 12 à 15 ans. Il y a beaucoup de travail de sensibilisation à faire pour que l'intervention auprès de ces jeunes prenne sa juste place. Il apparaît également que les ressources consacrées à la problématique de la violence dans les relations amoureuses sont trop peu nombreuses et isolées et qu'il faudrait plus de volonté politique pour investir des ressources dans ce domaine.

POINTS MAJEURS DE L'ATELIER

Les participants à cet atelier reconnaissent l'importance de travailler le plus tôt possible avec les jeunes, afin de les aider à acquérir des compétences leur permettant de vivre des relations plus harmonieuses et égalitaires, tant dans leurs amitiés que dans leurs amours. Adapter les thèmes aux différents groupes d'âge, faire confiance aux jeunes, s'assurer de la collaboration des enseignants et des parents sont autant de clefs importantes pour intervenir avec succès.

Les intervenants soulèvent également la nécessité de sensibiliser l'ensemble de la population à la réalité des jeunes.

La continuité dans le travail auprès des jeunes de même que la concertation entre les différents acteurs sociaux concernés sont considérées comme des facteurs déterminants dans l'efficacité de l'intervention.



Vie amoureuse et diversité culturelle

CONTEXTE

Les élèves issus de l'immigration récente représentent près de la moitié de l'effectif des écoles de la région de Montréal. La diversité culturelle fait partie de la réalité quotidienne de la majorité des jeunes et de ceux qui les côtoient. Les relations des jeunes entre eux et les milieux où ils vivent deviennent donc des lieux de rencontres de multiples cultures différentes.

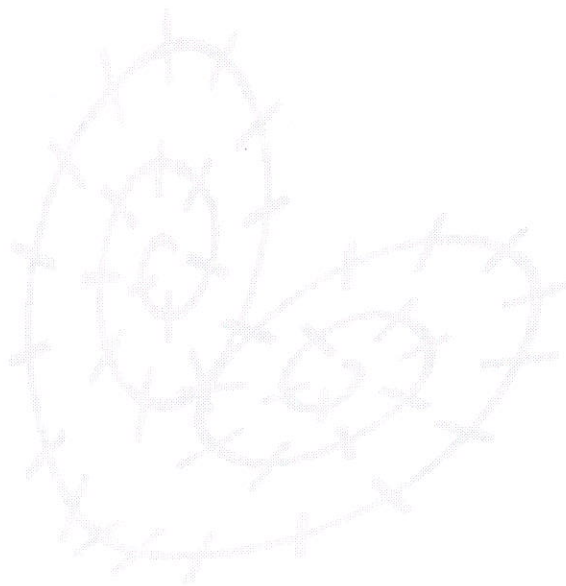
Dans ce contexte, la promotion de relations amoureuses égalitaires et non violentes est complexe à plusieurs égards, car il y a autant de réalités culturelles qu'il y a de cultures. Certains jeunes viennent de pays où la violence est omniprésente à cause de la guerre, d'autres de pays où les rapports hommes-femmes sont perçus autrement que dans la culture québécoise. Dans certaines cultures, les droits des femmes sont très limités, voire même totalement inexistantes. Parfois, les jeunes filles ne peuvent parler de sexualité ou de rapports amoureux en public, encore moins en présence des garçons.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que l'expérience amoureuse est toujours une rencontre de deux cultures, peu importe la nationalité des personnes concernées. Les jeunes Québécois « de souche » issus de familles où la violence est très présente sont eux aussi exposés à des valeurs différentes de celles présentées dans les programmes de prévention.

C'est en tenant compte de ces différents aspects que nous avons voulu nous interroger sur la façon de parler avec les jeunes de l'amour et de la violence et sur la portée du modèle que nous proposons (droits égaux et non violence), surtout lorsqu'il va à l'encontre de ce qui est véhiculé dans le milieu d'origine des jeunes.

LES PARTICIPANTS

Vingt-quatre personnes ont participé à cet atelier, qui était divisé en deux groupes de discussion. Neuf personnes provenaient de CLSC, sept d'organismes communautaires, quatre du milieu scolaire, quatre autres du SPCUM, de la DSP et de la Régie régionale. Ce résumé intègre les rapports de discussion des deux groupes.





SYNTHÈSE DE L'ATELIER



DEVONS-NOUS AVOIR UNE APPROCHE PARTICULIÈRE EN MILIEU PLURIETHNIQUE ?

Si la majorité des intervenants sont d'avis qu'il ne doit pas y avoir d'approche particulière en milieu pluriethnique, plusieurs reconnaissent que dans l'intervention individuelle, il faut tenir compte de la culture du jeune.

En général, il ne devrait pas y avoir d'approche particulière

Ce point de vue repose sur la conviction selon laquelle la violence dans les relations amoureuses est principalement attribuable à un problème de pouvoir entre deux personnes et de différence de culture entre hommes et femmes, et qu'elle est la même pour tout le monde, quelle que soit l'origine ethnique. De ce point de vue, en faisant passer l'aspect culturel au premier plan, on risque de banaliser et d'occulter la violence dans les communautés, alors que les déterminants de la violence dans les relations amoureuses sont les mêmes : la culture patriarcale, le besoin de pouvoir et de contrôle.



Il ne faut pas occulter la violence derrière la culture.

De plus, il peut s'avérer très complexe dans la pratique de tenir compte des différences culturelles. En effet, doit-on alors avoir une approche particulière pour l'ensemble des communautés ou doit-on avoir autant d'approches qu'il y a de communautés ?

Bien qu'au départ, cette affirmation ait un peu surpris, à la fin de l'atelier, le raisonnement était partagé par plusieurs.

La majorité des intervenants considèrent donc qu'en milieu pluriethnique, il faut continuer le même travail qu'avec les Québécois de souche.

On doit tenir compte des différences culturelles dans certaines situations.

Même si la majorité des intervenants ne favorisent pas d'approche particulière dans le cadre de l'intervention de groupe, plusieurs reconnaissent qu'en intervention individuelle, il est plus facile de travailler avec le jeune si on tient compte de ses valeurs et de sa culture. Une intervenante rapporte que les jeunes n'ont manifesté aucun intérêt, dans un premier temps, pour le programme VIRAJ lorsqu'elle a voulu l'implanter en milieu pluriethnique. Elle a donc commencé par aborder le thème des différences culturelles, qui était une préoccupation des jeunes, pour ensuite utiliser l'approche de VIRAJ. Elle a constaté que

la reconnaissance de la violence était plus difficile pour les jeunes appartenant à certaines communautés culturelles.

Si les stratégies d'intervention peuvent être différentes en travail individuel et en intervention de groupe, les buts restent cependant les mêmes.



SELON VOUS, QU'EST-CE QUI EST LE PLUS COMPLEXE EN MILIEU PLURIETHNIQUE ?

Les participants considèrent qu'il n'est pas facile d'aborder les questions de relations amoureuses et de sexualité avec les jeunes des communautés ethniques et avec leurs parents. La violence est aussi un sujet très délicat.

Approcher les parents est particulièrement difficile dans certaines communautés ethniques (telles que les communautés arabes musulmanes) étant donné que les jeunes vivent souvent leurs relations amoureuses en cachette. Ils ne veulent pas que les parents soient impliqués, qu'ils soient dans le coup.

De plus, lorsque les parents ne parlent pas le français ou l'anglais et que le jeune doit faire la traduction, c'est très lourd pour lui.



Les mariages arrangés viennent compliquer les rapports jeunes-parents. Cette pratique est inacceptable dans la culture occidentale, mais elle est considérée comme normale dans certaines cultures, même pour les plus jeunes.

Les cultures diffèrent à l'intérieur d'un même pays, alors nous pouvons facilement imaginer la complexité de notre intervention.



Les jeunes se trouvent face à deux cultures, ce qui complexifie le travail. Il est encore plus difficile de travailler en même temps avec des jeunes de la deuxième génération et des jeunes récemment immigrés, issus de la même communauté.

Une autre intervenante a également soulevé qu'il était plus difficile d'intervenir auprès des familles traversées par des conflits de valeurs intergénérationnels, c'est-à-dire lorsque les enfants ne partagent plus tout à fait les valeurs de la culture d'origine des parents. Dans les cas les plus dramatiques, les parents abandonnent les jeunes.

Les intervenants se sentent un peu impuissants devant ces difficultés. Ce sentiment est aggravé par le fait qu'ils ont l'impression de ne pas connaître suffisamment les différentes cultures.

LA NOTION DE RAPPORTS ÉGALITAIRES EST-ELLE LA MÊME DANS TOUTES LES CULTURES ?



Une intervenante ne croit pas que la notion de rapports égalitaires diffère d'une culture à l'autre. Quelqu'un mentionne que certains hommes, Québécois ou autres, prétendent être favorables à l'égalité entre les sexes, mais que lorsqu'ils ont une partenaire, ils veulent aussitôt reprendre le pouvoir. C'est donc un problème de société, de valeurs et de pouvoir entre hommes et femmes. La société valorise encore beaucoup les rapports non égalitaires, et les modèles de rapports égalitaires sont pratiquement inexistants. Les images que véhiculent les médias sont éloquentes à cet égard.

La violence est vite décriée et dénoncée lorsqu'il s'agit de jeunes de communautés ethniques. On semble être plus tolérant face à la violence exercée par des jeunes Québécois.



QU'EST-CE QUI EST DE L'ORDRE DU NON-NÉGOCIABLE ?

Pour la plupart des participants, il est clair que la violence est non négociable : on ne peut tenir compte de la dimension culturelle pour justifier et accepter la violence.

Dans la pratique, ce point de vue est difficile à appliquer. Qu'est-ce qu'on fait après avoir dit que la violence est inacceptable ? Que ce soit à propos des relations amoureuses ou autres, le sujet est toujours difficile à aborder. Un intervenant a beaucoup insisté sur le fait qu'avant de parler de ce qui est acceptable ou pas, on doit prendre en considération la culture de toutes les personnes concernées (y compris celle des intervenants) et créer un climat de confiance. Il faut prendre le temps de connaître les autres pour pouvoir échanger et comprendre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Toutefois, cela exige du temps et de l'énergie de la part des intervenants, et en période de réductions budgétaires, il est de plus en plus difficile de justifier des interventions visant à favoriser la compréhension et à instaurer un climat de confiance.

On mentionne que les personnes immigrantes sont également aux prises avec un questionnement profond sur leurs modèles de référence. Mais tant que la violence n'est pas reconnue comme un problème par les personnes concernées, il est difficile pour l'intervenant d'agir.



LES PROGRAMMES UTILISÉS SONT-ILS EFFICACES ?

En général, on reconnaît que les programmes ont permis l'acquisition de connaissances par les jeunes, qui réalisent plus vite qu'ils vivent de la violence. Cependant, on doute de leur impact sur le changement des comportements, tant chez les québécois de souche que chez les autres.

Les milieux scolaires et les CLSC ont à ce sujet des points de vue différents. Les intervenants en milieu scolaire présents dans l'atelier semblaient dire que les messages ne passent pas. Par contre, en CLSC, on considère que les rapports hommes-femmes ont changé et que les programmes ont eu un impact positif. Le programme VIRAJ, en particulier, aurait eu un effet positif sur les jeunes des communautés ethniques.



QUELLES SONT LES CLÉS DE L'INTERVENTION EN MILIEU PLURIETHNIQUE ?

Les participants parlent de l'importance de faire un travail dans les milieux, d'être très près des jeunes. Les intervenants doivent devenir des adultes significatifs pour les jeunes des communautés culturelles. On peut aussi intervenir par l'entremise d'un pair ou un jeune de la gang. Il importe également de faire participer les jeunes à la conception des activités.

On parle aussi de la nécessité de se rendre disponible, de valoriser le jeune et de chercher un allié dans la famille ou ailleurs pour atteindre les parents.

La majorité des intervenants ne sont pas très favorables à l'idée d'une intervention mixte, c'est-à-dire réalisée par des intervenants de communautés différentes, étant donné la diversité des groupes ethniques avec lesquels ils travaillent. On fait aussi remarquer qu'en intervention individuelle, il arrive souvent que le jeune ne consulte pas un intervenant issu de la même communauté que lui.



QU'EST CE QUI PEUT AIDER À AMÉLIORER NOTRE INTERVENTION ?

Pour améliorer l'intervention, il est essentiel d'intégrer les communautés culturelles dans la production du message. Par exemple, on souhaite retrouver dans les outils des exemples concrets de mixité culturelle dans le couple.

Les intervenants ont besoin de briser leur isolement. Ils souhaitent avoir des lieux d'échange où ils pourraient profiter des expériences des autres et partager les difficultés qu'ils rencontrent dans l'application de programmes en milieu pluriethnique.

Il est également nécessaire de créer des réseaux entre les divers acteurs et les milieux, afin de conserver les acquis et de connaître ce qui existe.

L'idée est de créer des liens et de mettre les énergies en commun.

Enfin, les intervenants ont exprimé le besoin d'être écoutés et d'être conseillés afin de faire un meilleur travail.

POINTS MAJEURS DE L'ATELIER

La majorité des intervenants considère que la violence dans les relations amoureuses est un problème de pouvoir entre deux personnes, et que la culture ne peut justifier la violence.

Ils croient aussi que dans l'intervention, il ne faut pas adopter une approche particulière avec les communautés culturelles lorsqu'on aborde cette question. On doit toutefois tenir compte du contexte culturel en intervention individuelle.

Le lien jeunes-intervenants-parents constitue un rapport complexe, surtout lorsque le jeune est lui-même en conflit avec sa culture d'origine, donc avec celle de ses parents. Dans ce contexte, le travail avec les parents est un des aspects délicats et difficiles.

Pour faire un meilleur travail, les participants souhaitent avoir des lieux d'échange et de soutien. Ils aimeraient également que se créent des réseaux favorisant la continuité des interventions et la concertation entre les intervenants concernés.



Agir sur les modèles présentés aux jeunes : médias et pornographie

CONTEXTE

Dans notre travail de prévention et d'intervention auprès des jeunes, nous leur proposons des modèles de relations mettant l'accent sur l'égalité et le respect. Ces modèles vont souvent à l'encontre de ceux qui sont présentés dans les médias (télévision, vidéoclips, musique, bandes dessinées, revues) et dans la pornographie, où l'on trouve beaucoup de sexisme et de stéréotypes – la femme-objet ou la superwoman, le macho ou l'homme rose – et très peu de modèles de couples qui fonctionnent bien ou de couples homosexuels.

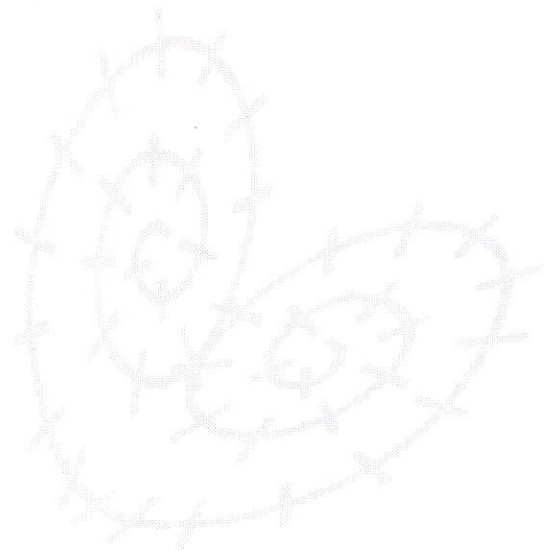
On constate aussi une présence accrue de la violence, ce qui contribue à sa banalisation. Une recherche en cours démontre d'ailleurs une corrélation entre la consommation de certaines formes de pornographie et la violence dans les rapports amoureux de certains jeunes.

Il y a beaucoup à faire pour diminuer l'influence de ces modèles sur les rapports amoureux et la sexualité des jeunes. On peut travailler directement auprès des jeunes et on peut aussi travailler dans un contexte plus large, dans la société.

Les intervenants ont peu de moyens pour agir sur les médias ou la pornographie. Ce sont des cibles qui semblent inaccessibles, et les quelques programmes existants sont peu connus.

LES PARTICIPANTS

Treize personnes ont participé à cet atelier. Sept provenaient du milieu communautaire, trois du milieu scolaire, une des Centres jeunesse et une d'un CLSC.





SYNTHÈSE DE L'ATELIER



QUEL EST L'IMPACT DES MODÈLES SEXISTES ET DE LA PORNOGRAPHIE SUR LES RELATIONS AMOUREUSES ET LA SEXUALITÉ DES JEUNES ?

Un constat navrant

Les intervenants font un constat navrant relativement à l'impact des médias et des valeurs sociales sur les jeunes. Nous vivons dans une société où prédominent des valeurs matérialistes, où tout est jetable. L'argent fait le bonheur : il donne droit à tout et prime sur tout. La société véhicule largement ce message, et les jeunes en sont les premières victimes. Les médias s'évertuent à véhiculer ces valeurs au moyen d'ingrédients clés et gagnants : le sexe, la violence, l'argent, la consommation, l'individualisme, etc. Les consommateurs répondent favorablement à ces éléments, ce qui n'aide pas à contrer le problème.

Les participants à l'atelier, en particulier ceux du milieu communautaire, déplorent que les médias entretiennent des valeurs rétrogrades et stéréotypées sur le rôle des filles et des garçons dans la société. (Par « médias », les intervenants entendent la télévision, la publicité, le cinéma, les vidéoclips, Internet, les revues, les journaux, les affiches, la mode, les jouets, etc.)

Les médias véhiculent d'une part l'image de la femme absolument belle, esthétique, plastique, soumise, cherchant perpétuellement à plaire aux hommes ainsi qu'à gagner et à garder un homme, et d'autre part l'image de l'homme passif entouré de belles femmes, de l'homme absolument musclé, fonceur, sans peur et sans reproche. Les vidéoclips, la mode et le show-business prônent le culte du corps tout en maintenant un clivage entre filles et garçons.

Les gars sont victimes des images qu'on leur projette, de ce qu'on leur dit qu'ils devraient être. Ils sont constamment encouragés à performer, sur le plan tant physique que social. Ils doivent toujours être meilleurs et encore meilleurs et n'ont pas droit à l'erreur. L'idée de cette performance est profondément ancrée. Ces modèles sont omniprésents dans le monde du show-business. Si les gars ne réussissent pas à correspondre à ces images ou s'ils rencontrent des obstacles pour y arriver, l'usage de la violence peut leur paraître une solution.



C'est parce qu'ils veulent être parfaits et qu'ils ne réussissent pas qu'ils deviennent violents.

Les jeunes adoptent la mode du *bodypiercing*. Une intervenante rapporte le cas ambigu d'une adolescente qui, après s'être fait percer plusieurs parties du corps pour faire partie de la « gang » et pour être à la mode, se demandait finalement pourquoi elle avait fait cela. Elle le regrettait.

Un intervenant dénonce un vidéoclip de Madonna qui montre des jeunes filles se servant de leur corps pour obtenir des faveurs matérielles. On retrouve la même chose dans une publicité de Coca-Cola. Le rappeur Eminem, qui dénigre les femmes et encourage les gars à les traiter de « chiennes », mérite d'être dénoncé.

Le show-business cible les jeunes, qui sont alors victimes d'identification à leurs idoles, victimes d'une image créée de toutes pièces par un système qui leur dit que s'ils n'y correspondent pas, ils sont à côté de la « track ». Les jeunes, n'ayant pas suffisamment de maturité pour être critiques, adhèrent à ces messages. Les médias, quant à eux, se justifient en disant que de telles images relèvent de l'art. Pourtant, la tolérance a ses limites. La société condamne les propos antisémites, mais elle ne condamne pas les propos sexistes à outrance.



Les effets de la pornographie

On déplore la place importante que prend la pornographie auprès des jeunes. En intervenant auprès de jeunes gars violents avec leurs blondes, un participant a constaté que plusieurs d'entre eux avaient eu leur première éducation sexuelle en visionnant des films pornos. Les propos tenus par les jeunes gars sur les filles, leurs relations sexuelles avec elles, l'image qu'ils en ont, l'interprétation qu'ils ont de ce que les filles désirent ou aiment sont puisés dans la pornographie et s'en inspirent. Des garçons de moins de 18 ans ont leurs entrées dans les bars de danseuses. N'importe quel dépanneur exhibe des revues pornographiques, qui trônent souvent à côté des bonbons. Les enfants de tous âges sont directement en contact avec ces produits.

L'accès à Internet aggrave la situation, car il existe de nombreux sites pornographiques. Plusieurs jeunes n'hésitent pas à consulter ces sites, même si l'accès devrait en être réservé aux adultes. Internet déshumanise partiellement les individus. Les jeunes peuvent « chatter » de façon anonyme et ont de plus en plus recours à Internet comme agence de rencontre. Parfois, les adresses personnelles sont divulguées.

La violence à la télévision

Une intervenante évoque la violence qui caractérise les émissions pour enfants à la télévision. De nos jours, le petit écran est devenu un membre de la famille à part entière. Dans certaines familles, les enfants passent plus de temps devant la télévision qu'avec leurs parents, qui n'exercent aucun contrôle à ce chapitre. Les entreprises continuent d'abuser des recettes gagnantes, et les parents font confiance, par naïveté, par ignorance. Les enfants gobent la violence qui leur est inculquée très tôt.

Le rôle des parents

On questionne le rôle des parents dans tout cela. On déplore l'absence de contrôle parental. *Il existe une responsabilité parentale quant à la supervision de matériel pornographique à la maison, quant à l'éducation familiale et aux modèles parentaux véhiculés.* Plusieurs jeunes regardent des films pornos sans avoir besoin de frauder pour accéder à du matériel interdit aux moins de 18 ans : les locuteurs ne contrôlent pas l'âge des clients, ou bien le matériel est disponible et facile d'accès à la maison.



COMMENT FAIRE LA PROMOTION DES RELATIONS ÉGALITAIRES DANS UN CONTEXTE SOCIAL OÙ LES VALEURS SEXISTES PRÉDOMINENT ET LES RÔLES STÉRÉOTYPÉS SONT VALORISÉS ?

Dans ce contexte, il est difficile de lutter contre les influences négatives exercées au quotidien. L'intervention devrait être systématique, mais elle reste différente selon les milieux. Même si l'on arrive à proposer des valeurs plus saines, plus égalitaires, certaines de ces valeurs s'intègrent difficilement à la culture du milieu dont les jeunes sont issus.

La promotion des rapports égaux concerne l'école, le milieu familial et l'ensemble de la société, dont les médias; tout est lié.





S'impliquer comme adulte

Les participants se sont interrogés sur leur responsabilité en tant qu'adultes. *Il faut d'abord se regarder comme adulte et être prêt à faire un travail sur soi-même. On peut travailler au niveau des valeurs, et chacun a la possibilité de devenir un agent de changement dans son propre milieu.*

Une intervenante du communautaire considère qu'il est important de s'impliquer en tant que personne, d'échanger des idées, d'entrer en interaction avec les jeunes, de partager son vécu, ses expériences, ses erreurs, de réfléchir sur les modèles proposés, de définir et redéfinir les modèles de valeurs. Les intervenants peuvent ainsi être des adultes significatifs pour les jeunes, devenir des références qui leur consacrent du temps et à qui ils peuvent se raccrocher.

Chaque personne a ses limites. Tous ne se sentent pas à l'aise de s'impliquer de la sorte auprès d'un groupe de jeunes.

Un autre participant fait remarquer qu'il faut tendre vers la cohérence de nos actions et tenter de faire correspondre ce qu'on dit et ce qu'on fait.

Stimuler le sens critique des jeunes

On a beaucoup parlé de l'importance de stimuler le sens critique des jeunes face aux médias ainsi qu'aux stéréotypes et aux fausses valeurs véhiculées, en particulier en ce qui concerne les relations hommes-femmes.

On doit amener les jeunes à réfléchir sur la condition féminine et masculine à l'heure actuelle, les aider à définir ce qu'est une relation amoureuse pour eux : parler de l'amour et de ses composantes ainsi que des différences entre les sexes, définir le charme.

Certains programmes de sensibilisation et de prévention comme VIRAJ se prêtent bien à ce travail d'éducation. Il existe également des programmes de sensibilisation au sexisme dans les médias, mais leur utilisation reste ponctuelle. Il faudrait systématiser cette intervention et outiller les jeunes dans ce sens, tant dans les écoles que dans les organismes communautaires. On pourrait améliorer leur sens critique en leur apprenant à décrypter les messages et à interpréter la symbolique que véhiculent les médias de même qu'à comprendre les enjeux commerciaux, lucratifs et monétaires ainsi qu'en parlant des différents supports utilisés, de la force des images, de la manipulation, des effets de mode, etc.

Les jeunes ont des choix à faire entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. On peut les aider à faire ces choix en discutant avec eux des valeurs véhiculées et en leur montrant les différentes possibilités qui s'offrent à eux. Évidemment, il faut respecter leurs choix puisqu'il s'agit de les outiller et non pas de contrôler leur vie, de les responsabiliser et non de les juger.

Trouver des manières d'agir

Différentes voies d'actions ont été proposées :

- Apprendre aux jeunes à utiliser les nouvelles technologies à bon escient et de façon plus saine.
- Utiliser les médias contre les médias, car ceux-ci offrent une panoplie d'outils qui peuvent être constructifs, selon la façon dont on les utilise. *Les médias peuvent servir nos propres objectifs et nos valeurs : nous pouvons créer des sites Web intéressants ou faire l'inventaire des sites pertinents, etc.*
- Limiter le temps que les jeunes passent devant la télévision ou sur Internet.



- Réglementer l'étalage des revues spécialisées et pornographiques chez les dépanneurs et dans le métro en les plaçant hors de portée des jeunes.
- Instituer des journées où la télévision est carrément éliminée, où on invite les jeunes à s'adonner à des activités en plein air ou bien à se retrouver en groupe à l'extérieur pour discuter de certains sujets.
- Manifester notre désapprobation haut et fort, et même dans la rue.
- Créer des groupes de rencontre ou des cercles de discussion où les jeunes, les intervenants et toute autre personne pourraient discuter en toute liberté des médias, sans l'influence de quelque média que ce soit. Dans le même ordre d'idées, on peut mettre sur pied des groupes de rencontre où les jeunes pourraient remettre en cause le système, parler de leur propre condition sociale et s'objecter à ce que la société attend d'eux ou à ce qu'elle leur impose d'être.

Un intervenant dit que le problème est global, environnemental, et que souvent on a le sentiment de lutter pour une cause perdue tellement les enjeux de pouvoir derrière tout cela sont importants.



*S'opposer aux médias,
c'est la bataille de
David contre Goliath.*

Devant l'ampleur de la tâche, les intervenants éprouvent le besoin de se serrer les coudes et de travailler en partenariat afin de ne plus se sentir isolés dans leurs démarches.

Un exemple d'intervention en milieu autochtone

Un intervenant raconte que dans son milieu de vie, la violence est très présente. Certains sujets de discussion sont difficiles à aborder. Les jeunes sont aux prises avec des problématiques multiples : violence en milieu familial, abus sexuels, violence à l'école, violence en gang, pornographie accessible et présentée comme étant un mode de vie d'adulte, suicide, consommation d'alcool, de drogues, de solvants, manque d'emploi, manque de reconnaissance culturelle, importance des armes, etc.

Depuis quelques années, les autochtones ont élaboré des programmes de prévention, de soutien, de sensibilisation et de thérapie pour contrer la violence conjugale. Les femmes, surtout, ont contribué à l'avancement de ces programmes. Les approches utilisées visent à soigner la personne en tenant compte des différentes sphères de sa vie.

Les intervenants agissent avec le soutien de la communauté pour aider les jeunes à reprendre contact avec des valeurs plus saines et pour les désintoxiquer de ce que la société occidentale a amené. Les jeunes changent complètement de milieu, sont isolés en forêt et doivent composer avec le milieu naturel. C'est un moyen de renouer avec des valeurs ancestrales : l'entraide, le respect, la survie, la communication. Cet isolement de groupe favorise les discussions et permet de clarifier les émotions et de faire des remises en question qui contribuent à changer les comportements des jeunes. Autrefois, les femmes autochtones étaient beaucoup plus respectées. Le rôle des hommes était plus clair, ils avaient des responsabilités dans la communauté. Le modernisme occidental a livré d'autres valeurs de façon brutale et sans préavis. Ces valeurs ont intoxiqué les communautés et ont modifié de façon négative les comportements. Il ne s'agit pas ici de tout rejeter, car la rencontre entre ces deux cultures, bien que trop brutale, a aussi été constructive sous certains aspects.



POINTS MAJEURS DE L'ATELIER

Les modèles stéréotypés d'hommes et de femmes sont extrêmement présents dans les médias, ce qui contribue au maintien de rapports inégalitaires entre les sexes. De plus, le pouvoir d'attraction des médias est très puissant, et nos actions pour accroître le sens critique des jeunes et proposer un regard autre semblent dérisoires.

Des solutions sont tout de même proposées : aborder le phénomène avec les jeunes et stimuler leur sens critique; utiliser les médias à notre avantage pour y promouvoir d'autres points de vue; créer des sites Web intéressants; faire des activités plus stimulantes avec nos jeunes; réduire le temps d'exposition au petit écran.

La volonté d'agir est néanmoins traversée par un certain sentiment d'impuissance : c'est la bataille de David contre Goliath.



Les outils d'animation : sont-ils satisfaisants ? Les utilise-t-on de manière efficace ?

CONTEXTE

Plusieurs instruments ont été produits et sont utilisés par les intervenants. Le plus connu et le plus utilisé est sans doute le programme *VIRAJ*, élaboré par Francine Lavoie de l'Université Laval. Il a fait l'objet de nombreuses formations auprès des enseignants et des intervenants, qui l'ont utilisé en classe ou dans les organismes fréquentés par les jeunes. C'est le seul programme québécois qui ait été validé, c'est-à-dire dont on a évalué l'impact sur les jeunes.

Il existe aussi de nombreux outils d'animation qui ont été produits pour répondre à des besoins particuliers : la formation *Une belle claque d'amour*, créée par Chantal Hamel pour le ROCAJQ (Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec); le GCC la violence! (Groupe communautaire contre la violence!) a son propre programme de prévention; R.A.P.VIH a créé des ateliers, de même qu'OSA (Option sécurité Anjou).

À ces programmes et instruments s'ajoutent d'autres outils qui ont été élaborés par différents milieux et qui sont utilisés très souvent comme déclencheurs lors de discussions avec des jeunes. Ils sont d'ailleurs si nombreux que la Direction de la santé publique de Montréal-Centre en a fait un répertoire¹.

Nous savons que l'efficacité d'une vidéo, d'une pièce de théâtre ou de toute autre activité dépend en grande partie de la qualité de l'intervention qui l'accompagne. Certains instruments viennent avec un guide d'animation dont la qualité varie. Cependant, même si le guide est intéressant, encore faut-il qu'il soit utilisé.

LES PARTICIPANTS

Sur les sept personnes qui ont participé à cet atelier, quatre venaient du milieu communautaire, une d'un CLSC, une du SPCUM et une autre était agente de recherche en santé communautaire. Fait intéressant,

la majorité des intervenants étaient soit des producteurs d'outils, soit des utilisateurs, ce qui a permis une rencontre très dynamique et a engendré des propos très constructifs sur la création et l'impact des outils.

¹ Monique Messier, Lorraine Rondeau et Pierre H. Tremblay, *Prévenir la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Répertoire pratique*, Direction de la santé publique, 1998.



SYNTHESE DE L'ATELIER



D'APRÈS VOUS, QUELS SONT LES OUTILS LES PLUS APPRÉCIÉS ET UTILES AUPRÈS DES JEUNES ?

Les participants soulignent l'importance que de nouveaux outils soient créés régulièrement, afin de cibler les intérêts des jeunes et des animateurs, et ainsi assurer un certain ressourcement.

Des outils produits à partir des jeunes et avec les jeunes

Les intervenants présents qui ont créé leurs propres outils l'ont fait en s'alignant sur des besoins et des demandes des jeunes. Pour eux, il est primordial de faire participer les jeunes au processus de création et de partage des connaissances.

Les jeunes ont besoin de témoignages, d'histoires vraies qui collent à leur réalité. Selon un intervenant, le théâtre forum constitue une approche à privilégier.

On souligne l'importance de mettre de côté les outils de la génération « Passe-partout », c'est-à-dire les vidéos où des adultes jouent des rôles d'enfant. Les outils ont bien souvent une courte durée de vie et doivent être sans cesse renouvelés.

Pour être valable, un outil doit capter l'intérêt des jeunes, être « vrai » en collant le plus possible à leur réalité, en plus d'être « punché ». Des intervenants d'OSA ont l'habitude de faire appel à des groupes d'adaptation, des jeunes décrocheurs, des jeunes en Centre jeunesse, bref à des représentants de leur clientèle pour produire des outils qui seront appréciés. Pour faciliter les animations, ils utilisent des témoignages et présentent des modèles auxquels les jeunes croient. Ils préparent présentement une vidéo intitulée *Le mur* avec des étudiants de l'école secondaire *La relance* de Ville d'Anjou. On y abordera différents aspects de la violence.

Commentaires sur différents outils utilisés

Certains intervenants ont utilisé la vidéo *Clippe mais clippe égal!*², mais les jeunes n'ont pas accroché. Toutefois, les rencontres-midi et le programme *Sexprimer*³ se sont avérés de bons moyens pour échanger avec les jeunes sur les relations égalitaires, la prévention de la violence dans les relations amoureuses et la prévention des grossesses à l'adolescence.

Une intervenante en milieu scolaire, qui a utilisé VIRAJ pendant plusieurs années, constate que les effets ne sont pas toujours tangibles, car la

modification des valeurs est un travail de longue haleine. De plus, outre dans les relations amoureuses, le phénomène de la violence s'est intensifié de façon générale. Maintenant, il y a de plus en plus de règlements de comptes, même entre filles.

Un autre intervenant a fait remarquer que d'après son expérience, le programme VIRAJ n'est pas adapté aux clientèles plus désorganisées comme les jeunes décrocheurs-raccrocheurs ou les jeunes en difficulté d'adaptation. D'une part, ces jeunes ont de la difficulté à fonctionner en groupe, et d'autre part, les exemples sont trop légers par rapport à leur vécu.

Les outils doivent être vus comme des déclencheurs. L'animateur joue un rôle primordial dans l'intervention.

On rappelle que le rôle de l'intervenant auprès des jeunes est souvent plus important que l'outil lui-même.



Ce ne sont pas tant les outils qu'il faut considérer que la façon d'intervenir. L'animateur joue un rôle primordial.

² *Clippe mais clippe égal!*, enregistrement vidéo, réalisation : ministères de l'Éducation, de la Sécurité publique, des Communications et des Affaires culturelles, 1990, 25 min.

³ *Sexprimer pour une sexualité responsable*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, 1994.



Une intervenante qui utilise les vidéos *Violence conditionnée*⁴ et *Full tendresse*⁵, qui ont pour objectif d'amener les jeunes à se responsabiliser et à s'entraider, rappelle que ces outils ne sont que des déclencheurs et qu'il importe que l'intervenant en pallie les faiblesses. Elle souligne que c'est un grand défi, pour une femme seule, d'animer des discussions sur la violence dans les relations amoureuses et de faire réaliser aux jeunes leurs possibilités ainsi que leur potentiel de changement.



QUELLE EST, D'APRÈS-VOUS, L'IMPORTANCE DES GUIDES D'ANIMATION ?

Les outils se doivent d'être accompagnés de guides d'animation et de formation pour les intervenants. L'idéal serait de créer des lieux permettant aux intervenants d'échanger sur leurs expériences d'animation et sur leur compréhension de la problématique. Mais ces lieux sont rares. On a donc besoin de substituts, d'autant plus qu'il est primordial de nommer les mythes et de démystifier les fausses croyances avec les jeunes.

Les guides d'animation peuvent jouer deux rôles :

- Ils permettent de **transmettre des notions de base** à l'animateur. Il sont utiles en particulier aux intervenants qui sont plus ou moins à l'aise avec certains thèmes, certaines problématiques.

- Ils peuvent aussi servir de **substituts aux mentors** et ils assurent une intervention de meilleure qualité en alimentant l'intervenant tant sur le plan du contenu que sur celui du déroulement. Un bon guide permet de bien cerner le but et les objectifs de l'outil, de se familiariser avec les techniques d'animation et d'anticiper les réactions du groupe. Certains guides d'animation proposent un cadre théorique, une philosophie et un historique en plus d'alimenter la réflexion sur la problématique.



Le guide d'animation permet à l'intervenant de bien se préparer, le sécurise, le rend plus crédible et, par le fait même, le message passe mieux.

L'animateur mentionne que les guides d'animation peuvent parfois imposer des concepts « by the book », des façons de faire préconçues. Or, il faut s'attendre à ce que les gens les adaptent, se les approprient.



QUELLES SONT LES ÉTAPES INCONTOURNABLES DE LA CRÉATION D'UN OUTIL ?

Les participants à l'atelier sont d'avis que la création d'un outil se fait par un processus d'apprentissage, souvent long et jalonné de nombreux ajustements, où le contenu influence le contenant et vice versa.

Il faut d'abord apprendre à connaître la clientèle, en organisant des groupes de discussion et des consultations. Les intervenants doivent adapter le contenu en fonction du milieu (ex. : étudiants universitaires, raccrocheurs, etc.).

Une participante parle de son expérience de création d'un outil de sensibilisation qui a pris la forme d'un jeu. Tout a débuté par une longue réflexion sur la problématique de la violence chez les jeunes adultes. Ainsi, un comité formé de jeunes et d'intervenants s'est réuni sur une base

⁴ *La violence conditionnée*, enregistrement vidéo et guide d'animation, réalisation : L. Brunet et F. Vaudreuil, DSC de l'Hôtel-Dieu de Lévis, Centre d'aide et de prévention jeunesse de Lévis, 1992.

⁵ *Full tendresse*, enregistrement vidéo et guide d'animation, réalisation : L. Brunet et R. Begin, Direction de la santé publique Chaudière-Appalaches, Centre d'aide et de prévention jeunesse de Lévis, 1994.



régulière pendant un an, afin de discuter des messages à transmettre et d'y réfléchir. Ensuite, il y a eu production d'un cadre d'analyse, et des principes pédagogiques ont été définis. En plus d'être divertissant et amusant, l'outil devait susciter des échanges entre les jeunes. Ensuite, un comité consultatif chargé de la validation du jeu a été formé. Il y a donc eu de nombreux allers-retours. Lors de la mise à l'essai, les jeunes demandaient à recevoir de l'information sur les ressources disponibles. Pour répondre à cette demande, on a ajouté un dépliant. Afin d'augmenter l'efficacité de l'animation et le sentiment de compétence des intervenants, une formation a été élaborée en plus du guide d'animation.

Un participant suggère qu'on devrait toujours pré-tester les outils auprès des intervenants-utilisateurs afin de concevoir le guide d'animation en fonction des besoins des intervenants et de la clientèle. Les autres participants approuvent ce point, mais semblent pour l'instant se pencher sur les besoins des jeunes plutôt que sur ceux des intervenants et des enseignants.



COMMENT MAXIMISER L'UTILISATION DES OUTILS ?

L'outil doit d'abord être connu. Il est donc nécessaire d'en faire la promotion et d'assurer une bonne distribution.

L'outil doit être adaptable à plusieurs clientèles et à différents styles d'animation. De son côté, le guide d'animation doit permettre aux intervenants de tirer le maximum de l'outil, et ce, afin d'en assurer la longévité.

Les répertoires d'outils sont importants, car ils permettent de faire le lien entre les utilisateurs et les producteurs. Ils facilitent le transfert des connaissances en regard des besoins du milieu et suscitent l'utilisation de matériel déjà produit et possiblement adaptable à des clientèles différentes. Ils assurent donc une plus grande longévité aux outils.



DE QUOI AVONS-NOUS BESOIN POUR POURSUIVRE NOTRE TRAVAIL ?

Les participants expriment le besoin d'avoir accès à de nouveaux outils adaptés et adaptables ainsi qu'un intérêt pour la création de lieux d'échanges afin de briser l'isolement.

Il semble difficile de créer des outils universels, car ceux-ci doivent être adaptés aux différents milieux et aux différentes clientèles.

Il faudrait créer un lieu d'échange et d'information sur les outils disponibles. Il y a bien un Salon de l'auto, pourquoi pas un Salon de l'outil !

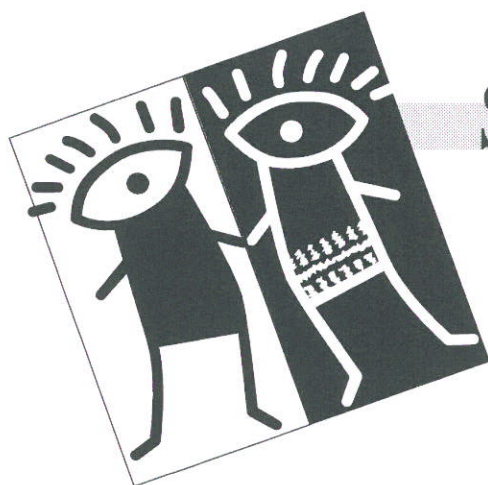


POINTS MAJEURS DE L'ATELIER

Les outils auxquels ont recours les participants à cet atelier sont à peu près toujours les mêmes : témoignages, activités théâtrales, VIRAJ, le document vidéo *Full tendresse*... Le besoin d'avoir accès à de nouveaux outils est manifeste, mais on reconnaît qu'au-delà de l'outil, c'est la qualité de l'animation qui prime. Une animation efficace s'appuie sur une bonne connaissance de la problématique (par une formation préalable, par exemple) ou sur un bon guide d'animation, ou sur les deux.

L'importance d'impliquer les jeunes et les représentants des utilisateurs tout au long du processus de production d'un outil ou d'une intervention a fait l'unanimité.

Les producteurs trouvent difficile d'assurer la promotion et la diffusion de leurs outils. Ils sont peu informés sur les nouveaux outils, d'où l'importance des répertoires comme celui de la DSP. L'idée de créer un lieu d'information et d'échange sur les outils existants, de type Salon de l'outil, a été reçue avec enthousiasme.



Synthèse de la journée





Le forum a été un lieu privilégié d'échanges. Tout au long de la journée, dans les présentations, les ateliers et les plénières, ou lors des discussions officieuses au moment du lunch ou des pauses, les intervenants sont revenus sur certaines questions qui les préoccupaient. La journée a ainsi été une occasion de faire le point sur l'état actuel des réflexions et des pratiques concernant la problématique de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes.

La journée a débuté par une représentation théâtrale, entremêlant saynètes et témoignages, où des jeunes nous ont fait part, sans ménagements, de leur point de vue sur la violence dans les relations amoureuses. Des thèmes comme les différentes formes de violence, le rôle parfois équivoque des parents et des intervenants et l'importance des amis ont été abordés. La matinée s'est déroulée en plénière, au cours de laquelle les organisateurs ont partagé avec les personnes présentes les éléments de réflexion qui ont servi de base à la préparation du forum. Lors du panel, les participants ont également pu entendre d'autres intervenants leur faire part d'expériences novatrices réalisées dans différents milieux.

En après-midi, les ateliers ont été l'occasion pour les participants d'échanger avec des intervenants de différents milieux ayant les mêmes préoccupations qu'eux, et les plus jeunes ont pu profiter des acquis des plus expérimentés.

Les participants ont grandement apprécié les échanges qui ont eu lieu. Il n'est donc pas étonnant qu'un sentiment presque unanime se soit dégagé de cette journée : l'espoir de voir se multiplier les occasions d'échanges et de concertation entre les personnes travaillant auprès des jeunes.

• POINTS MAJEURS À RETENIR DE LA JOURNÉE

Les jeunes au cœur de la réflexion

Porter un regard positif sur les jeunes, leur faire confiance et les inclure dans toute démarche les concernant sont des points qui ont été soulignés à plusieurs reprises au cours de la journée. La pièce de théâtre du matin, les présentations en plénière et la présence de quelques jeunes dans les ateliers ont permis à ces derniers de faire connaître leurs expériences et leurs besoins. Dans le cadre du panel, Anne-Marie Bomben-Chagnon, de R.A.P.VIH, a fait état de leur potentiel, quels que soient leurs problèmes, et de la nécessité de les impliquer dans l'action pour qu'ils y fassent leur propre cheminement. Suzanne Lortie a témoigné de l'intérêt des adolescents et adolescentes à parler et à entendre parler d'amour, et de leur besoin de réfléchir sur leurs propres valeurs et leurs comportements. Jean-Pierre Plouffe a mis en lumière une approche promotionnelle pour travailler avec les gars à partir de leur besoin de découvrir leur identité masculine. Enfin, Nancy Bouchard a décrit, à partir de l'expérience du *GCC la violence !*, une intervention issue du communautaire et créée avec la collaboration des jeunes, qui se fait dans plusieurs écoles du secteur primaire et secondaire. Cette expérience a démontré le potentiel de l'intervention lorsqu'elle commence le plus tôt possible et situe la problématique de la violence dans les relations amoureuses dans l'ensemble du contexte dans lequel vivent les jeunes.

Ces interventions ont unanimement mis en évidence l'importance de la relation à établir avec les adolescents. Ceux-ci ont besoin d'établir avec un adulte, qu'il soit parent, intervenant ou ami, une relation significative. Les meilleures intentions et les meilleurs outils ont peu d'impact si les intervenants ne réussissent pas à bâtir un lien de confiance avec les jeunes et si ces derniers ne se sentent pas inclus, non seulement dans la réflexion, mais aussi dans l'action. Dans la mesure du possible, les intervenants doivent eux-mêmes s'impliquer dans les projets et compter sur l'effet d'entraînement que cela produira.



La nécessité d'une approche à la fois spécifique et globale

Le lien étroit existant entre l'intervention, la prévention et la promotion a été démontré de différentes manières par les panélistes et dans les ateliers. Plusieurs projets de prévention ou de promotion ont débuté parce que des intervenants voulaient agir auprès de jeunes aux prises avec du sexisme ou de la violence dans leurs relations amoureuses. C'est le cas, par exemple, du projet R.A.P.VIH, qui a débuté avec des jeunes des Centres jeunesse et du projet de Jean-Pierre Plouffe; celui-ci a créé un atelier sur la condition masculine pour répondre au problème du sexisme dans une école secondaire. Les participants, en particulier ceux des ateliers portant sur l'accompagnement des victimes et des jeunes ayant des comportements violents, ont rappelé l'importance de travailler sur les modèles de relations hommes-femmes présentés aux jeunes si l'on veut influencer leurs comportements. On a également souligné l'importance d'entreprendre des actions sur plusieurs plans, car il est tout aussi crucial d'accompagner les jeunes, qu'ils soient témoins, victimes ou auteurs de violence que de mettre sur pied des activités de prévention ou d'agir de façon plus large en faisant la promotion de relations harmonieuses et égalitaires. On souhaite que des démarches de sensibilisation se fassent non seulement auprès de jeunes, mais aussi auprès des parents.

L'isolement des intervenants

Les intervenants de tous les milieux travaillent souvent de façon isolée et ont rarement la chance de partager leurs réflexions et de parler de leurs pratiques, qui sont pourtant fort diversifiées. Manifestement, ils étaient très heureux de pouvoir rencontrer, lors de cette journée, d'autres personnes ayant les mêmes préoccupations qu'eux, et d'avoir ainsi l'occasion d'approfondir leur réflexion.

La violence dans les relations amoureuses est un problème grave aux conséquences énormes, pour lequel on ne peut se permettre de ménager les efforts. C'est pourquoi les participants ont exprimé à maintes reprises leurs besoins de voir leur action reconnue et d'être soutenus de façon tangible par les décideurs.

• QUELQUES POINTS À RETENIR DES ATELIERS

Dans les ateliers, les participants ont mis en commun leurs acquis et porté un regard neuf sur certains aspects spécifiques de la pratique. Voici quelques points majeurs qui ressortent des ateliers :

- Lorsqu'on accompagne des victimes de violence, il est de la plus haute importance de les écouter, de les respecter et de prendre son temps afin d'établir une relation de confiance porteuse de changement. Les victimes consultent souvent pour d'autres problèmes, et ce n'est qu'une fois la relation de confiance établie qu'elles aborderont la question de la violence. Il est alors important de bien cerner le problème et les émotions vécues pour échapper à la confusion trop souvent présente. Mettre l'accent sur l'acquisition d'une meilleure estime de soi et aborder la question des attentes face à une relation amoureuse sont aussi des éléments importants de l'intervention auprès de ces jeunes.
- Lorsqu'on veut rejoindre et accompagner des jeunes ayant des comportements violents, il est utile de tenir compte du contexte et de la complexité de la situation. Il faut se rappeler que ces jeunes ont également besoin de soutien. Aider ces jeunes à reconnaître et à bien cerner le problème, tenir compte du réseau d'amis et du milieu et bien connaître les ressources existantes sont des points qui ont été fortement soulignés. L'intervention auprès des jeunes diffère de celle auprès des agresseurs adultes. Par exemple, ceux-ci doivent être fermement confrontés, alors que les jeunes, notamment ceux des Centres jeunesse, doivent être approchés de façon plus souple car ils sont déjà quotidiennement très encadrés. L'établissement d'une relation de confiance entre l'intervenant et le jeune agresseur est d'autant plus importante que ces derniers vont difficilement chercher de l'aide.



- Les parents, comme les amis, peuvent être d'excellents alliés pour dépister les situations problématiques et offrir du soutien aux jeunes. Ils peuvent servir de modèles, mais ils se sentent souvent incompetents et jugés. Même s'ils sont difficiles à rejoindre, s'en faire des alliés n'est ni une sinécure, ni une utopie, mais un objectif à atteindre. Nous devons maintenir nos efforts pour obtenir leur collaboration, les soutenir et les considérer non comme des clients mais comme de véritables partenaires. L'intervention en groupe, souvent à partir de thèmes plus larges comme la relation parent-adolescent ou le développement de l'estime de soi, semble donner de meilleurs résultats.
- L'importance et la difficulté d'agir auprès des gars est une préoccupation importante, qui a été abordée dans deux groupes de discussion. Les garçons ne réagissent pas comme les filles aux activités de prévention. Ils sont plus récalcitrants au début. Il faut aller sur leur terrain et élaborer des stratégies pour les amener à participer à des rencontres portant sur le thème de la violence dans les relations amoureuses. On peut leur proposer des activités plus ludiques ou faire avec eux des ateliers plus spécifiques, sans la présence des filles. Dans une perspective promotionnelle, un travail auprès des jeunes gars sur l'identité masculine, sur la relation affective et sur les rapports avec les filles semble prometteur. Le recours à des intervenants de sexe masculin est perçu par plusieurs comme un facteur important de réussite, mais ces intervenants sont peu nombreux. Un travail de sensibilisation est à faire pour les motiver et les mobiliser, afin qu'ils s'impliquent dans des dossiers comme celui de la prévention de la violence dans les relations amoureuses.
- Dans plusieurs ateliers, on a souligné le problème de la violence exercée par les filles. À prime abord, cette violence semble plus importante qu'auparavant, dans la société en général, mais aussi dans les relations de couple. Y en a-t-il vraiment plus ou est-elle plus facilement reconnue et révélée par les filles ? L'attention croissante que l'on porte aux différentes formes de violence, notamment psychologique et verbale, ne semble pas totalement étrangère à ce nouveau constat. Le phénomène inquiète et laisse perplexe. On sent le besoin de pousser plus loin la réflexion, sans pour autant se servir de cette réalité pour minimiser la violence que les filles subissent de la part des gars.
- Même si plusieurs jeunes de la fin du primaire et du début du secondaire ne sont pas encore engagés dans des relations amoureuses, cette période est propice à la prévention. Dans certains milieux, des activités de prévention et de promotion sont offertes à cette clientèle, avec succès. On aborde des notions comme le concept de soi, la résolution de conflits, les relations égalitaires et le sexisme. Les activités sont conçues avec la collaboration des jeunes. Des programmes originaux ont été créés, tandis que d'autres ont été adaptés de programmes qui s'adressent à une population plus âgée comme *VIRAJ* ou *Clippe mais clippe égal*. On constate aussi qu'en milieu défavorisé, les relations sont plus précoces et la violence s'installe parfois très vite.
- La réalité montréalaise étant multiculturelle, les intervenants se sont penchés sur la pertinence d'adopter des approches particulières en milieu ethnique. Si, en intervention individuelle, il est avantageux de tenir compte du contexte culturel, en groupe, lors d'activités de prévention, on préfère mettre l'accent sur le fait que la violence est un problème de pouvoir entre deux personnes, peu importe la culture. En effet, en faisant passer la culture d'abord, on risque de banaliser la violence. On doit aussi tenir compte du fait que le jeune est exposé à plusieurs cultures à la fois et que le travail avec la famille peut être d'une grande complexité.



- On déplore que les médias, en véhiculant des valeurs sexistes et violentes ainsi que des modèles d'hommes et de femmes stéréotypés, favorisent le maintien de rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes. La pornographie, facilement accessible, est trop souvent la première source d'éducation sexuelle. Le combat est inégal, car le pouvoir d'attraction des médias est énorme. Ce problème a été souligné dans plusieurs ateliers. Les intervenants éprouvent une certaine impuissance, mais souhaitent que des actions soient entreprises sur différents plans. La maison et l'école ont un rôle important à jouer pour réduire le temps d'exposition et stimuler le sens critique des jeunes. De plus, on peut sensibiliser les médias, voire les utiliser pour contrer leur influence néfaste, créer des groupes de rencontres, des sites Internet intéressants ou proposer des activités plus stimulantes.
- En ce qui concerne les outils utilisés dans le cadre des activités de prévention et de promotion auprès des jeunes, les intervenants ont recours à des programmes, vidéos et autres activités théâtrales. Le programme VIRAJ a été longtemps la pièce maîtresse des activités de prévention. Il a fait ses preuves et est toujours beaucoup utilisé. Les intervenants souhaiteraient cependant avoir accès à de nouveaux outils. Ceux-ci doivent être simples, adaptables au contexte local et facilement accessibles. Les outils qui ont été créés et testés avec les jeunes sont appréciés. Cependant, de l'avis de tous, c'est la qualité de l'animation qui compte. Celle-ci sera d'autant plus efficace qu'elle sera appuyée par une bonne connaissance de la problématique et soutenue par un bon guide d'animation.

• BESOINS EXPRIMÉS ET MOYENS SUGGÉRÉS PAR LES INTERVENANTS POUR Y RÉPONDRE

Le forum a permis aux intervenants d'indiquer ce dont ils ont besoin pour consolider ou préparer leurs actions de prévention, de promotion ou d'accompagnement et pour améliorer leur compréhension de la problématique. Les intervenants ont aussi, tout au long de la journée, proposé divers moyens pour répondre à ces besoins.

• Besoin d'échange avec les autres intervenants

Les intervenants se sentent isolés et ont l'impression d'avoir à réinventer la roue constamment. Ils ont très peu accès à des réseaux de discussion ou d'échange sur les difficultés rencontrées et les façons de les contrer. L'une des idées fortes exprimées lors du forum est le besoin de briser l'isolement, de mettre sur pied de petits réseaux de discussion et de partager les difficultés, les expériences et les solutions.

Des forums, des colloques, des plates-formes de discussion, des " chat " sur Internet, des rencontres-midi, des tables de discussion pourraient être mis sur pied et devenir des lieux d'échange très stimulants.

• Besoin de mieux comprendre certaines thématiques et certaines approches

Nous ne sommes qu'à l'aube d'une véritable compréhension de cette problématique. On a très peu d'information sur les plus récentes réflexions ou sur les pratiques inspirantes, qui sont pourtant fort nombreuses. Les intervenants ont exprimé le besoin de mieux comprendre certains aspects du problème comme la violence des filles ou les différents modes d'analyse de la violence. On aimerait en savoir plus sur les différents modes d'accompagnement, l'intervention auprès des gars et des plus jeunes ainsi que sur les différentes approches de prévention ou de promotion.

Des formations, des séminaires, des conférences sur certaines thématiques, des colloques, un accès aux experts par leurs écrits, des recensions d'écrits pourraient être d'une grande utilité.



• **Besoin d'information et d'accès aux outils**

On connaît peu ou mal les outils existants, leur efficacité ou leur valeur. Les intervenants ont besoin d'être informés sur ceux qui ont été évalués ou qui ont fait leurs preuves. Ils veulent aussi être mis au courant des nouveaux programmes et outils qui sont maintenant offerts. La qualité de l'animation étant ce qui prime, le besoin de bons guides d'animation est criant.

Des répertoires de programmes et d'activités (vidéos, pièces de théâtre, jeux interactifs), devraient être largement diffusés et mis à jour régulièrement. De nouveaux outils devraient être créés et mis à la disposition des intervenants. Des activités de type Salon de l'outil pourraient être proposées aux intervenants.

• **Besoin de concertation au palier local, sur un même territoire**

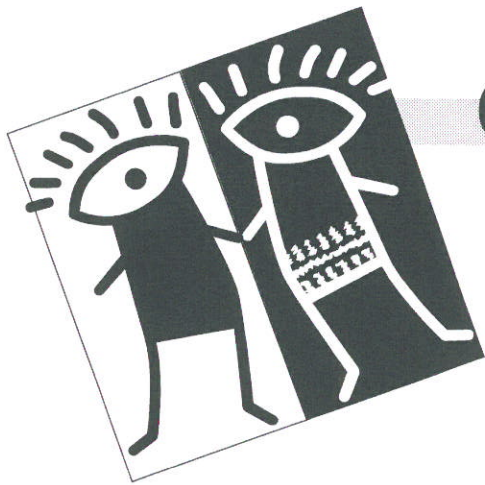
Les participants ont signalé des difficultés attribuables au manque de cohésion, voire même à la compétition entre les différents organismes œuvrant sur un même territoire. On déplore le peu de connaissance de ce que font les autres et l'étanchéité entre les différents organismes qui offrent des services aux jeunes. La qualité des services s'en ressent.

De l'information sur les différentes activités, les projets en cours ou en préparation, les programmes, les pistes de financement et les besoins en matière de collaboration devraient pouvoir circuler facilement sur un même territoire. Les coordonnées des personnes s'intéressant aux mêmes thématiques pourraient être plus accessibles. Les différents organismes servant une même clientèle pourraient travailler en collaboration et former un réseau. Une formation à l'action intersectorielle pourrait éventuellement être offerte.

• **Besoin de continuité et d'un financement plus assuré**

Les intervenants doivent parfois déployer des efforts considérables pour justifier auprès de leurs collègues ou de leurs employeurs la pertinence de leurs actions de prévention ou de promotion. Ils se heurtent souvent à une certaine résistance, qui peut s'expliquer par une sous-estimation du problème, par la multitude de problématiques auxquelles les organisations ont à faire face ou tout simplement par un sentiment d'incompétence face à la complexité de la situation. Lorsque les décideurs et les autres intervenants du milieu sont peu sensibilisés au phénomène de la violence dans les relations amoureuses, il est difficile d'obtenir de leur part un soutien concret pour des actions de prévention ou de promotion. Or, on sait très bien que l'efficacité d'une action dépend, entre autres, de facteurs comme le soutien tangible de la direction, la collaboration du plus grand nombre possible de membres du personnel et la continuité dans le temps.

On devrait entreprendre des démarches de sensibilisation des intervenants et des décideurs des organismes œuvrant auprès des jeunes. Une sensibilisation des parents, des partenaires communautaires et des instances politiques pourrait être d'une grande utilité.



Conclusion





Lorsque nous avons commencé à travailler sur la problématique de la violence dans les relations amoureuses des jeunes il y a quelques années, plusieurs personnes étaient étonnées de notre choix. La présence au Forum de plus de 120 personnes de la région de Montréal-centre et la qualité des échanges qui ont eu lieu lors de cette journée confirment l'importance de cette question et l'intérêt que lui portent de nombreux intervenants.

Nous avons beaucoup appris au contact des intervenants qui sont directement impliqués auprès des jeunes. Par exemple, c'est de plus en plus évident que la question de la violence dans les relations amoureuses ne peut être abordée avec les jeunes de la même manière qu'avec les adultes. L'amour à l'adolescence est une découverte mais c'est aussi un apprentissage. Apprendre à se connaître, à connaître l'autre, à accepter les différences, à communiquer avec ces différences sont des défis auxquels sont confrontés les adolescents. Les adultes qui les côtoient ont un rôle majeur à jouer pour les aider à se découvrir mais aussi pour leur apprendre à résoudre des problèmes auxquels ils sont confrontés de plus en plus jeunes. La tâche des intervenants n'est pas facile. Aux nombreuses coupures de ressources auxquels ils doivent faire face, s'ajoute un contexte social qui rend le travail complexe : rencontre de cultures différentes, absence de modèles positifs de relations affectives, banalisation de la violence et du sexisme .

Le Forum, organisé en novembre 2000 avait comme objectifs de permettre aux intervenants de partager leurs acquis, d'identifier leurs besoins et de dégager des perspectives d'avenir. Ces objectifs ont été atteints. La majorité des participants à cette journée ont eu beaucoup de satisfaction à faire connaître leurs propres expériences et à entendre celles de leurs pairs. Les réflexions et les expériences qui furent partagées lors du Forum confirment que la connaissance, particulièrement dans un champ d'intervention aussi neuf, vient d'abord de la pratique. Lorsque les intervenants se font confiance et qu'ils s'approprient les instruments mis à leur disposition, plusieurs projets fort intéressants émergent.

Les participants ont aussi profité de l'occasion que leur offrait cette journée pour exprimer ce dont ils ont besoin pour poursuivre leur travail de manière efficace tout en gardant leur dynamisme et leur enthousiasme. Ces besoins sont légitimes et les intervenants désirent qu'ils soient entendus non seulement par d'autres intervenants mais aussi par les décideurs qui jouent un rôle de premier plan pour influencer l'avenir de leur travail.

En publiant ces actes, nous voulons d'abord donner aux participants du Forum la chance de connaître ce qui s'est dit dans tous les ateliers. Nous voulons aussi permettre à tous ceux qui s'intéressent à la question d'avoir accès aux échanges qui ont eu lieu lors de cette journée. Enfin, nous souhaitons que les décideurs entendent ce que les intervenants ont à dire et qu'ils puissent ainsi mieux répondre à leurs besoins.



Annexes



Les relations amoureuses chez les jeunes



■ Éléments de réflexion

Pierre H. Tremblay

Direction de la santé publique
de Montréal-Centre

Lorraine Rondeau

Projet prévention de la violence dans
les relations amoureuses des jeunes

Jean Bélanger

Direction de la santé publique
de Montréal-Centre

Table des matières

INTRODUCTION	99
I. LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES JEUNES : UN PROBLÈME DE SANTÉ PUBLIQUE	101
▪ AMPLEUR DU PROBLÈME	101
▪ CAUSES	101
▪ CONSÉQUENCES	102
▪ IMPORTANCE ET DIFFICULTÉ D'AGIR	102
II. AGIR FACE À LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES	103
▪ L'ADOLESCENCE, UN MOMENT STRATÉGIQUE POUR AGIR	103
▪ UN REGARD POSITIF NÉCESSAIRE	104
▪ INTERVENTION, PRÉVENTION, PROMOTION : UN TOUT INDISSOCIABLE	105
• Intervention	105
• Prévention	106
• Promotion	107
• Un tout indissociable	107
III. LA PROMOTION DES RELATIONS HARMONIEUSES ET ÉGALITAIRES : UN DÉFI DE SOCIÉTÉ	109
▪ DÉTERMINANTS FAMILIAUX, SOCIAUX ET ENVIRONNEMENTAUX	109
▪ DÉTERMINANTS INDIVIDUELS	110
▪ LES PRINCIPALES ACTIONS DE PROMOTION	110
CONCLUSION	112

Cette réflexion est le fruit d'une démarche collective. Elle a été largement alimentée par l'expérience, les commentaires et le questionnement de personnes tant du milieu scolaire que communautaire ou des CLSC et de la Santé publique que nous avons côtoyées au cours des dernières années dans notre travail sur le dossier de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

Nous tenons à remercier tout particulièrement les personnes suivantes qui ont partagé avec nous, non seulement leur expérience et leur réflexion mais également leur connaissance et leur confiance dans les jeunes :

Renée Allard, T.S., CLSC Villeray, École Lucien-Pagé

Marie Adornetto, T.S., CLSC St-Léonard, École Antoine-de-Saint-Exupéry

Guylaine Boudreau, intervenante Centre jeunesse de Montréal

Chantal Hamel, formatrice en prévention de la violence dans les relations
amoureuses des jeunes

Suzanne Lortie, infirmière, CLSC La Petite-Patrie, École Père-Marquette

Nicolas Roy, personne-ressource en prévention de la violence dans les relations
amoureuses des jeunes

Paul Vanasse, Tandem Montréal

Et, de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre :

Monique Elliott, Dominique Lesage, Marie-Claire Laurendeau, Marthe Laurin,
Nicole Perreault, Monique Messier, Marguerite Paiement et Ariane Riou.

INTRODUCTION

La Direction de la santé publique de Montréal-Centre a fait de la violence faite aux femmes l'une de ses priorités et un grand nombre d'actions ont été entreprises à cet effet : sensibilisation de la population, dépistage de situations problématiques, actions en sécurité urbaine, formation des intervenants. L'orientation principale qui a présidé au choix des actions a été, comme l'avait préconisé la Politique québécoise d'intervention en matière de violence conjugale, la prévention. Il faut agir le plus en amont possible et penser à intervenir en milieu scolaire : promouvoir des conduites pacifiques et des rapports égaux à l'école primaire et secondaire et sensibiliser les jeunes ainsi que les intervenants au problème de la violence dans les relations amoureuses. C'est dans ce contexte qu'une équipe de la Direction de la santé publique, dans le cadre du projet *Prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes*¹, a développé une réflexion sur cette problématique et proposé un plan d'action² axé principalement sur la formation et le soutien des intervenants auprès des jeunes.

Cette première étape de notre travail a favorisé l'émergence de plusieurs questions dont : Comment intervenir auprès des jeunes pour prévenir la violence dans les relations amoureuses, en tenant compte de la réalité spécifique et du développement des adolescents? Quel lien doit-on faire entre la prévention, l'intervention auprès des jeunes aux prises avec la violence et la promotion des relations harmonieuses et égaux? Comment pourrait se concrétiser la promotion des relations harmonieuses et égaux?

Nous avons partagé ces questions avec différentes personnes déjà impliquées dans ce dossier. Ce texte est le fruit des échanges que nous avons eus avec elles. Nous souhaitons maintenant faire part de cette réflexion et en débattre plus largement, tant avec les intervenants ayant participé à nos formations qu'avec ceux impliqués sur ce dossier, dans différents milieux, lors d'un forum prévu pour l'automne 2000. Ce forum permettra un échange sur les pratiques et une mise en commun des réflexions sur l'intervention, la prévention et la promotion afin de favoriser le développement d'une action concertée et adaptée au contexte montréalais.

Le texte qui suit comprend trois parties. La première partie rappelle brièvement la problématique, la seconde précise certaines balises pour agir de façon efficace : reconnaissance de l'adolescence comme moment stratégique pour agir, importance de porter un regard positif sur les jeunes et meilleure compréhension du continuum intervention, prévention et promotion. La troisième partie aborde de manière plus détaillée la question assez complexe de la promotion des rapports égaux et harmonieux.

1 Projet financé par la Direction de la santé publique de Montréal-Centre, et dont le CLSC Olivier-Guimond est mandataire.

2 Plan d'action 1998-1999, Projet Prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

I. LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES JEUNES : UN PROBLÈME DE SANTÉ PUBLIQUE

■ AMPLEUR DU PROBLÈME

En accord avec de nombreux documents qui font état de la question ³, rappelons que la violence dans les relations amoureuses touche un couple de jeunes sur cinq et qu'elle prend les mêmes formes que chez les adultes : violence psychologique, verbale, physique et sexuelle. Elle peut être, comme chez leurs aînés, tout aussi subtile que brutale. Probablement parce que les relations durent moins longtemps, la violence physique a moins le temps de s'installer et on retrouvera davantage de violence psychologique. Si l'on considère les données relatives à la violence sexuelle, la situation semble aussi très inquiétante. Une étude québécoise réalisée en 1994 révèle que 54 % des adolescentes, âgées entre 14 et 19 ans, rapportent avoir été agressées sexuellement dans le cadre d'une relation amoureuse ⁴. Une autre étude québécoise rapporte que 13 % des garçons de quatrième année secondaire disent avoir exercé de la violence sexuelle ⁵. Ces chiffres étonnent et laissent perplexes d'autant plus que la réalité dont il est question ici est très souvent cachée puisqu'elle se joue dans l'intimité et que les personnes qui en sont victimes en parlent difficilement. Certaines recherches et observations cliniques indiquent que les filles comme les garçons peuvent être responsables de la violence dans le couple mais lorsqu'elle devient plus grave et plus fréquente, les filles sont davantage les victimes. Beaucoup d'aspects restent à explorer sur l'ampleur et la dynamique du problème chez les jeunes couples tant hétérosexuels qu'homosexuels.

■ CAUSES

Les causes de cette violence sont multiples et interreliées. Elles prennent d'abord racine dans la culture et la société elle-même où le sexisme demeure omniprésent. Les modèles de relations de couple véhiculés dans la communauté et dans les médias sont souvent très violents. Sans que cela soit vraiment dénoncé, on observe de façon quotidienne des couples où le contrôle, la jalousie, la domination d'un partenaire sur l'autre, les échanges verbaux empreints d'agressivité et la violence psychologique sont monnaie courante.

3 En particulier le Programme VIRAJ, *Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes et Une belle claque d'amour, guide de formation sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes*.

4 Poitras, M. et F. Lavoie. *A preliminary Study of the Prevalence of Sexual Violence in Adolescent dating Relationship in Quebec sample*, 1994, cité dans *Les agressions sexuelles STOP*, gouvernement du Québec, 1995, p. 38.

5 Gagné, Marie-Hélène, *Perception de la fréquence et des causes de la violence dans les relations amoureuses des adolescents*. Mémoire de maîtrise. École de psychologie de l'Université Laval. 1993.

La présence de violence dans l'environnement immédiat du jeune, dans son réseau tant familial que social, dans son quartier, va influencer le type de relations amoureuses qu'il va établir. Les adolescents en pleine période d'apprentissage vont, plus souvent qu'autrement, puiser « l'inspiration » pour leurs premières expériences sexuelles, dans le matériel pornographique auquel ils ont si facilement accès.

Par ailleurs, des problèmes liés à l'histoire personnelle du jeune - impulsivité, problèmes de comportement, troubles de la personnalité ou d'habiletés sociales, faible estime de soi ou incapacité à résoudre les conflits de façon pacifique, sexualité mal assumée - peuvent évidemment être des facteurs d'émergence ou de maintien du problème.

■ CONSÉQUENCES

Quelles qu'en soient les causes, les conséquences de ce problème, notamment chez les victimes, sont nombreuses et souvent désastreuses : dégradation de l'estime de soi, troubles du comportement, modifications de la performance scolaire, absentéisme, prise abusive de drogues ou d'alcool, difficultés ultérieures, parfois permanentes, à établir des relations amoureuses satisfaisantes, problèmes psychosomatiques, dépression, tentatives de suicides, blessures physiques pouvant aller jusqu'à la mort.

Des conséquences néfastes aussi pour l'avenir de la société. Des comportements violents dans les relations amoureuses à l'adolescence risquent de se perpétuer à l'âge adulte et favoriser ainsi le maintien d'une société dominée par des relations inégalitaires entre les individus.

■ IMPORTANCE ET DIFFICULTÉ D'AGIR

Depuis quelques années, plusieurs intervenants des milieux scolaires, communautaires et de CLSC, témoins quotidiennement de ce problème, reconnaissent l'importance d'agir afin de prévenir la violence dans les relations amoureuses et d'aider concrètement les jeunes directement concernés. Cependant, les personnes les plus sensibilisées et prêtes à agir se heurtent trop souvent à la résistance de leurs collègues. Cette résistance peut s'expliquer par diverses raisons : multitudes de problématiques auxquelles ils sont confrontés, toutes plus importantes les unes que les autres, surcharge de travail, faible appui de la direction, sous-estimation du problème et de ses conséquences, sentiment d'incompétence face à la complexité de la question, résistance à remettre en question leurs propres attitudes et comportement... Il est vrai que les solutions sont complexes. Nous ne sommes qu'au tout début d'une véritable compréhension du problème et beaucoup reste à faire. Il existe cependant de nombreuses pistes de solutions. Plusieurs ont déjà été expérimentées avec succès, et méritent qu'on y porte une attention particulière d'autant plus que l'adolescence est un moment tellement privilégié pour aborder cette question.

II. AGIR FACE À LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES

■ L'ADOLESCENCE, UN MOMENT STRATÉGIQUE POUR AGIR

L'adolescence est une période de changements importants. L'enfant, devenu pubère, voit son corps se modifier, ses façons de penser et de s'exprimer changer. Sa personnalité se construit. Ses relations familiales et interpersonnelles se transforment radicalement. La sexualité se développe et deviendra rapidement son principal centre d'intérêt. La recherche d'identité, notamment l'identité sexuelle est caractéristique de l'adolescence.

Il s'agit d'une période de fragilité importante camouflée par des attitudes extrêmes, la recherche d'émotions fortes et la prise de risques. On fait des essais, on fait des erreurs. C'est la période des premières fois avec tout ce que cela a d'excitant et d'angoissant : premières expériences d'autonomie, premières expériences sexuelles, premières amours, premières peines d'amour.

C'est aussi une période qui offre un potentiel d'apprentissage et de choix que le jeune n'avait pas auparavant. S'émancipant peu à peu de sa famille, il peut, pour la première fois de sa vie, se distancier de certaines valeurs apprises ou choisir parmi les valeurs et les modèles proposés ceux qui pourront lui permettre de s'épanouir. Ses choix peuvent être déconcertants pour les adultes qui l'entourent. Les comportements du jeune prennent parfois des formes très stéréotypées ou contradictoires. Mais les adolescents sont en période d'expérimentation, et leurs comportements sont souvent adoptés de façon temporaire.

Les amis occupent une place privilégiée (parfois toute la place) et le jeune s'identifie à ses pairs. Il agit très souvent en fonction d'eux. La recherche d'intimité le préoccupe au plus haut point. Plusieurs ont un très grand besoin d'être en amour, pour le plaisir, pour la satisfaction que cela apporte, parfois pour faire comme les autres, pour ne pas être seul ou pour éviter de se sentir exclu. Avant d'être en amour avec quelqu'un, ils sont en amour avec l'amour. Leur désir d'être en amour ou de vivre une relation amoureuse a parfois des effets pervers dans le sens où certains jeunes sont prêts à faire de graves compromis et même à tolérer une situation inacceptable afin de maintenir une relation.

La relation amoureuse est toute une aventure. C'est souvent un véritable choc culturel entre deux êtres fragiles en train de se construire, entre deux mondes, deux cultures. Chacun y arrive avec son bagage : personnalité, tempérament, estime de soi, capacité relationnelle, habiletés sociales ou à résoudre les conflits, acquis intellectuels et culturels, modèles de relations amoureuses. Ceux-ci sont particulièrement importants car le jeune n'a pas encore expérimenté et intégré sa propre manière de vivre en amour. De façon surprenante, les jeunes peuvent adopter ou tolérer dans leurs vies amoureuses des attitudes qu'ils n'acceptent pas dans leurs relations d'amitié. La relation amoureuse apportera

soutien social, plaisir et épanouissement ou déception, tension et désarroi. Quoi qu'il en soit, une relation amoureuse nécessitera toujours des ajustements et de la négociation. Les confrontations seront parfois inévitables.

De façon générale les jeunes associent une relation amoureuse saine à partage, fidélité, confiance, complicité, faire l'amour, communiquer, vivre un sentiment de plénitude. Par ailleurs, ils associent une relation difficile, non harmonieuse et vouée à l'échec à tricherie, mensonge, jalousie, contrôle, perte de réputation, éloignement des amis, obsession de la sexualité. Tout en espérant que leur relation amoureuse soit la plus harmonieuse possible, ils sont confrontés à des dilemmes qu'ils ont beaucoup de la difficulté à résoudre. Ainsi, même si en général, ils trouvent que c'est normal d'être jaloux lorsqu'on est en amour, ils souffrent rapidement de la jalousie et du contrôle qui s'installent dans leurs relations. La sexualité les préoccupe au plus au point, mais l'obligation de faire l'amour pour prouver à l'autre qu'on l'aime ou celle de performer dans les relations sexuelles, leur fait perdre une grande partie du plaisir que pourrait leur procurer la découverte et l'exploration de leur sexualité. Ils recherchent le respect et l'intimité mais leurs amours sont souvent influencées par les commentaires, opinions ou mesquinerie de l'entourage.

Les effets positifs ou négatifs des premières relations amoureuses peuvent se répercuter tout au long de la vie. Il est de la plus haute importance que les adultes qui accompagnent les jeunes dans cette période cruciale de leur vie, soient prêts à entendre leurs questions et les aident à tirer des leçons de leurs expériences. Ces acquis leur serviront non seulement pendant leur adolescence mais aussi durant toute leur vie d'adulte.

■ UN REGARD POSITIF NÉCESSAIRE

Accompagner les jeunes ne peut se faire sans porter sur eux et sur l'avenir un regard positif. Ce regard implique de voir d'abord leurs forces, leur potentiel, les idéaux et les valeurs positives dont ils sont porteurs. Les jeunes sont en pleine évolution, créatifs et imaginatifs. Ils ont une très grande capacité de s'organiser et peuvent déployer une énergie surprenante pour atteindre un objectif qu'ils se sont donné. Encore faut-il qu'ils soient guidés intelligemment et qu'on leur fournisse les occasions et les moyens.

Les jeunes vivent de nombreux problèmes mais ils ne veulent pas être définis à partir des difficultés qu'ils rencontrent. Trop souvent on leur parle des MTS et du sida, du harcèlement sexuel et de la violence dans les relations amoureuses sans savoir ce qu'ils savent et ce qu'ils pensent de l'amour, de l'intimité, des relations sexuelles, de la contraception et de la séduction.

Pourtant, quand on aborde avec eux la question des relations amoureuses, du plaisir d'être en amour et des conditions pour rendre leurs relations plus satisfaisantes, ils sont interpellés et ont beaucoup à dire. De façon assez naturelle, ils vont alors exprimer les problèmes qui peuvent survenir, dont la violence n'est pas le moindre.

Faire confiance aux jeunes implique que nous prenions le temps d'écouter ce qu'ils ont à dire et que nous osions les associer directement à la recherche de solutions. Nous risquons bien sûr qu'ils nous questionnent sur nos propres valeurs et sur notre manière de voir et de vivre nos relations. Nous devons reconnaître que nous ne détenons pas le monopole de la vérité et que nous n'avons pas les réponses à toutes les questions. Mais ils pourront développer ainsi leur propre réflexion sur leurs valeurs et sur les choix qu'ils ont à faire pour vivre leur vie en accord avec leurs aspirations.

■ INTERVENTION, PRÉVENTION, PROMOTION : UN TOUT INDISSOCIABLE

Les intervenants œuvrant quotidiennement auprès des jeunes savent qu'il faut travailler de manière spécifique pour prévenir la violence dans les relations amoureuses et offrir une aide directe à ceux et celles qui en souffrent. Ils sont également conscients de l'importance de promouvoir auprès de l'ensemble des jeunes et de la population adulte, l'établissement de relations amoureuses saines. Cependant, la surcharge de travail, l'absence de ressources et la nécessité de faire face aux urgences, obligent souvent les milieux et les intervenants à privilégier dans la pratique l'une ou l'autre de ces dimensions de l'intervention. Les clientèles, les formes d'intervention et les objectifs visés sont alors différents selon qu'on fasse une intervention de type relation d'aide, une activité de prévention ou une action de promotion.

Conscients des multiples besoins des jeunes, souvent isolés les uns des autres et voyant peu les effets à court terme de leur travail, les intervenants peuvent vivre un certain découragement. Plusieurs questions se posent : est-ce vraiment utile de faire du cas à cas alors que les résultats sont si peu évidents ? Que vaut une intervention pour prévenir la violence quand, dans une société, tout est rapport de force ? N'est-ce pas un peu idéaliste de prendre du temps pour parler de rapports harmonieux et égalitaires alors que l'on manque de temps pour s'occuper des problèmes les plus urgents.

Il n'y a pas de réponses magiques à ces questions. Mais pour aider à les clarifier, nous voulons rappeler ici non seulement la nécessité d'agir à tous les niveaux mais surtout le lien étroit existant entre le travail de prévention, l'intervention (dans le sens d'accompagnement) et la promotion des relations harmonieuses et égalitaires dans les relations amoureuses des jeunes.

• Intervention

L'intervention auprès des jeunes aux prises avec le problème est non seulement nécessaire mais urgente car ils sont déjà trop nombreux à en souffrir en tant que victimes, témoins ou même agresseur(e)s.

L'aide première peut provenir du réseau social ou familial du jeune. Le copain, l'ami, le parent est souvent le mieux placé pour détecter une situation problématique et offrir un soutien considérable. Il doit cependant être en mesure d'identifier certains symptômes révélant une situation cachée de violence et être conscient de ses propres limites. Il pourra alors référer ou même à accompagner le jeune aux prises avec le problème vers une aide extérieure compétente : professeur, intervenant spécialisé en milieu scolaire, en CLSC ou en clinique. Un accompagnement soutenu vers une ressource appropriée peut faire la différence entre une situation cul-de-sac et une véritable aide. Le travail de sensibilisation du milieu au problème de la violence dans les relations amoureuses, à l'importance de l'accompagnement, de même qu'une bonne connaissance des ressources sont des atouts importants pour faciliter l'aide précoce que le milieu peut apporter au jeune vivant un problème de violence.

En relation d'aide, ce n'est que lorsque la confiance s'est installée que le jeune abordera le sujet de la violence dans ses relations amoureuses. Les personnes ressources auront souvent à dépister des situations problématiques, à intervenir de façon précoce, et, dans la mesure du possible, à assurer un suivi sur place. Il faudra adapter l'intervention en fonction du fait que la personne qui consulte est victime ou agresseur(e), qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille, qu'il s'agit d'une situation aiguë ou chronique, etc. L'approche doit tenir compte à la fois des conséquences du problème (perte de l'estime de soi, dépendance affective, parfois matérielle, peur, honte, culpabilité) et de la complexité de l'adolescence (problèmes d'identité et d'appartenance, importance des amis, de l'apparence, de la sexualité, de l'amour et d'être en amour, impulsivité fréquente et goût du risque...).

Les parents se sentent souvent impuissants à aider leur enfant qui ne leur exprime pas ouvertement sa détresse ou qui leur envoie le message de ne pas se mêler de sa vie privée. De plus, ils se font parfois piéger par l'ami(e) violent(e) qui exerce auprès de leur enfant le travail de contrôle qu'eux-mêmes n'arrivent pas à faire. Ils peuvent alors vivre une fausse sécurité et devenir des complices involontaires de la violence que leur enfant subit. Leur soutien, une écoute empathique et même l'appel au secours du parent vers les ressources du milieu, peuvent pourtant faire toute la différence. Il reste beaucoup à faire pour rejoindre les parents, les sensibiliser à cette réalité et les soutenir dans leur rôle de parent.

• Prévention

Il faut aussi agir en amont et mettre en branle des actions de prévention. Même si la manière dont les jeunes vivent leurs relations est grandement influencée par leur histoire, l'expérience amoureuse est une expérience nouvelle dans leur vie et elle peut être une occasion de consolider ou de transformer les comportements appris. C'est donc un moment propice pour faire un travail spécifique sur la question de la violence dans le contexte de leur vie amoureuse, en abordant les notions de droits égaux, de respect, de contrôle, de jalousie, de dureté du langage, de possessivité.

Les actions de prévention menées par les CLSC, les milieux scolaires, les organismes communautaires et les Centres jeunesse sont nombreuses et extrêmement variées. Plusieurs milieux ont recours à des outils ou des programmes qui ont fait leurs preuves comme le programmes *VIRAJ* ou le guide de formation du ROCAJQ : *Une belle claque d'amour*. Ces activités spécifiques de prévention de la violence s'adressent plutôt aux jeunes de Secondaire III, IV ou V qui ont déjà un certain vécu de relations amoureuses. L'importance de commencer le travail de prévention auprès de jeunes de Secondaire I, et même à la fin du primaire, préoccupe de nombreux intervenants. Il y a peu d'instruments spécifiques à ce niveau. Certains développent ou adaptent un ensemble d'activités de sensibilisation ou d'information pour les jeunes ou pour le personnel enseignant et non enseignant. Plus rarement, des milieux élaborent un plan d'action concerté où le milieu scolaire, les organismes du quartier, les parents et les jeunes participent de façon complémentaire et cohérente. Un tel plan augmente non seulement l'efficacité de travail de prévention mais facilite également le dépistage et l'intervention rapide auprès des jeunes vivant déjà de la violence dans leurs relations amoureuses.

- **Promotion**

Loin de s'opposer au travail de prévention ou d'intervention, la promotion des rapports harmonieux et égalitaires est un aspect essentiel pour soutenir ce travail. Les actions de promotion s'adressent à l'ensemble des jeunes, même à ceux qui ne vivent pas encore de relation amoureuse, et elles interpellent toute la société. Elles nécessitent évidemment de bien définir les concepts d'harmonie et d'égalité et de préciser les principaux facteurs ou déterminants tant individuels que familiaux ou environnementaux qui favorisent l'établissement de relations harmonieuses et égalitaires. La promotion implique la mise en place d'actions multiples qui s'adressent aux jeunes mais aussi aux institutions sociales, aux réseaux de communication, aux parents, et qui ont cours dans différents milieux de vie : famille, milieux de garde, écoles primaire et secondaire, quartier...

- **Un tout indissociable**

L'intervention, la prévention et la promotion forment un tout indissociable pour quiconque intervient auprès des jeunes.

En effet, les actions de promotion dans un milieu vont susciter des questions importantes qui peuvent motiver ultérieurement la mise sur pied d'activités de prévention. Ces activités, tout comme les activités de promotion d'ailleurs, peuvent favoriser le dépistage et faire ressortir des situations problématiques pour lesquelles une intervention directe, voire urgente, sera nécessaire. Certains jeunes découvrent à l'occasion de ces activités qu'ils vivent de la violence ou qu'ils en sont témoins, ce qui est le premier pas vers la recherche de l'aide nécessaire.

D'un autre côté, les activités de prévention peuvent encourager les intervenants et les jeunes à ouvrir le débat sur des questions plus larges, comme celles des valeurs et des modèles offerts par la famille, l'école et la société en général. Cette réflexion pourra favoriser la mise en place d'activités de promotion.

En relation d'aide, individuelle ou de groupe, tout comme en prévention ou en promotion, on abordera des questions comme l'estime de soi, les habiletés sociales, la capacité à résoudre des conflits, les modèles de couple qui ont eu une influence. On abordera la question de la jalousie, de la violence et du contrôle. On interrogera les valeurs dominantes de notre société que sont les rapports de pouvoir inégalitaires et le sexisme.

En somme, la promotion, la prévention et l'intervention auprès des personnes aux prises avec la violence forment un tout indissociable parce que l'action dans un de ces champs nourrit les autres, et parce qu'on travaille les mêmes contenus (valeurs sociales, notion de pouvoir, estime de soi, résolution de conflit, etc.) mais avec des moyens et à des moments différents, avec des clientèles plus larges ou plus restreintes.

III. LA PROMOTION DES RELATIONS HARMONIEUSES ET ÉGALITAIRES : UN DÉFI DE SOCIÉTÉ

La promotion des relations harmonieuses et égalitaires est un domaine relativement nouveau, assez complexe et souvent négligé compte tenu de la surcharge de travail des intervenants qui doivent pallier au plus urgent. Nous l'abordons donc ici de manière plus détaillée.

Même si les concepts d'harmonie et d'égalité sont distincts, nous les considérons comme indissociables dans notre réflexion sur la promotion. En effet, la violence dans les relations amoureuses est l'expression de rapports inégalitaires entre les partenaires, où l'un se donne le droit d'utiliser la violence pour contrôler l'autre et le dominer afin de satisfaire ses besoins personnels. La promotion des rapports égalitaires est donc essentielle. Quant aux rapports harmonieux, ils représentent ce à quoi aspirent la plupart des jeunes dans leur vie amoureuse. Il est donc important d'en faire la promotion. Mais la recherche de l'harmonie à tout prix peut mener à accepter des situations abusives et très destructrices pour l'un ou l'autre des partenaires et même souvent les deux. D'autre part, la recherche de relations égalitaires peut aussi être l'occasion de l'éclatement de la violence lors des périodes d'ajustement, parfois nécessaires.

Quels sont les principaux déterminants d'une relation harmonieuse et égalitaire?

À l'instar des facteurs favorisant la violence, les déterminants d'une relation harmonieuse et égalitaire sont en lien tout autant avec l'environnement culturel, social ou familial qu'avec l'individu lui-même. Ils sont nombreux et ont de multiples interrelations.

■ DÉTERMINANTS FAMILIAUX, SOCIAUX ET ENVIRONNEMENTAUX

Les modèles de relations amoureuses véhiculés dans la famille immédiate ou élargie, dans le quartier, dans les médias ou dans l'ensemble de la société, jouent un rôle extrêmement important dans la manière dont le jeune va établir sa relation avec l'autre. Une société qui banalise la violence et le sexisme ne favorisera évidemment pas l'établissement de relations harmonieuses et égalitaires ni chez les jeunes ni chez les adultes. Par ailleurs, dans une société où la culture reconnaît des droits égaux et préconise des valeurs de respect de l'autre, de tolérance, de solidarité et d'acceptation de la différence, il sera plus facile de concrétiser son désir de vivre des rapports harmonieux et égalitaires.

■ DÉTERMINANTS INDIVIDUELS

Le tempérament, la personnalité, la capacité d'empathie ou d'autonomie, le sens du partage et du respect de l'autre, les habiletés sociales ou à résoudre des conflits, l'estime de soi et le développement sexuel vont déterminer aussi la qualité de la relation amoureuse.

Par exemple, si la relation amoureuse sert à combler des manques affectifs profonds ou à satisfaire des besoins de contrôle ou de domination, elle ne pourra être ni harmonieuse ni égalitaire. De la même façon, un jeune qui manque d'empathie va sous-estimer les conséquences des gestes de violence qu'il peut poser.

■ LES PRINCIPALES ACTIONS DE PROMOTION

La promotion de rapports harmonieux et égalitaires implique donc un travail à plusieurs niveaux : dans l'ensemble de la société, dans la famille et le quartier, à la garderie et à l'école primaire ainsi qu'à l'école secondaire et dans les milieux communautaires voués aux jeunes.

...dans l'ensemble de la société

La promotion des relations amoureuses égalitaires et harmonieuses nécessite un travail sur les valeurs et les comportements d'une société. Un des enjeux majeurs du travail de promotion est de donner aux jeunes de nouveaux modèles valorisant les comportements égalitaires, des modèles accessibles leur rendant réelle la possibilité de développer des rapports égalitaires et harmonieux. La promotion des rapports égalitaires doit interpeller non seulement les jeunes mais également les institutions sociales, les réseaux de communication (télévision, publicité, Internet, etc.) et l'ensemble des acteurs et des décideurs de la société. Ce volet s'adresse donc à toutes les couches de la population et à tous les groupes d'âge. Plus ce travail d'éducation se fait tôt dans l'enfance plus il est efficace.

Il faut sensibiliser la population en général, les adultes, les intervenants auprès des jeunes, les médias et les décideurs à l'importance de proposer des modèles de relations de couple harmonieuses et égalitaires et à s'opposer clairement à la banalisation de la violence ainsi qu'à sa représentation complaisante dans les médias.

Nous devons aussi mieux comprendre quelles sont les valeurs de la société qui jouent un rôle dans l'émergence et le maintien de rapports égalitaires dans les relations amoureuses. Il y a des valeurs concernant directement les rapports dans le couple : reconnaissance des droits égaux, conception du rôle de chacun et droit à la différence.

Il y a ici aussi la conception sociale de la non-violence comme manière de résoudre les conflits, les valeurs de respect, de solidarité et de tolérance.

Il faut aussi avoir des jeunes une image positive et leur refléter. Reconnaître leurs qualités, leur potentiel et leur apport à la société et faire en sorte qu'ils aient le désir et la possibilité de s'impliquer dans les activités qui les concernent.

...dans la famille et dans le quartier

Le milieu familial est le lieu premier où s'inculquent les valeurs. Trop souvent les enfants sont témoins de violence et de rapports inégalitaires ou vivent eux-mêmes des abus. Malheureusement la famille, très souvent dépassée par l'ensemble des contraintes économiques, sociales et familiales, ne reçoit pas le soutien nécessaire pour résoudre des situations qui dégénèrent. On doit aider les parents à améliorer leur compétence et favoriser l'engagement parental, notamment l'engagement paternel et l'établissement de relations positives entre les membres de la famille. En milieu défavorisé, il ne faut pas perdre de vue qu'un soutien financier peut être nécessaire afin de favoriser la disponibilité des parents et aider les familles à vivre de manière plus saine.

...à la garderie et à l'école primaire

Promouvoir auprès des intervenants et des enfants des conduites pacifiques et égalitaires en ayant recours aux nombreux programmes, adaptés au milieu scolaire, développés au cours des dernières années. On pense aux programmes de développement des compétences sociales, de l'estime de soi ou de résolution de conflits. On pense aussi à des programmes spécifiques pour contrer le sexisme à l'école, dans le quartier ou dans les médias.

...à l'école secondaire et dans les organismes communautaires

Pour développer un regard critique sur leur manière de vivre tout en apprenant à bâtir leur vie sur des bases positives, les adolescents ont besoin de milieux stimulants qui enseignent le respect des différences tant individuelles que familiales, culturelles ou sociales et qui favorisent l'émergence d'interventions ou de projets permettant aux jeunes d'exprimer leurs questions, leurs rêves et leurs aspirations.

Les milieux scolaire et communautaire ont un rôle majeur à jouer dans la transmission des valeurs de respect des différences et d'égalité entre les gars et les filles. Pour ce faire, l'ensemble du milieu doit valoriser et refléter ces valeurs non seulement au niveau des rapports

des jeunes entre eux ou envers les adultes mais également dans les rapports des adultes entre eux et des adultes envers les jeunes.

CONCLUSION

La question de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes est un problème grave et complexe aux causes multiples et aux conséquences importantes. Nous sommes dans une société en plein bouleversement. Les parents, les enfants, les familles vivent des changements accélérés et on ne le dira jamais assez, on vit une crise de valeurs. C'est dans ce contexte qu'on demande aux enfants de grandir, de s'épanouir et d'apprendre à aimer de façon libre et harmonieuse. Nous avons beaucoup de travail devant nous!

Chose certaine, on doit agir le plus tôt possible et travailler sur les nombreux déterminants identifiés. De plus, si nous voulons amener le débat chez les jeunes, il faut avoir envers eux une attitude positive, leur parler non seulement de la violence, mais d'abord de ce qui les intéresse et les préoccupe : l'amour, le plaisir, les relations satisfaisantes, bref, de tout ce qui façonnera leur rapport à l'autre pour les années à venir. L'intervenant, même si c'est souvent ce qu'on lui demande, ne peut être partout à la fois. Lorsque cela est possible, il devra favoriser un type d'action en complémentarité avec les autres intervenants.

Il est bien sûr difficile d'évaluer l'impact réel de l'intervention de chacun. En effet, comment mesurer ce qui aide un jeune aux prises avec de la violence à transformer cette réalité? Comment savoir ce qui marque le jeune et ce qu'il intègre des actions de prévention ou de promotion de rapports égaux qu'on fait autour de lui? Les résultats sont rarement immédiats. Mais en apprenant au jeune à identifier la violence, en introduisant dans sa vie des notions plus saines au niveau de l'amour, nous l'aidons à avoir un regard critique sur ce qu'il vit et sur ce qu'il est en droit d'attendre dans sa vie amoureuse.

Nous sommes au début d'une réflexion qui pourra nous mener à une action globale, vraiment efficace. Il nous paraît donc essentiel de permettre des échanges fréquents entre les personnes qui interviennent sur cette question et avec les jeunes eux-mêmes afin de partager les acquis et les réflexions. Le forum prévu pour l'automne 2000 sera une occasion privilégiée pour le faire.

**COLLABORATEURS – COLLABORATRICES
À L'ORGANISATION ET AU DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE**

Animateurs-animateurices d'atelier

Robert Bastien
Nicole Beaudet
Dominique Desroches
Gilles Forget
Martine Fortier
Mireille Lajoie
Gilles Lambert
Catherine Martin
Nicole Perreault
Pierre H. Tremblay
Francine Trickey

Secrétaires d'atelier

Danielle Durand
Monique Elliott
Isabelle Laurin
Marthe Laurin
Monique Messier
Marguerite Paiement
Marie-Christine Pinel
Carole Poulin
Hélène Riberdy
Ariane Riou

Soutien technique

Johanne Jacques et ses complices :
Lucie Roy-Mustillo
Louise Legendre
Louise Cloutier
Josée Lacombe
Ariane Riou
Nicolas Roy
Jacques Bissonnette
Mohammed Kantrou
Rachid Hilali
Khalid Maani

Table de documentation

Monique Messier

LISTE DES PARTICIPANTS AU FORUM PAR TERRITOIRE DE CLSC

AHUNTSIC

Madame Jeanne Demers
CÉGEP AHUNTSIC

Madame My Doan
CÉGEP AHUNTSIC
SERVICE DE SANTÉ - Infirmière

Madame Dominique Allaire
CLSC AHUNTSIC
Travailleuse sociale

Madame Joanne Bradshaw
COLLÈGE MONT SAINT-LOUIS
Psychoéducatrice

Madame Marie Bellavance
COLLÈGE REGINA ASSUMPTA
Travailleuse sociale

CÔTE-DES-NEIGES

Monsieur Jean-François Renaud
CENTRES JEUNESSE DE MONTRÉAL
Psychoéducateur / Psychothérapeute

Monsieur Guillaume Veilleux
LA CORPORATION DE LA MAISON DE JEUNES
D'OUTREMONT
Animateur resp. des activités d'intervention sociale

Madame Nathalie Dubé
TANDEM MONTRÉAL CÔTE-DES-NEIGES/
NOTRE-DAME-DE-GRÂCE
Conseillère en prévention du crime

Madame Maryse Trudel
TANDEM MONTRÉAL CÔTE-DES-NEIGES/
NOTRE-DAME-DE-GRÂCE
Conseillère en prévention du crime

DE ROSEMONT

Madame Monique Ouellet
CLSC DE ROSEMONT
Infirmière –Santé/Sexualité

Madame Francine St-Louis
COLLÈGE DE ROSEMONT/SERVICE DE SANTÉ
Infirmière

Madame Jacqueline Bussière
ÉCOLE SECONDAIRE
Infirmière scolaire

DES FAUBOURGS

Madame Solange Lancup
CLSC DES FAUBOURGS
ARH Équipe Jeunesse

DU VIEUX-LACHINE

Madame Michèle Lambert
CLSC DU VIEUX-LACHINE
Infirmière scolaire secondaire

Madame Francine Vallée
CLSC DU VIEUX-LACHINE
Agente de relations humaines

Madame Karoline Naud
COLLÈGE SAINTE-ANNE DE LACHINE
Intervenante sociale

LISTE DES PARTICIPANTS AU FORUM PAR TERRITOIRE DE CLSC

HOCHELAGA-MAISONNEUVE

Madame Lise Beausoleil
CLSC HOCHELAGA-MAISONNEUVE
Psychologue

Madame Nathalie Labrecque
ÉCOLE SECONDAIRE CHOMEDEY-DE-MAISONNEUVE
Enseignante

Madame Nancy Bouchard
GCC LA VIOLENCE!
Directrice

Madame Christine Couture
YMCA HOCHELAGA-MAISONNEUVE
Intervenant communautaire

Monsieur Michel Forgher
YMCA HOCHELAGA-MAISONNEUVE
Intervenant communautaire

LASALLE

Monsieur Alert Avril
BUREAU CONSULTATION JEUNESSE
Intervenant communautaire

Monsieur Sébastien Rivard
BUREAU CONSULTATION JEUNESSE
Travailleur communautaire

Monsieur Lazar Vertus
BUREAU CONSULTATION JEUNESSE
Travailleur communautaire

Madame Christiane Leblanc-Daoust
CLSC LASALLE
Infirmière bach. Famille/Enfance/Jeunesse

Madame Nicole Bégin
CLSC LASALLE
Infirmière

Monsieur Ernesto Luis Tavares
CLSC LASALLE
Travailleur social Enfance-Famille-Jeunesse

LA PETITE PATRIE

Madame Cindy Lapointe
CAVAC DE MONTRÉAL
Intervenante psychosociale

Monsieur Gilles Mailhot
CENTRES JEUNESSE DE MONTRÉAL
SERVICE EXTERNE MARQUETTE
Éducateur de milieu

Madame Lyne Bergeron
CLSC LA PETITE PATRIE

Madame Anna Caputo
CLSC LA PETITE PATRIE
Organisatrice communautaire

Madame Sylvie Ouellet
CLSC LA PETITE PATRIE
Médecin

Madame Suzanne Lortie
ÉCOLE PÈRE MARQUETTE
Infirmière

Madame Mélanie Caron
P.A.C.T. DE RUE
Travailleuse de rue

Madame Bonnie Fung-On
P.A.C.T. DE RUE
Travailleuse de rue

Monsieur Franz Gauthier
MAISON DE JEUNES L'HÔTE MAISON
Animateur-intervenant

LAC SAINT-LOUIS

Madame Dalia Toledano
CLSC LAC SAINT-LOUIS
Infirmière scolaire

Monsieur Marc Villemure
CLSC LAC-SAINT-LOUIS
Travailleur social Enfance-Famille-Jeunesse

LISTE DES PARTICIPANTS AU FORUM PAR TERRITOIRE DE CLSC

MERCIER EST/ANJOU

Madame Liliane Perreault
CLSC MERCIER-EST/ANJOU
Travailleuse sociale

Madame Marie-Chantale Aghaby
LE GARAGE DES JEUNES
Intervenante - Jeunesse

Monsieur François Provost
LE GARAGE DES JEUNES
Intervenant - Jeunesse

Madame Natacha Sanglard
LE GARAGE DES JEUNES
Stagiaire intervenante - Jeunesse

Monsieur Pierre Croteau
L'ANTRE-JEUNES DE MERCIER-EST
Intervenant - Jeunesse

Madame Barbara Gauthier
L'ANTRE-JEUNES DE MERCIER-EST
Intervenante - Jeunesse

Madame Sophie Deschênes
OBJECTIF SÉCURITÉ ACTION (OSA)
Intervenante animatrice

Madame Laurence-Claudine Lapointe
OBJECTIF SÉCURITÉ ACTION (OSA)
Chargée de projet

Madame Nathalie Latreille
OBJECTIF SÉCURITÉ ACTION (OSA)
Intervenante

Monsieur Jonathan Laurin
OBJECTIF SÉCURITÉ ACTION (OSA)

Madame Marie-Chantale Parent
OBJECTIF SÉCURITÉ ACTION (OSA)
Directrice

MÉTRO

Madame Gaël Van Herck
COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF
Stagiaire en travail social

Madame Jacqueline Cahill
YMCA DE MONTRÉAL
Travailleuse sociale

MONTRÉAL-NORD

Madame Sylvie Gibeault
CENTRES JEUNESSE
Éducatrice (PAC)

Madame Nicole Collin
CLSC MONTRÉAL-NORD
T.T.S.

Madame Marie-Josée Côté
COUP DE POUCE JEUNESSE MONTRÉAL-NORD
Éducatrice

Madame Lorraine Doucet
COUP DE POUCE JEUNESSE MONTRÉAL-NORD
Responsable des projets spéciaux

Madame Anne Huard
COUP DE POUCE JEUNESSE MONTRÉAL-NORD
Coordonnatrice

Madame Dominique Bélanger
ÉCOLE SECONDAIRE CALIXA-LAVALLÉE
Étudiante

Madame Suzanne Dupont
ÉCOLE SECONDAIRE CALIXA-LAVALLÉE
Technicienne en éducation spécialisée

Madame Laura Aloi
ÉCOLE SECONDAIRE HENRI-BOURASSA
Étudiante

LISTE DES PARTICIPANTS AU FORUM PAR TERRITOIRE DE CLSC

MONTREAL-NORD

Madame Cynthia Bélisle
ÉCOLE SECONDAIRE HENRI-BOURASSA
Étudiante

Madame Véronique Poirier
ÉCOLE SECONDAIRE HENRI-BOURASSA
Enseignante et éducatrice - sexologue

Madame Geneviève Gobeil
HALTE-FEMMES MONTRÉAL-NORD
Agente de milieu

Madame Anne-Marie Bomben-Chagnon
R.A.P. VIH
Agente de liaison

Monsieur Ebrahim Zadeh Moghaddam-Behnam
R.A.P. VIH

Agent de liaison

Madame Marie-Claude Tremblay
R.A.P. VIH
Intervenante

Monsieur Serge Sauvageau
CENTRE DES JEUNES L'ESCALE
Directeur

OLIVIER-GUIMOND

Madame Renée Audy
CLSC OLIVIER-GUIMOND
Directrice générale

Madame Brigitte Lachance
CLSC OLIVIER-GUIMOND
Travailleuse sociale

Madame Danielle Fraser
ÉCOLE MARGUERITE-DE-LAJEMMERAIS
Enseignante Arts plastiques

Madame Ginette Perreault
ÉCOLE MARGUERITE-DE-LAJEMMERAIS
Enseignante Art dramatique et Arts plastiques

Madame Suzanne Tremblay
ÉCOLE MARGUERITE-DE-LAJEMMERAIS
Psychoéducatrice

PARC EXTENSION

Madame Marie-Claude Guay
CENTRE COMMUNAUTAIRE JEUNESSE-UNIE
Intervenante jeunesse, Projet Mes choix, Mon avenir

Madame Marie-Josée Lévesque
CENTRE COMMUNAUTAIRE JEUNESSE-UNIE
Intervenante Jeunesse

PLATEAU MONT-ROYAL

Madame Véronique Levesque-Argoin
CENTRE DE JEUNES LE BEAU VOYAGE
Animatrice intervenante

Monsieur Steve Painchaud
CLSC PLATEAU MONT-ROYAL
Travailleur social

Madame Chantal Courtois
CENTRE DE JEUNES LE BEAU VOYAGE
Animatrice intervenante

Madame Jacinthe Bruneau
CLSC PLATEAU MONT-ROYAL
Infirmière/Service Jeunesse

Madame Marie-Claude Lemire
CENTRE DES FEMMES DU PLATEAU MONT-ROYAL
Coordonnatrice du Comité Femme et sécurité urbaine

POINTE-SAINT-CHARLES

Madame Véronique Bibor
CLINIQUE COMMUNAUTAIRE POINTE SAINT-CHARLES

Madame Marion Lokhorst
CLINIQUE COMMUNAUTAIRE POINTE SAINT-CHARLES

LISTE DES PARTICIPANTS AU FORUM PAR TERRITOIRE DE CLSC

RENÉ-CASSIN

Madame Lea Nemes
CLSC RENÉ-CASSIN
Travailleuse sociale Enfance-Famille-Jeunesse

RIVIERES-DES-PRAIRIES

Madame Marie-A. Simoncini
CLSC RIVIÈRE-DES-PRAIRIES
Psychologue

Madame Christiane Couture
ÉCOLE JEAN-GROULX

SAINT-HENRI

Madame Julie Laforme
MAISON DES JEUNES LA GALERIE
Animatrice

Monsieur Pierre Provost
MAISON DES JEUNES LA GALERIE
Responsable à l'animation

Madame Sylvie Beuregard
S.P.C.U.M.
Agente

Madame Andrée Létourneau
S.P.C.U.M.
Agente

SAINT-LAURENT

Madame Sujata Gill
C.A.R.I.
Organisatrice communautaire

Monsieur Steve Blackwolf
CLSC SAINT-LAURENT

Monsieur Jean-Pierre Plouffe
CLSC SAINT-LAURENT
Travailleur social

Madame Nicole Guerrier
CLSC SAINT-LAURENT / CLINIQUE DES JEUNES
Travailleuse sociale

SAINT-LÉONARD

Madame Céline Bureau
CLSC SAINT-LÉONARD
Travailleuse sociale

Madame Lynne Paré
ÉCOLE SECONDAIRE ANTOINE-DE-SAINT-EXÉPURY
Technicienne en assistance sociale

Madame Claudine St-Georges
ÉCOLE SECONDAIRE ANTOINE-DE-SAINT-EXÉPURY
Technicienne en éducation spécialisée

SAINT-LOUIS-DU-PARC

Madame Sophie Ferron
YMCA DU PARC
Intervenante Jeunesse

Monsieur Michel Métellus
YMCA DU PARC
Intervenant

SAINT-MICHEL

Madame Béatrice Chenouard
CLSC SAINT-MICHEL
Travailleuse sociale

VERDUN/CÔTE SAINT-PAUL

Madame Brigitte Thibault
CLSC VERDUN/CÔTE SAINT-PAUL
Travailleuse sociale, primaire

Monsieur Paul Vanasse
TANDEM MONTRÉAL SUD-OUEST
Directeur

Madame Karine Néron
TOUJOURS ENSEMBLE INC.
Intervenante

Madame Melyssa Samuel
TOUJOURS ENSEMBLE INC.
Intervenant

LISTE DES PARTICIPANTS AU FORUM PAR TERRITOIRE DE CLSC

VILLERAY

Madame Denise Trudel
CENTRES JEUNESSE DE MONTRÉAL
Éducatrice à l'externe

Madame Renée Allard
CLSC VILLERAY
ARH scolaire/secondaire

Madame Renée-Claude Martin
CLSC VILLERAY
Infirmière Clinique Jeunesse

Madame Marie-Béti Collet
ÉCOLE SECONDAIRE GEORGES-VANIER
Technicienne à l'aide sociale

Madame Magali Ross
MOTIVATION JEUNESSE 16-18 ANS INC.
Intervenante Jeunesse

Madame Diane Thomas
MOTIVATION JEUNESSE 16-18 ANS INC.
Coordonnatrice

Madame Dianne Bleau
PATRO LE PRÉVOST INC.
Animatrice responsable / Membre Comité Prév. Violence

Madame Julie Laroche
PATRO LE PRÉVOST INC.
Animatrice

Madame Denise Dutil
Sociologue et formatrice

Madame Chantal Daumas-Saab
C.H. JEAN-TALON / SERVICE ENFANCE FAMILLE
PÉDOPSYCHIATRIE
Travailleuse sociale

AUTRES

Madame Louise Lefort
DSP DE MONTRÉAL-CENTRE
Agente de recherche

Madame Marie-Carole Toussaint
DSP DE MONTRÉAL-CENTRE
Infirmière (M.T.)

Madame Sylvie Lavoie
FÉDÉRATION DE RESSOURCES D'HÉBERGEMENT POUR
FEMMES VIOLENTÉES ET EN DIFFICULTÉ DU QUÉBEC
Organisatrice communautaire

Madame Elizabeth Brosseau
GÉNÉRATIONS
Superviseure

Madame Lise Laporte
I.R.D.S.
Chercheure

Monsieur Bernard Desrochers
JEUNESSE J'ÉCOUTE
Chef du service téléphonique

Monsieur Francis Lapan
JEUNESSE J'ÉCOUTE
Intervenant

Madame Lise Durocher
LES CENTRES JEUNESSE DE MONTRÉAL
Conseillère

Madame Liliane Gauthier
M.E.Q.
Coordonnatrice condition féminine et service complémentaire

LISTE DES PARTICIPANTS AU FORUM PAR TERRITOIRE DE CLSC

AUTRES

Madame Marie-Claude Gamache
MISE AU JEU
Meneuse de jeu et comédienne pigiste

Madame Françoise Alarie
R.R.S.S. MONTRÉAL-CENTRE
Conseillère - Coordinatrice du dossier violence

Monsieur André Durand
S.P.C.U.M.
Conseiller Division des affaires corporatives (Dossier Jeunesse)

Madame France Lambert
S.P.C.U.M.
Conseillère en formation

Madame Lise Tessier
S.P.C.U.M.
Responsable Perfectionnement de service

Madame Johanne Gagné
TEL-JEUNES
Superviseure

Madame Sylvie Lepage
VILLE DE MONTRÉAL / SECTION DU DÉVELOPPEMENT
Conseillère en développement communautaire

Madame Gabriela Pierre
CÉGEP MAISONNEUVE
Étudiante

Monsieur Nicolas Roy
Formateur



RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX
DE MONTRÉAL-CENTRE

Direction de la santé publique

BON DE COMMANDE

QUANTITÉ	TITRE DE LA PUBLICATION	PRIX UNITAIRE (tous frais inclus)	TOTAL
----------	-------------------------	-----------------------------------	-------

LES RELATIONS AMOUREUSES DES JEUNES
Actes du Forum - 17 novembre 2000

10 \$

ISBN : 2-89494-293-1

DESTINATAIRE

Nom _____

Organisme _____

Adresse _____

No

Rue

App.

Ville

Code postal

Téléphone _____ Télécopieur _____

Les commandes sont payables à l'avance, par chèque ou mandat-poste à l'ordre de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre.

Pour information : (514) 528-2400, poste 3646

Retourner à l'adresse suivante :

Centre de documentation
Direction de la santé publique de Montréal-Centre
1301, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2L 1M3

DIRECTION DE LA
SANTÉ PUBLIQUE

Garder notre
monde en santé

